Revue de Presse

Cendrillon

de Joël Pommerat

Photographie : © Cici Olsson

Revue de presse du spectacle Cendrillon
Compagnie Louis Brouillard - Joël Pommerat

1ère partie : reprise du spectacle en 2017 au Théâtre de la Porte Saint-Martin
2ème partie : spectacle joué en 2013 aux Ateliers Berthier de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

1ère partie

Reprise du spectacle en 2017 au Théâtre de la Porte Saint-Martin

MADAME FIGARO
Vendredi 21 avril 2017

CULTURE
/madame

LE BUZZ DE...
"Noma au Japon" p. 58
/
CINÉMA
"Django" p. 59
/
MUSIQUE
Juliette Armanet p. 60
/
À NE PAS RATER
Lisa Mitchell p. 61

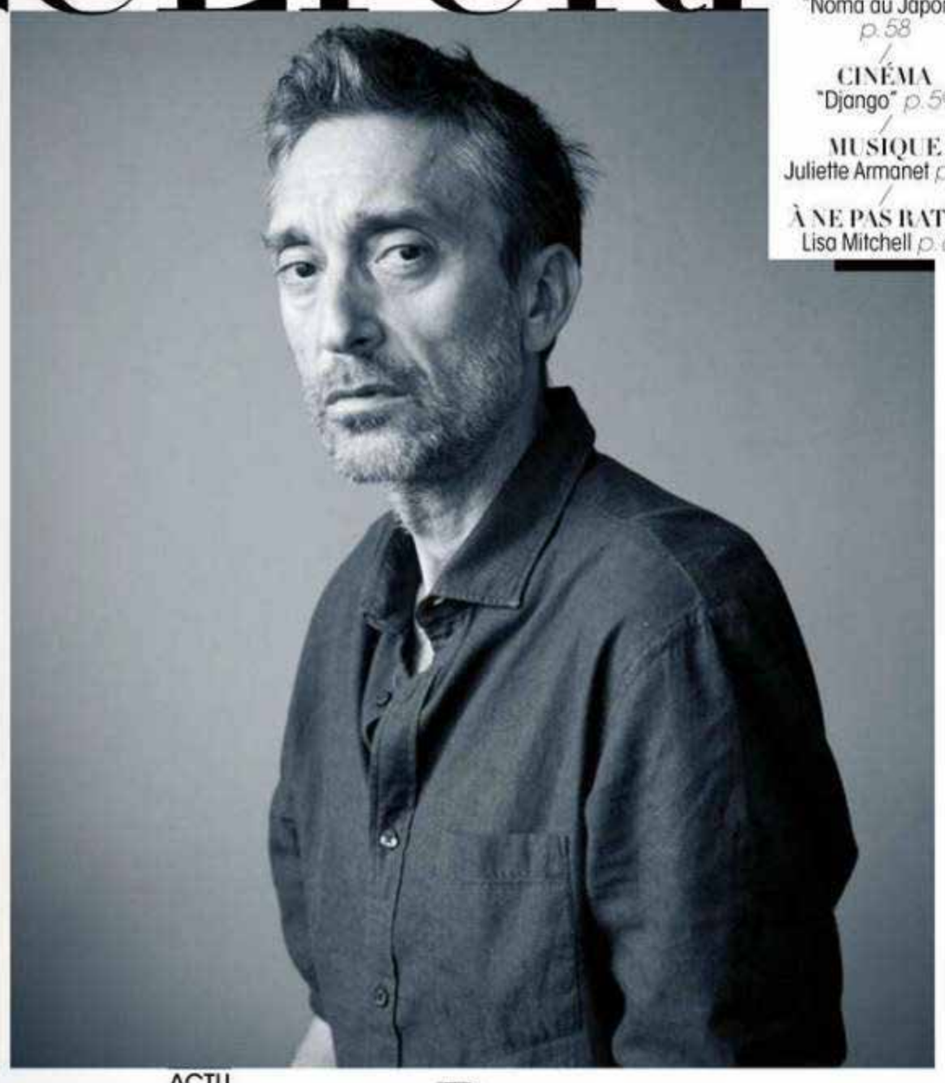


PHOTO MATHIEU ZAZZO/PASCO

ACTU

IL ÉTAIT UNE FOIS Joël Pommerat

Poète réfractaire et dégaine d'anachorète, Joël Pommerat est un auteur-metteur en scène libre et fécond. Son théâtre, à la lisière du politique et du social, s'écrit autant avec l'ombre qu'avec la lumière, avec les images et les sons qu'avec les mots. Reprise et nouvelle version opératique de ses contes pour enfants *. Une trilogie à ne pas manquer.

PAR LÆTITIA CÉNAC

« Madame Figaro ». – « Le Petit Chaperon rouge » est le premier conte que vous ayez réinterprété (2004). Pourquoi cette réécriture ?

Joël Pommerat. – Ma première impulsion a été d'intéresser une de mes filles, Agathe, alors âgée de 7 ans, à mon travail. Je voulais qu'elle prenne conscience de ce que je faisais quand elle ne me voyait pas.

Ensuite ?

On est tous relié en permanence à son enfance. Quand on cherche à créer de la fiction, les contes sont une première réponse. Ce sont des mythes ancestraux. Ils sont porteurs d'une histoire fondamentale. Ici, il est question de la relation à la mère, du besoin d'émancipation. Dans ce spectacle, je voulais travailler sur l'angoisse enfantine. Le loup incarne cette peur profonde.

En 2011, vous réinventez une Cendrillon anorexique…

C'est un jeu entre la fidélité et la trahison. Dans « Cendrillon » (photo), j'ai compris l'importance du deuil de la mère. C'est le premier événement qui conditionne toute l'histoire. La contradiction entre le désir de vivre et celui de garder le souvenir, la culpabilité qui en ressort. Faire un deuil est la chose la plus complexe au monde. Et surtout quand on est un enfant.

Aujourd'hui, vous transformez votre pièce « Pinocchio » (2008) en opéra…

C'est un plaisir égoïste ! Une œuvre qu'on a produite à un moment donné prend une autre vie, une seconde vie grâce à la musique. Philippe Boesmans est un grand compositeur. Nous avions déjà travaillé ensemble pour l'opéra tiré de ma pièce « Au monde »…

Est-ce qu'écrire des spectacles pour enfants vous a enseigné quelque chose ?

Oui, une recherche de simplicité dans l'écriture, dans la forme théâtrale. Mais cela ne veut pas dire édulcorer. La signification peut être riche.

Vous revendiquez l'ambiguïté… N'oublions pas le nom de votre compagnie, Louis Brouillard…

Oui, c'est le point de départ en 1990. Se situer non pas dans une expression simplificatrice de la réalité transparente, claire. Mais dans quelque chose de plus obscur, de plus complexe. La réalité n'est pas manichéenne.

*Le Petit Chaperon rouge, *du 2 au 20 mai, à Paris. www.bouffesdunord.com ;* Cendrillon, *du 25 mai au 6 août, à Paris. www.portestmartin.com ;* Pinocchio, *du 3 au 16 juillet, à Aix-en-Provence. festival-aix.com*

LE FIGARO

Jean Robert-Charrier : « Au théâtre, prime l'excellence »

ENTRETIEN Audacieux, le jeune directeur de la Porte-Saint-Martin lance des ponts entre privé et public et ne vise que l'excellence.

Cendrillon, par Joël Pommerat, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin du 25 mai au 6 août. CICI OLSON

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

Un grand jeune homme aux allures d'intellectuel que l'on pourrait croiser sur un campus, à New York ou San Francisco. Il a grandi à Tours, entre une sœur aînée et un frère cadet, dans l'amour d'une mère attentive, Dominique. À 33 ans, Jean Robert-Charrier est le plus jeune des directeurs du premier cercle des théâtres privés parisiens. À la Porte Saint-Martin et au Petit Saint-Martin, il a développé une politique artistique audacieuse qui alterne les classiques et les créations contemporaines. Il jette des ponts entre privé et public. Le succès a été au rendez-vous d'une saison qui s'achève magistralement avec la reprise de *Cendrillon* par Joël Pommerat. Cet audacieux sait que rien n'est jamais acquis. Il travaille beaucoup et écrit des comédies qui plaisent au public. Il est curieux, il a du goût et ne craint pas le risque que supposent ses choix et des productions coûteuses. Rencontre avec un homme qui mène tranquillement une grande révolution.

LE FIGARO. – D'où vous vient le goût du théâtre ?

Jean ROBERT-CHARRIER. – Nous vivions à Tours, où il n'y avait pas beaucoup d'occasions de se distraire. Mais ma mère m'emmenait à Paris pour voir des spectacles. Nous n'allions que dans le privé, voir des comédies. Le privé est plus facilement accessible lorsque l'on ne vit pas à Paris. Un soir, au Rive-Gauche, nous avons assisté à une représentation du *Regard* de Murray Schisgal. Une mise en scène et une interprétation de Laurent Terzieff. J'ai été saisi comme jamais je ne l'avais été. C'était un spectacle assez sombre, dérangeant, et lui était très impressionnant avec sa maigreur christique. Mais c'est là que mon destin s'est scellé.

Comment avez-vous fait pour pénétrer ce monde très fermé du théâtre ?

J'avais entamé des études de droit et j'ai tenté d'entrer par les portes les plus simples : devenir comédien. J'ai passé une audition au conservatoire de Châtillon, puis j'ai suivi un stage d'été au cours Florent, le seul dont j'avais entendu parler. Mais j'ai détesté ce moment. J'ai contacté Michel Fagadau, qui dirigeait la Comédie des Champs-Élysées... Et finalement j'ai trouvé un petit boulot à la Porte Saint-Martin, comme déchireur de billets. C'était en 2004.

Et quatre ans plus tard, vous devenez directeur ! Un conte de fées ?

Non. Une détermination. J'avais 20 ans et je me suis dit : *« Je veux diriger ce théâtre un jour. »* Le travail, la passion, la chance ont fait le reste. J'ai donc commencé comme ouvreur, puis j'ai été caissier, puis responsable de la commercialisation, et ensuite de la communication. Le monde du théâtre n'est pas un monde comme les autres. J'ai eu la chance d'entrer au bas de l'échelle à un moment où le théâtre avait été repris par Michel Sardou, qui commençait à s'en désintéresser, et par Jean-Claude Camus, qui venait de la grande production variété, rock, chanson française. Il a un véritable amour du théâtre et il n'a pas de préjugés sur les itinéraires des uns et des autres.

> Le monde du théâtre n'est pas un monde comme les autres. J'ai eu la chance d'entrer au bas de l'échelle...
>
> J. ROBERT-CHARRIER
> AUDOIN DESFORGES

Qu'avez-vous fait, concrètement ?

Tout était à faire dans la maison où flottaient encore des humeurs post-soixante-huitardes : *Hair* avait été créé là et quelque chose d'un peu baba cool était demeuré dans les manières, les esprits... Il n'y avait pas de règlement, pas de charte graphique. J'ai proposé à Jean-Claude Camus un projet de communication, un logo, un site Internet.

Mais de là à devenir directeur d'un des plus grands théâtres de Paris avec ses 1 050 places et son immense plateau !... Quel a été le déclic ?

L'administrateur a pris sa retraite et j'ai été nommé directeur alors que Jean-Claude Camus reprenait aussi la Madeleine, dont il m'a également confié la direction à partir de 2009 et pour cinq années. Entre-temps, j'ai également pris la direction du Petit Saint-Martin qui, avec ses 200 places, autorise des programmations plus risquées que dans la grande salle.

À la Porte Saint-Martin, vous faites une programmation digne des grandes institutions publiques et vous reprenez des productions créées dans le circuit subventionné. Une stratégie ?

L'excellence seule prime. L'identité d'un théâtre ne se construit pas en une saison. Nous avons prouvé avec *Le Bourgeois gentilhomme* joué par François Morel ou *Les Femmes savantes* cette saison, deux mises en scène de Catherine Hiegel, que le public demande des classiques. mais il a répondu présent aux comédies de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui et le Petit Saint-Martin a lui aussi très bien marché, avec des créations. Quant aux ponts, ils ne sont pas nouveaux dans l'histoire de la Porte Saint-Martin et chaque production implique sa construction précise.

Reprendre *Cendrillon* de Pommerat appelle-t-il des cadrages stricts ?

Réduction de jauge, conditions techniques contraignantes et baisse des prix ! Nous sommes condamnés au succès de mai à août ! Mais ce spectacle unique mérite cet investissement.

Vous êtes vous-même auteur. Écrivez-vous actuellement ?

J'ai toujours eu une facilité à écrire. C'est Amanda Lear qui, la première, m'a demandé une pièce... Et tout s'est enclenché. Je n'ai guère de loisirs, mais je me réfugie de temps en temps à la campagne, dans l'Yonne. Ma prochaine pièce, *Jeanne*, sera jouée au Petit-Saint-Martin avec Nicole Croisille dans le rôle-titre, Florence Muller et Charles Templon. Dans la grande salle, Michel Bouquet et Michel Fau joueront *Tartuffe*. ■

« Cendrillon », Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris X^e^), du 25 mai au 6 août. Tél. : 01 42 08 00 32.

Le Journal du Dimanche

Les confidences de Joël Pommerat

4 mai 2017

Plébiscité dans le monde entier, Joël Pommerat évoque son succès et sa méthode à l'occasion du retour sur scène de ses contes de fées.

L'opera "Thanks to my eyes" d'Oscar Bianchi, mis en scène par Joel Pommerat. (Sipa)

Leur esthétique sophistiquée, nourrie de clairs-obscurs ensorceleurs avec des acteurs habités et des décalages sonores saisissants, confère une puissance quasi cinématographique à chacun des spectacles de Joël Pommerat, tous marquants, tous très demandés. *Ça ira (1) Fin de Louis*, le dernier, est une géniale évocation de la Révolution française à l'aune de l'actuelle crise de la démocratie représentative. Trois fois récompensé aux Molières, le spectacle est en tournée avec sa troupe d'une quinzaine d'acteurs, dont certains sont des figures de la Compagnie Louis Brouillard (Agnès Berthon, Saadia Bentaïeb, Ruth Olaizola). Les contes de fées adaptés par Pommerat font aussi l'objet de reprises exceptionnelles : Le Petit Chaperon rouge dès cette semaine aux Bouffes-du-Nord, Cendrillon à partir du 25 mai à la Porte-Saint-Martin, puis Pinocchio, à redécouvrir en juillet au Festival d'Aix-en-Provence sous forme d'opéra contemporain, sur une musique de Philippe Boesmans.

L'engouement suscité par le théâtre de ce Roannais de 54 ans se vérifie aussi à l'étranger. En Allemagne, Ça ira inspire déjà quatre mises en scène différentes. La Réunification des deux Corées, Cet enfant et les fameux contes sont également produits jusqu'en Russie. Il ne s'en mêle pas, veille juste à ce que les traductions soient correctes. "Je n'ai pas d'ingérence à avoir sur des mises en scène que je ne vois pas, explique-t-il. Je ne raffole pas des déplacements et sans doute ai-je peur de me retrouver dans la situation inconfortable de l'auteur qui, après coup, doit dire ce qu'il en a pensé!

Autodidacte et solitaire

"J'ai décidé d'écrire pour le théâtre vers 23 ans, mais je n'en ai pas vécu avant 30 ans. J'ai donc fait d'autres boulots, comme veilleur de nuit dans un hôtel. Dès le départ, j'ai voulu être face à moi-même. Les maîtres, les profs, c'est sécurisant, mais ce n'est pas eux qui vont produire ce qu'on a à faire. Je voulais vivre de mon travail de créateur, pas rallier un sérail. Après, bien sûr, il y a les détonateurs comme Ariane Mnouchkine ou Claude Régy. Ils m'ont marqué pour leur démarche, leur rapport à l'institution. J'ai senti que leur philosophie était juste et belle à voir. Elle a sans doute influencé la voie que j'ai choisie, celle d'un répertoire contemporain avec des spectacles qui vivent sur plusieurs saisons.

Pour l'écriture, la solitude est essentielle. Bien sûr, mon écriture exige un travail d'expérimentation avec les acteurs. Pour Ça ira, on a travaillé en groupe près de six mois. Mais il y a eu aussi un an et demi seul. Je ne pourrais pas écrire qu'en communauté, cela ne marcherait pas. Il y a toujours un temps de préparation solitaire avant la réunion des équipes, et un autre après au cours duquel je débriefe, je mature. De préférence à la campagne, dans le Lot, où j'ai acheté une maison il y a trois ans, après avoir longtemps refusé l'idée de me poser."

Les contes et l'imaginaire

"Des contes, qui conjuguent l'extraordinaire et le fantastique, j'en ai beaucoup lus. Je me souviens d'une collection intitulée Contes et Légendes populaires de… Je les avais quasiment tous empruntés à la bibliothèque de mon collège. S'ils sont toujours présents dans mon travail, c'est parce que ces histoires me touchent moi, adulte. A l'origine, ces récits n'étaient d'ailleurs pas destinés aux enfants, ils étaient imprégnés d'une violence et d'un imaginaire tout sauf léger.

Selon moi, Cendrillon est le conte des contes, traversé par les thèmes de la méchanceté, du désir et du deuil. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de le monter. Peut-être aussi parce que j'aurais aimé, enfant, que l'on me parle ainsi de la mort… Le tout premier conte que j'ai réécrit, c'était Le Petit Chaperon rouge en 2004. Je l'avais fait pour une de mes filles et en pensant à ma mère, en voulant parler d'aujourd'hui à des enfants d'aujourd'hui, le plus simplement et le plus concrètement possible. Le désir et la peur de grandir, la solitude, la rencontre, c'est ce qui rend cette histoire si envoûtante, même si ces thèmes ne sont jamais abordés directement par les personnages. Pinocchio, c'est son côté effaré, naïf et ravi, en somme profondément théâtral, qui m'intéresse. Il séduit avec ses défauts."

Psychanalyse et fausses pistes

"La psychanalyse n'est jamais étrangère à mes spectacles. Même si je ne l'ai pas pratiquée à titre personnel, elle m'a intéressé, passionné et nourri comme un objet scientifique. On en est tous très imprégnés et beaucoup font de la psychanalyse sans le savoir, comme le personnage de Molière! Plus largement, je m'intéresse beaucoup aux signes qui produisent du sens au-delà du texte. Aux fausses pistes qu'on essaie d'organiser dans l'espace, par les corps, les gestes. C'est comme si je voulais mettre le spectateur en position de désapprendre, le perturber afin d'élargir son champ de perception. Et même si ce n'est pas pour dire quelque chose de précis, ce n'est pas un jeu gratuit. L'une des vocations de l'art est de nous confronter à une dimension de la réalité différente de celle dans laquelle on vit tous les jours, guidés par nos perceptions souvent cloisonnées."

Alexis Campion

"Le Petit Chaperon rouge", Théâtre des Bouffes du Nord, Paris (75018), du 2 au 20 mai. "Cendrillon", Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris (75010), du 25 mai au 6 août. "Pinocchio", du 3 au 16 juillet, Festival d'Aix-en-Provence (13).

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Jeudi 4 mai 2017

Théâtre

Sur les planches à Paris
Fables sociales et contes de fées

FIGARO SCOPE

Le Petit Chaperon rouge, Cendrillon : Joël Pommerat dans le monde des contes

Par Armelle Heliot - Publié le 13/05/2017 à 08:00

Aux Bouffes du Nord, reprise du Petit Chaperon rouge. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, bientôt Cendrillon, l'un des plus étonnants spectacles de l'artiste. Deux formats très différents à voir et revoir. Pour trembler, pour rêver.

Il était une fois Joël Pommerat. Il était une fois un artiste qui avait inventé une manière de raconter, au théâtre, des histoires très différentes avec un art unique, fascinant, aussi envoûtant qu'accessible. Il était une fois, comme il le dit, un «écrivain de spectacles».
Joël Pommerat, le plus souvent, écrit les textes qu'il développe sur les plateaux. Des sujets qu'il puise dans la réalité de nos sociétés: la famille, l'entreprise, la solitude du travail, l'amour, l'histoire. Joël Pommerat est un homme de théâtre qui ne conçoit pas son travail sans un compagnonnage profond avec une équipe. Un scénographe et magicien des lumières, Éric Soyer, des comédiens que l'on suit depuis des années et qui, au fil du temps, ont armé leurs talents, leurs sensibilités.
Dans le travail de Joël Pommerat, il y a un autre fil. Celui des contes que l'on destine à la jeunesse, mais que tout adulte relit sans lassitude. En 2008, il adapte Pinocchio de Collodi, sans en craindre l'âpreté, et avait donné auparavant, en 2004, une version brève et impressionnante du Petit Chaperon rouge. Un moment saisissant monté avec une économie de moyens rigoureuse. Un spectacle marquant. Bruit de talons sur un sol, quand la comédienne, pieds nus, marche sur la pointe des pieds, et vous tremblez, vous êtes terrorisé...

Chef-d'œuvre

Avec Cendrillon, Joël Pommerat est passé à une dimension plus ample, et l'on peut dire que ce spectacle est un chef-d'œuvre. Il ne s'adresse pas aux tout-petits. Il exige une certaine maturité, car l'adaptateur s'intéresse à la cruauté du conte. Il dirige des comédiens qui ne sont pas issus de sa troupe. Le spectacle a été créé à Bruxelles avec d'exceptionnels interprètes belges. Le décor est une boîte sur laquelle sont continûment projetées des images, des nuées, des nuages, des paysages ondoyant sous le vent, vidéos de Renaud Rubiano. Dans cette boîte se joue une histoire recomposée avec, toujours, le jeu du récit en voix off - timbre étrange de Marcella Carrara - et du jeu en direct, avec, au centre, une jeune fille, Deborah Rouach. On est subjugué des premiers aux derniers mots, et tous les comédiens sont vraiment remarquables.

Ce spectacle, né en 2011 et présenté notamment à l'Odéon, a ensuite été très longtemps en tournée. Il est repris dans un des plus grands théâtres privés de Paris, la Porte Saint-Martin. C'est un événement, car ces passages de la production subventionnée au circuit privé sont très rares. C'est le jeune directeur de la Porte Saint-Martin, Jean Robert-Charrier, qui offre ainsi à un public très large la possibilité d'accéder à ce chef-d'œuvre. À voir en famille - mais ce n'est pas pour les plus jeunes -, à revoir sans lassitude. Un moment de pure poésie.

«Petit Chaperon rouge», Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle (Xe). Tél.: 01 46 07 34 50. Horaires: mar.-sam. à 19 h, mer. et sam. à 16 h jusqu'au 20 mai. Places: de 8 à 25 €.
«Cendrillon», Porte Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin (Xe). Tél.: 01 42 08 00 32. Horaires: mar.-sam. à 20 h 30, un dim. sur deux à 16 h. Du 25 mai au 6 août. Places: de 21 à 41 €.

Jean Robert-Charrier, le kid des planches

Culture & Loisirs | Sylvain Merle | 14 mai 2017, 11h40|0

Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris Xe), jeudi. Jean Robert-Charrier souhaite que son théâtre « exigeant ne s'adresse pas qu'à une élite d'habitués ».

C'est une ascension fulgurante : avec son physique de jeune premier, Jean Robert-Charrier, 33 ans, est le plus jeune des directeurs de grand théâtre privé parisien.
Quand beaucoup brûlent les planches, lui, ce sont les étapes. Depuis huit ans à la tête du Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris X^{e}) et ses mille places, Jean Robert-Charrier, 33 ans, y déchirait les billets quand il en avait 20, avant d'en prendre la direction cinq ans plus tard. Un temps à la tête de trois salles — la Madeleine, la Porte-Saint-Martin et le Petit-Saint-Martin — il préside aujourd'hui aux destinées des deux derniers, et y défend un « théâtre populaire et exigeant ». Après de jolis succès — « les Femmes savantes », avec Jaoui et Bacri, mis en scène par Catherine Hiegel, puis « Cuisine et dépendances » et « Un air de famille » —, il accueille le 25 mai « Cendrillon », de Joël Pommerat, l'une des stars du théâtre subventionné, jetant un pont rare entre privé et public.

Rien ne prédestinait le jeune homme, originaire de Tours, cadet de trois enfants — une aînée chanteuse d'opéra et un benjamin officier dans l'armée — à diriger une telle institution. Surtout si jeune. Rien, sinon une audace payante, un talent certain, et surtout un amour du théâtre cultivé très tôt grâce à une mère qui emmène le dimanche ses enfants à Paris voir jouer Michel Bouquet, Philippe Noiret, Michel Aumont. Ou Laurent Terzieff, une « révélation » qui chamboule la vie de l'étudiant en droit.

À 20 ans, il écrit à l'administratrice
Il aimait le théâtre. Il veut désormais y travailler, quitte aussitôt sa fac et Tours pour Paris et ses cours de théâtre. Pour les payer, il entre à la Porte-Saint-Martin. « J'ai très vite senti que je n'étais pas fait pour être comédien, mais que j'avais envie de diriger un théâtre, et celui-là en particulier. » Avec sa « naïveté d'un gars de 20 ans », il l'écrit à l'administratrice. « Avec le recul, c'est totalement aberrant », admet-il.

Elle le remarque pourtant. Le propriétaire des lieux aussi, Jean-Claude Camus, à qui il détaille dans un dossier les chantiers à entamer : site Internet, charte graphique, communication... « Son document était bien fichu, il semblait vraiment intéressé », se souvient l'ancien producteur de Johnny Hallyday. Il lui donne sa chance, un petit bureau et un smic, l'incite à suivre des cours de gestion et de management.

« Je le pensais apte, j'ai eu la chance de ne pas me tromper », sourit Camus, qui le bombarde directeur quand l'administratrice prend sa retraite. « Il a été critiqué alors, il l'est encore sûrement... mais il réussit », ajoute-t-il. « Pour le métier, c'était difficilement concevable qu'un jeune de 25 ans dirige une telle salle », reconnaît l'intéressé, qui réussit aussi en tant qu'auteur.

Au côté de Didier Bourdon dans « la Cage aux folles », Christian Clavier lui donne « envie de remettre des spectacles d'envergure avec de grandes distributions ». Laurent Terzieff, qu'il rencontre souvent avant sa disparition, en 2010, le convainc « qu'il n'y a pas de honte à faire des grands spectacles populaires ». Son théâtre « exigeant ne doit pas s'adresser qu'à une élite d'habitués », demande Robert-Charrier à ses metteurs en scène. « Il a le sens du public », estime Camus.

« C'est un garçon très curieux, il va tout voir, beaucoup devraient suivre l'exemple », glisse l'actrice Catherine Hiegel. Avec elle, il découvre davantage les scènes publiques, « monde de précision et de rigueur », et prend conscience d'une aberration : « D'immenses spectacles payés par nos impôts et visibles trop peu de temps. » Et s'il les programmait ?

Places condamnées, tarif réduit

En 2016, il tente avec le « Cyrano » de Dominique Pitoiset, incarné par Philippe Torreton. Un carton. Le 25 mai, ce sera « Cendrillon », de Pommerat, qu'il a mis deux ans à convaincre. L'auteur se souvient de « la simplicité et de la sincérité » du jeune directeur acceptant de condamner 400 places sur 1 000 pour des questions de visibilité et abaissant de lui-même le prix maximum de ses tickets de 61 à 41 €.

« Je m'ennuie vite », admet le jeune homme, qui redoute d'avoir jamais « une recette du succès », comme d'autres. Il lui faut des défis. Soutenu par Marc Ladreit de Lacharrière, nouveau propriétaire du théâtre, il veut « se démarquer dans le marasme parisien » et continuer à « défendre de grands textes avec de grands acteurs », à l'image d'un Michel Bouquet et d'un Michel Fau dans « le Tartuffe » de Molière, en septembre.

Il affiche aussi l'ambition de placer son théâtre dans le circuit parisien des grands spectacles du public créés en province, en instaurant un rendez-vous avec le subventionné chaque fin de saison. En avril 2018, ce sera « l'Oiseau vert », de Carlo Gozzi, monté au Théâtre national de Toulouse par Laurent Pelly. Et il compte programmer de grands habitués du théâtre public. En septembre 2018, l'Allemand Peter Stein mettra en scène un Molière, quand Jacques Lassalle montera une pièce d'Annie Ernaux au Petit-Saint-Martin. « Je n'ai rien inventé, le lieu a accueilli des grands noms, Planchon, Vitez, Chéreau, la Comédie Française », précise-t-il avec modestie. Une qualité que lui reconnaît bien Camus, certain « qu'il n'a pas évoqué qu'il allait être décoré des Arts et des Lettres ». Effectivement. Ce sera le 19 juin.

Auteur pour comédiennes

Ce n'est passa culture, et pourtant Jean Robert-Charrier est aussi auteur de boulevard à succès. « Divina », avec Amanda Lear, et « Nelson », avec Chantal Ladesou, c'est lui. « Ce que j'aime le plus dans l'écriture, c'est de retrouver une certaine fragilité en retrouvant la position de celui qui attend la réponse d'un directeur de théâtre ou d'un metteur en scène, explique-t-il. Moi qui décide de tout, ça me fait un bien fou et m'évite de prendre bêtement la grosse tête. »

Avec « Jeanne », sa troisième pièce « plus intime », il change un peu de registre. Elle sera incarnée par Nicole Croisille au Petit-Saint-Martin (Paris Xe) à la rentrée. Trois pièces, trois femmes. « J'ai essayé d'écrire pour les hommes, je n'y arrive pas. J'ai toujours été davantage fasciné par les grandes actrices. »

L'EXPRESS
Mercredi 17 mai 2017

Il était deux fois

Ce n'est pas nouveau, mais c'est toujours aussi bien. En 2006, Joël Pommerat adaptait *Le Petit Chaperon rouge (photo)* pour la scène, premier travail sur les contes, suivi, en 2008, par *Cendrillon* et *Pinocchio*. Ces pièces tournent régulièrement en France, il faut s'y précipiter. Un peu à la manière de ce qu'a fait Bruno Bettelheim en s'appuyant sur la psychanalyse, Joël Pommerat « désosse » le conte pour lui trouver une forme théâtrale à la fois épurée et spectaculaire. Il fouaille ainsi les sentiments universels – la solitude, la jalousie, l'ambition, l'amour ou la peur… – et les porte sur les planches, comme s'il était lui-même conteur de l'histoire du théâtre, qu'il nourrit de ses créations. Les costumes, la lumière et les décors jouent leur partition expressionniste sans jamais rien avoir à faire avec le réel. Joël Pommerat est un grand inventeur de récits – dans ses réinterprétations ou dans les pièces pour adultes – et, à travers eux, il dessine des spectacles fascinants, jamais ennuyeux, très souvent souriants. La fascination tient d'ailleurs autant au conte lui-même et à l'imaginaire ancestral qu'il trimballe qu'à la vision qu'en a Joël Pommerat, entre rêve et cauchemar. ***E. L.***

LE PETIT CHAPERON ROUGE
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, PARIS (X^e^). JUSQU'AU 20 MAI. ♥♥♥♡

CENDRILLON
THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, PARIS (X^e^). A PARTIR DU 25 MAI. ♥♥♥♥

M - Le Monde
26 mai 2017

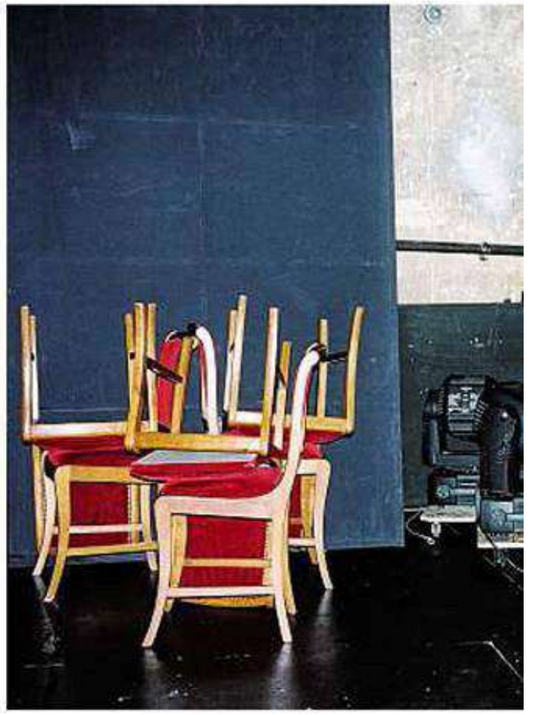
À la tête du théâtre privé de la Porte-Saint-Martin depuis huit ans,

Jean Robert-Charrier,

33 ans seulement, n'hésite pas à faire bouger les lignes de la scène parisienne. Avec "Cendrillon", il ouvre ses planches aujourd'hui à Joël Pommerat, grand nom du théâtre subventionné.

Par Sandrine Blanchard — Photos Charlotte Robin

Jean Robert-Charrier, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, le 18 mai.



UNE IMMENSE AFFICHE DU COMÉDIEN LAURENT TERZIEFF DANS "FLORILÈGE" DÉCORE LE BUREAU DE JEAN ROBERT-CHARRIER. Ce spectacle, où l'acteur mêlait Desnos, Cendrars, Poe ou Aragon, il l'a vu dix-sept fois. *« Une révélation, une évidence. Terzieff a scellé mon destin, m'a marqué au fer rouge. Aujourd'hui encore je cherche à retrouver cette pureté, cette émotion-là »*, confie Jean Robert-Charrier, 33 ans, directeur depuis huit ans du théâtre aux mille places de la porte Saint-Martin, à Paris. *« Je l'ai vu pleurer quand Terzieff est mort* [en 2010] *»*, se souvient Jean-Claude Camus, l'ancien producteur de Johnny Hallyday, propriétaire de la Porte-Saint-Martin jusqu'en 2015, à qui Jean Robert-Charrier doit presque tout.

En ce printemps, son jeune protégé fait entrer sur la scène d'un des plus grands théâtres privés parisiens l'un des musts du théâtre public, le magnifique *Cendrillon* du metteur en scène Joël Pommerat. *« Lorsque j'ai découvert ce spectacle à l'Odéon en 2013, j'ai été submergé par sa précision et sa portée »*, insiste Jean Robert-Charrier. Sa démarche est rare, son pari ambitieux et audacieux dans un environnement où les relations entre théâtre privé et théâtre public sont quasi inexistantes.

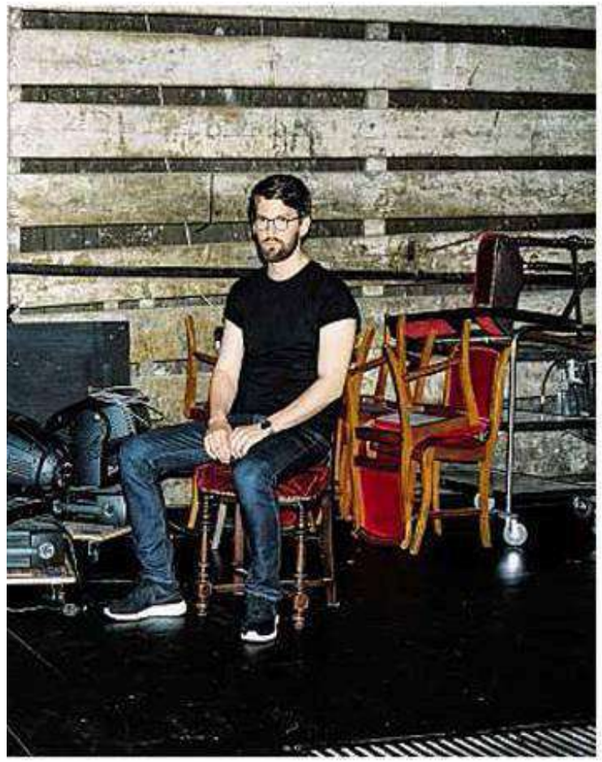
« J'ai été très étonné qu'il me contacte, je n'imaginais pas que ce projet aboutirait », raconte Joël Pommerat, qui salue *« l'ouverture d'esprit »* du jeune directeur. La négociation a pris du temps mais rien n'est apparu insurmontable. Chaque particularité du théâtre subventionné a fait l'objet d'un accord : cinq représentations par semaine (au lieu de sept habituellement), 400 places *« condamnées »* pour que tous les spectateurs aient un champ de vision optimal, des tarifs abordables. *« J'ai compris que ce n'était pas une affaire commerciale »*, insiste Joël Pommerat. *« Faire du chiffre d'affaires sur le subventionné, ce serait déplacé. Notre budget sera à l'équilibre uniquement si nous faisons le plein »*, précise Jean Robert-Charrier.

Ce n'est pas la première fois que cet homme pressé tente de jeter des ponts entre les deux frères ennemis du paysage théâtral français. Il y a un an, la Porte-Saint-Martin accueillait *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Dominique Pitoiset avec Philippe Torreton dans le rôle-titre, un spectacle créé en 2013 au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, puis joué à l'Odéon à Paris. Attiré, entre autres, par le nom de Torreton, le public a répondu largement présent. *« Il y a une chose dont je ne me satisfais pas en tant que directeur de théâtre et citoyen, c'est qu'un spectacle payé par le contribuable ne se joue pas davantage alors qu'il coûte très cher aux scènes nationales »*, explique Jean-Robert Charrier. *« Le Cyrano avec Torreton lui a donné ses lettres de noblesse »*, constate Jean-Claude Camus. Aussi bien vis-à-vis du théâtre public (depuis qu'il a « décroché » *Cendrillon*, il reçoit des sollicitations d'autres scènes nationales) que de ses homologues du théâtre privé, qui pourraient bien s'inspirer de la démarche de leur cadet.

Lorsqu'il quitte Tours pour la capitale avant ses 20 ans, et troque ses études de droit pour le monde du spectacle, Jean Robert-Charrier s'imagine un temps devenir comédien. Adolescent, il a découvert le théâtre grâce à sa mère qui l'emmenait régulièrement à Paris assister aux pièces de Claude Brasseur, Michel Bouquet, Jacques Weber… Mais son passage au Cours Florent tourne court. *« J'étais dans une classe de plus de trente élèves, au milieu de jeunes gens qui n'avaient pas vraiment de démarche artistique. Ils souhaitaient avant tout être connus. »*

Avec la naïveté de ses 20 ans, il écrit à la direction de la Porte-Saint-Martin, puis devient ouvreur. *« Sa lettre de motivation m'avait convaincu,* explique Jean-Claude Camus. *Je lui ai fait faire tous les postes et, à chaque fois, il apportait des innovations. »* Au départ à la retraite de l'administratrice, Camus le bombarde directeur, à 25 ans, malgré des *« ricanements »* dans le milieu théâtral. *« Ma jeunesse a été un handicap,* reconnaît Jean Robert-Charrier. *Je me retrouvais à gérer une équipe qui était là depuis vingt-cinq ans. »* Mais Jean-Claude Camus le rassure : lui aussi, au départ, était *« mal vu »*, non pas à cause de son âge mais parce qu'il venait de la variété, du show-biz, et pas des planches.

« L'inspiration » de sa programmation, il la puise en passant ses soirées dans les salles de spectacle, pour *« tout voir »* – le boulevard, les stand-up, les créations du subventionné – et ensuite *« faire le tri »*. Le Petit Saint-Martin (la salle adossée au « grand » Saint-Martin) lui sert de *« laboratoire »*, comme avec le spectacle *Des souris*



“J’ai la volonté de programmer des spectacles qui sortent des habitudes du privé.” Comprendre : toujours les quatre ou cinq metteurs en scène habituels, du boulevard avec un texte faible, des têtes d’affiche et des places à 70 euros.

et des hommes fin 2010, ou cette saison le seul en scène de Camille Chamoux. Quand on lui dit qu’il fait bouger les lignes du paysage théâtral parisien, il répond : *« C’est malgré moi. Je n’ai pas de volonté de rupture, simplement celle de programmer des spectacles qui me rendent fier et qui sortent des habitudes du privé. »* Comprendre : toujours les quatre ou cinq metteurs en scène habituels, du boulevard avec un texte faible, des têtes d’affiche et des places à 70 euros. *« Il faut faire preuve d’honnêteté intellectuelle et ne pas s’étonner qu’il y ait du désamour pour le secteur privé »*, lâche-t-il avec franchise.

POURTANT, LUI AUSSI INCARNE LE PRIVÉ DANS TOUTE SA SPLENDEUR.

N’a-t-il pas programmé *La Cage aux folles*, *Divina* avec Amanda Lear et *Nelson* avec l’humoriste Chantal Ladesou, deux comédies à succès qu’il a lui-même écrites ? *« C’est bizarre de faire* Nelson et Pommerat, *mais pas incompatible »*, assume-t-il. L’éclectisme est aussi son credo. Il jure que le nouveau propriétaire du théâtre, le milliardaire Marc Ladreit de Lacharrière (dont le nom est associé à l’affaire Fillon en tant que propriétaire de la *Revue des deux mondes*), le laisse *« totalement libre »* de ses choix.

Depuis que Pommerat lui a fait confiance, Jean Robert-Charrier souhaiterait programmer une production du secteur public chaque fin de saison. *« Mon ambition est aussi de redonner au grand public la possibilité de voir sans ennui de grandes œuvres du répertoire qui bénéficient d’une production riche et ambitieuse. »* C’est ce qui sera fait, dit-il, dès septembre avec *Le Tartuffe*, de Molière, qui réunira Michel Bouquet et Michel Fau. *« Je commence à me sentir mûr et à savoir vraiment ce que je veux »*, admet celui qui mène à son rythme une petite révolution. Sa rencontre avec Catherine Hiegel (qui a mis en scène, cet hiver, dans son théâtre, *Les Femmes savantes* avec Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui) a été déterminante dans sa volonté d’être plus exigeant dans ses choix artistiques.

À sa manière, Jean Robert-Charrier suit ce que défendait son idole Laurent Terzieff face à la séparation très française entre théâtre public et théâtre privé : *« Le théâtre, ce n’est pas ceci OU cela mais ceci ET cela. »*

« Cendrillon », une création théâtrale de Joël Pommerat. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, Paris 10e. Jusqu’au 6 août. www.portestmartin.com

27 mai 2017 — Photos Charlotte Robin/La Belle Façon Talents pour M Le magazine du Monde

Le Monde

De Bobigny à Cannes, nos idées de sorties pour le week-end

Chaque vendredi, dans La Matinale, le service culture du « Monde » vous propose un choix de rendez-vous à ne pas manquer.

LE MONDE | 26.05.2017 à 06h30 • Mis à jour le 26.05.2017 à 07h37

LA LISTE DE NOS ENVIES

Au menu, ce week-end : de la danse avec Alain Platel à Bobigny et Mourad Merzouki à Paris ; la *Cendrillon* de Joël Pommerat de retour au Théâtre de la Porte-Saint-Martin ; une double exposition consacrée à François Morellet à la galerie Kamel Mennour ; les grandes soirées des Nuits sonores dans les anciennes usines Fagor-Brandt à Lyon et « Cannes à Paris » au Gaumont-Opéra.

DANSE. Alain Platel inaugure la MC93 rénovée à Bobigny

Pour fêter la réouverture de la MC93 après trois ans de travaux et signer l’esprit de sa programmation, Hortense Archambault a parié sur la danse, *« langue des corps qui parle à tous »*, en invitant le chorégraphe et metteur en scène belge Alain Platel avec sa nouvelle pièce pour neuf interprètes, *Nicht Schlafen*. Le grand plateau, dans sa froideur sombre, quasi minérale, est l’écrin parfait pour ce spectacle aux éclats coupants. Ses cadavres de chevaux encastrés les uns dans les autres, œuvres de Berlinde De Bruyckere, s’auréoleront d’une plasticité plus proche du tableau que du charnier en conservant leur intensité inconfortable.

Sur ce terrain, la note excessive de cet opus ne fait que culminer dans des pics de brutalité, de corps tordus, cassés, vrillés, comme Platel les sublime sur scène depuis ses débuts, dans les années 1990. Avec un tour de vis de plus dans la virtuosité de la souffrance qui laisse pantelant. **Rosita Boisseau**

MC93, 9, boulevard Lénine, Bobigny. Vendredi 26 mai à 18 heures, samedi 27 à 20 heures. De 9 € à 25 €.

THÉÂTRE. Pour voir ou revoir la sidérante « Cendrillon » de Joël Pommerat, à Paris

C'est une merveille de spectacle pour petits et grands que reprend aujourd'hui le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, avec la *Cendrillon* de Joël Pommerat. L'auteur-metteur en scène n'a pas son pareil pour s'emparer de contes universels – avant *Cendrillon*, il avait déjà signé un *Petit Chaperon rouge* et un *Pinocchio* mémorables, qui tournent toujours –, et les restituer de manière très personnelle et très contemporaine.

Joël Pommerat ne raconte pas d'histoires, ni aux enfants ni aux adultes. Le conte est cruel, mais de manière détournée. Si *Cendrillon* est une splendeur qui nous parle du deuil et de l'apprentissage de la vie, c'est justement parce qu'il détourne tous les clichés du merveilleux traditionnel, lesté d'une bonne dose de mièvrerie. De la magie, pourtant, il y en a, dans ce spectacle d'une beauté sidérante : une magie purement théâtrale, qui ne triche pas avec la vie. **Fabienne Darge**

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin, Paris-10e. Tél. : 01-42-08-00-32. Du mardi au samedi à 20 h 30, et un dimanche sur deux à 16 heures. De 21 € à 41 €.

ARTS. L'oulipien François Morellet à la galerie Kamel Mennour, à Paris

François Morellet est mort il y a un an, à l'âge de 90 ans, mais il n'avait jamais pris le temps de vieillir. Cette superbe double exposition, présentée dans les deux lieux de la galerie Kamel Mennour à Paris, fait encore une fois la preuve de sa malice dépourvue de toute naïveté et de son amour du jeu, fût-il le plus sévèrement mathématique. Elle met en dialogue le plus oulipien des minimalistes français avec ses confrères d'outre-Atlantique, dévoilant leurs échanges plastiques mais aussi leurs conflits d'intérêts dans les années 1960 et 1970.

Côté Saint-André-des-Arts, la galerie Mennour met en écho les digressions autour de la grille du Français avec celles de l'Américain Sol LeWitt, ponctuée de jolis hommages d'Ellsworth Kelly au couple Morellet. L'annexe de la galerie, rue du Pont-de-Lodi, fait, elle, éclater en majesté la complicité entre ses valses de néons géométriques et un somptueux carré mis en abyme par le peintre Frank Stella. Le tout magnifié sans grandiloquence aucune avec un simple fil noir de Fred Sandback qui parvient, l'air de rien, à composer un envoûtant volume dans l'espace. **Emmanuelle Lequeux**

Galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e, et 6, rue du Pont-de-Lodi, Paris 6e. Tél. : 01-56-24-03-63. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 juin.

SPECTACLE. Les uppercuts de Mourad Merzouki au Rond-Point, à Paris

Un titre qui boxe deux fois, autant dire que ça fait mal. Le spectacle *Boxe Boxe*, créé en 2010 par Mourad Merzouki, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, s'offre une reprise à l'enseigne du Théâtre du Rond-Point, à Paris qui, décidément, aime la danse, et c'est une bonne chose. Dans cette pièce emportée par huit danseurs et les quatre musiciens du Quatuor Debussy présents sur scène, Merzouki offre une vision détachée et rêveuse de ce sport passé au tamis de l'art chorégraphique. Le combat chauffe évidemment l'ambiance mais en se pimentant de burlesque.

Proche d'une carte postale atmosphérique dans son décor en fer forgé, *Boxe Boxe* surfe aussi sur l'apparat du Noble Art en jouant sur le choc visuel des gants, des punching-balls rouges qui explosent en l'air comme des ballons… Les partitions choisies par Merzouki et le Quatuor Debussy – Schubert, Ravel, Mendelssohn mais aussi Glenn Miller – enveloppent le plateau de douceur. **R. Bo.**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8e. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures. Jusqu'au 18 juin. 40 €.

FESTIVAL. Nuits sonores à Lyon

Si la fête de clôture de Nuits sonores de Lyon et les programmations diurnes confiées à Nina Kraviz et Jon Hopkins sont complètes, il reste des places pour les grandes soirées organisées dans les anciennes usines Fagor-Brandt, vendredi 26 et samedi 27 mai.

A la pointe des musiques électroniques et de la pop d'avant-garde, mais toujours soucieux de perspective historique, l'événement lyonnais propose une affiche aussi riche en nouveautés – Helena Hauff, Aurora Halal, Floating Points, Kink, Errorsmith… – qu'en figures mythiques : le saxophoniste américain Pharoah Sanders, le chanteur syrien Omar Souleyman (le 26) ; les Allemands d'Einstürzende Neubauten, les fêtards anglais des Chemical Brothers (le 27). **Stéphane Davet**

Anciennes usines Fagor-Brandt, angle rue Challemel-Lacour et boulevard de l'Artillerie, Lyon. Les 26 et 27 mai. 38 €. Programme complet : Nuits-sonores.com

CINÉMA. « Cannes à Paris » au Gaumont-Opéra

En ce week-end de clôture du 70e Festival de Cannes, le cinéma parisien Gaumont-Opéra propose une sélection de onze films sur les dix-neufs en compétition cette année pour remporter la Palme d'or. Soit le thriller psychologique ***Mise à mort du cerf sacré***, du cinéaste grec Yorgos Lanthimos, avec Colin Farrell et Nicole Kidman (vendredi à 18 heures), ***Le Redoutable***, biopic sur Jean-Luc Godard par Michel Hazanavicius, avec Louis Garrel et Bérénice Bejo (vendredi 22 h 15), ***Vers la lumière***, de la Japonaise Naomi Kawase (samedi à 13 h 15), ***La Lune de Jupiter***, du Hongrois Kornél Mundruczó, entre tragédie (des migrants) et genre fantastique (samedi à 15 h 30), ***Happy End***, de Michael Haneke, avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant et Mathieu Kassovitz, sur la vie d'une famille bourgeoise de Calais (samedi à 17 h 50), l'acclamé ***120 battements par minutes***, de Robin Campillo, sur les militants d'Act Up au début des années 1990 (séance complète à 20 heures le samedi, mais quelques billets seront vendus sur place…), ***Good Time***, des frères new-yorkais Benny et Josh Safdie, avec Robert Pattinson et Jennifer Jason Leigh (samedi à 22 h 40). Et enfin le dimanche : ***Une femme douce***, de l'Ukrainien Sergei Loznitsa (14 heures), ***Le Musée des merveilles***, de Todd Haynes, avec Julianne Moore et Michelle Williams (17 heures), ***In the Fade****, du réalis*ateur allemand d'origine turque Fatih Akin, avec Diane Kruger (19 h 30), et ***Faute d'amour***, du russe Andrey Zvyagintsev (21 h 30).

Un film de la section Un certain regard est également au programme : ***L'Atelier***, de Laurent Cantet, avec Marina Foïs (dimanche à 11 heures), comme deux des séances spéciales du festival : ***Nos Années folles***, d'André Téchiné, avec Pierre Deladonchamps et Céline Sallette (vendredi à 20 h 10), et ***Le Vénérable***, documentaire de Barbet Schroeder et dernier opus de sa « trilogie du mal » (samedi à 11 heures). **Emmanuelle Jardonnet**

Du 26 au 28 mai. Billets à réserver en ligne. Cinéma Gaumont-Opéra, 2, boulevard des Capucines, Paris 9e. Les séances en langue étrangère sont toutes en VO sous-titrée.

Télérama

La chronique théâtre de Fabienne Pascaud

Avec "Cendrillon", Joël Pommerat console et épouvante à la fois

Fabienne Pascaud Publié le 27/05/2017.

Expert en relecture de contes, le metteur en scène réussit une adaptation virtuose de l'histoire de Perrault et des frères Grimm. A découvrir actuellement, au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Pourquoi, qu'on soit petit ou grand, a-t-on si fort besoin des contes ? De leur manière détournée d'affronter violences intimes et terreurs intérieures ? Sans doute pour s'émerveiller en même temps qu'affronter, dépasser le pire. Et grandir, mûrir, vieillir...Conteur d'aujourd'hui, Joël Pommerat (54 ans) recycle au théâtre avec une grâce sorcière et sombre les contes d'autrefois, leur fait cracher le venin, rayonner l'âme...

Le conte est bon

Depuis longtemps, Pommerat malaxe comme personne, entre ombre et lumière, la matière et la pâte des contes. On pourrait croire que ses spectacles sont réservés aux enfants, leur révèlent la face cachée de récits apparemment gentils ; mais ce sont les parents, aussi, qu'il entraîne dans d'envoûtantes histoires, plus méchantes qu'il n'y paraît, plus glauques et qui laissent des traces. Tels les cailloux du *Petit Poucet...* Dès 2004, il s'est attaqué au *Petit Chaperon rouge* (récemment repris aux Bouffes du Nord) et en 2008 à ce *Pinocchio* dont il va encore — pour l'opéra éponyme de Philippe Boesmans au festival d'Aix-en-Provence (1) — réécrire un livret toujours inspiré de Carlo Collodi. Et voilà qu'il reprend la magnifique *Cendrillon*, qui glaça les sangs en 2011 !

C'est à travers les versions plus ou moins moralistes et sadiques qu'en donnèrent Charles Perrault (1697) et les frères Grimm (1812) qu'a travaillé Pommerat. L'homme-orchestre de *Ça ira (1) Fin de Louis* — tourmentée saga collective autour de 1789 — sait à merveille décrypter les petites et grande histoires françaises. Jusqu'à fouiller l'inconscient national, même, dans nombre de ses pièces

passées. Il n'a pas son pareil pour plonger au coeur des grands récits et les revivifier sans en minimiser les failles, les obscurités et les vides.

Cendrillon et l'absence de mère
Sa Cendrillon est ainsi une fillette traumatisée par la mort de sa mère (comme chez Grimm). Elle pense (chez Pommerat) avoir mal interprété les derniers mots de celle-ci et se croit obligée de penser constamment à elle pour la maintenir en vie, au moins quelque part... Son minable père s'est remarié à une jalouse marâtre dont Cendrillon consent à être la domestique. Mais elle obtient l'aide de sa marraine (inexistante chez Grimm, omniprésente chez Perrault) pour aller au bal du roi, auquel se précipitent aussi la belle-mère et ses deux laiderons de filles.

Pommerat lui fait rencontrer là-bas un jeune prince solitaire, bouleversé comme elle par l'absence de sa mère, et qui donne en gage d'amitié à Cendrillon sa propre chaussure. Le metteur en scène s'amuse d'ironiques variantes et clins d'oeil ; jusqu'à donner au conte, comme dans la tradition germanique, une fin pas forcément heureuse.

Est-ce de la comparaison ludique entre nos propres références (mâtinées de l'ombre de Walt Disney) que naît pourtant le plaisir jubilatoire de ce spectacle aux images sculptées dans des lumières oniriques, des espaces quasi vides et noirs où s'incrustent les fantasmes ? Pas seulement. Pommerat et ses comédiens aux corps, aux tronches, aux timbres de voix ouvertement différents conduisent vers des territoires inquiétants que l'on aborde grâce à eux en sympathie.

Le deuil d'un être aimé par exemple, dont il faut apprendre à se libérer. Le mépris de soi — par culpabilité ? — qu'il faut aussi dépasser pour continuer à vivre en s'aimant. A l'image de l'hypnotique voix off qui berce le public tout en lui contant les malheurs de Cendrillon dans sa maison de verre (comme la mythique pantoufle ?) où viennent se cogner les oiseaux (comme chez Hitchcock ?), Pommerat console et épouvante à la fois. Manière délicate et troublante de réactiver des zones méconnues de notre esprit, de notre corps. Et peut-être de les réunifier.

nvo.fr nvo

Juin 2017

THÉÂTRE

Une Cendrillon exceptionnelle

Alors que sa mère se meurt, une très jeune fille croit l'entendre dire qu'il faudra qu'elle ne cesse jamais de penser à elle, au risque de la voir partir à jamais. Son père s'acoquine alors à une nouvelle femme – une camionneuse qui se prend pour une bombe –, affublée de deux gamines, glandeuses en chef. Il part vivre là-bas, dans une maison de verre, avec sa fille Sandra qui prendra vite le surnom de Cendrier, puis de Cendrillon. Elle s'échinera sans relâche pour se punir de la mort de sa maman, avant qu'atterrisse une fée qui tente de la sortir de cette mauvaise passe. On rit énormément des trouvailles à mille lieux de Disney – le bal se transforme en rave party, le prince, fort gauche et malheureux, n'a rien d'un bellâtre, quand la fée est une baroudeuse qui fume clope sur clope. Les acteurs sont plus qu'épatants et les jeux de lumière subtils. Mais, et c'est le génie de Joël Pommerat qui signe texte et mise en scène, la gravité est là. Sa Cendrillon nous émeut énormément comme quand nous étions enfants. La magie opère, portée par une finesse et une poésie rares, pour nous servir au final un spectacle qui fait date. **A.M.**

Cendrillon, texte et mise en scène de Joël Pommerat. Jusqu'au 6 août, au théâtre de la Porte Saint-Martin. www.portestmartin.com

VANITY FAIR

CULTURE POP - ART
Mis à jour le 02.06.2017 à 18h21 | Publié le 02.06.2017 à 18h21

Sortez !

Les 10 spectacles à voir à Paris en juin

Photo Cici Olsson

Pour avoir des yeux d'enfant : Cendrillon de Joël Pommerat au Théâtre de la Porte Saint-Martin

Perrault ne l'évoquait même pas. Les Frères Grimm l'oubliaient dès la deuxième phrase de leur conte. Joël Pommerat, lui, en fait le point central de sa pièce. La mère de Cendrillon est là, tout au long de l'histoire, morte, certes, mais son souvenir hante cette mise en scène. Dans un dernier souffle, elle a grommelé quelques mots, incompréhensibles, à sa fille, qui les a donc mal interprétés. La jeune Sandra – c'est son premier nom avant de devenir Cendrier puis Cendrillon – se croit obligée de penser constamment à sa mère, pour que celle-ci ne meurt pas, ou du moins pas complètement. Qu'elle survive quelque part dans sa mémoire.

Cette première figure maternelle fait écho à une seconde, toute aussi absente que présente. Celle du prince, être taciturne à qui on a toujours caché ce décès. Son père, le roi, lui assure que sa mère est bloquée dans les transports en commun depuis dix ans, et lui promet, chaque soir, qu'elle l'appellera. Bien évidemment, elle ne le fera jamais et il faudra attendre Cendrillon pour dire, tout haut, cette vérité. Puis, il y a une troisième mère, omniprésente cette fois. La marâtre, seconde femme du père, qui s'égosille dans des crises d'hystérie à répétition. Celle que la narratrice désigne uniquement comme « la future femme du père de la jeune fille » est incroyablement cruelle, affreusement égocentrique, fondamentalement tyrannique, mais surtout aussi vaine et vide que l'immense maison de verre qu'elle occupe.

Enfin, il y a Cendrillon, un personnage auquel on ne donne pas d'âge. C'est une femme qui joue une fille : une allure d'enfant avec un aplomb de dame. Son accent belge rugueux donne tout son grain au texte. À qui s'adresse cette pièce justement ? Aux adultes ou aux enfants ? Dans la salle, le jeune public rit beaucoup – c'est vrai que c'est très drôle –, et a peur souvent. Mais la féerie de ce Cendrillon ne s'adresse pas qu'aux petites têtes blondes. « Nous ne sommes pas dans un rêve », répète la marâtre, mais bien dans un conte qui veut expliquer la réalité. Certain que l'œuvre de Pommerat aurait beaucoup plu à Bruno Bettelheim, l'auteur de Psychanalyse des contes de fées. Plus qu'un dramaturge, Joël Pommerat est un fin psychologue et un formidable conteur.

Cendrillon, écrit et mis en scène par Joël Pommerat, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Jusqu'au 6 août
P.G

Le Parisien

Au théâtre, Cendrillon vue par Joël Pommerat : une victime consentante

Accueil > Culture & Loisirs
Sylvain Merle
06 juin 2017, 13h23 | MAJ : 06 juin 2017, 13h37

Joël Pommerat dresse le portrait d'une Cendrillon en victime consentante de la cruauté des autres

Deux versions sombres du conte de Charles Perrault sont à l'affiche en juin. L'une à l'Opéra mise en scène par Guillaume Gallienne, l'autre au théâtre, signée Joël Pommerat.

Belle et parfois cruelle, la vie est si fragile qu'elle peut basculer en un instant. Sandra, alias Cendrillon, en fait l'apprentissage dans la fascinante relecture de l'histoire par Joël Pommerat. Après «le Petit Chaperon rouge» et «Pinocchio» — qu'il adapte en opéra pour le festival d'Aix début juillet —, ce troisième conte réécrit par le metteur en scène est un coup de maître qu'il faut courir (re)découvrir au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Comme beaucoup d'enfants, Sandra comprend mal les grands. Sa mère, surtout, qui souffle quelques mots sur son lit de mort. «Pense à moi à chaque instant, ne m'oublie pas et je ne mourrai pas vraiment», entend la fillette... Obnubilée, elle dort avec la robe de sa mère, porte une montre alarme pour ne jamais l'oublier. Quand c'est le cas, elle s'en veut...

La révolte et le salut

Sa belle-mère ne supporte pas les lubies de Sandra, la relègue à la cave, l'accable de reproches, la charge de tâches ménagères. La fillette, victime consentante -- elle expie ses oublis ? --, se laisse faire. Ses demi-soeurs se moquent, son père ferme les yeux. C'est déchirant, révoltant, on aimerait les bousculer, qu'elle sorte, enfin, de ce cauchemar.

Le salut viendra de l'invitation au bal donné en l'honneur du jeune prince qui, lui aussi, souffre de la disparition de sa mère... Les deux solitudes se connectent. Le désir de vie reprend le dessus.

Conte cruel

En axant son récit sur la mort de la mère, Pommerat accentue la dimension cruelle du conte, sans édulcorer la complexité humaine. Manque, culpabilité, désir... Déconseillée aux moins de 10 ans, sa version n'est heureusement pas dénuée d'humour, grâce à la dimension grotesque de certains personnages. Remarquablement interprétés, ils évoluent sur un plateau ceint de grands murs habillés de projections. Nuages, arbres, motifs mouvants... Pommerat sculpte l'obscurité avec un esthétisme saisissant. On en sort bouleversé et subjugué.

***«Cendrillon»,** jusqu'au 6 août au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. De 21 à 41 €. Renseignements au 01.42.08.00.32.*

LIRE AUSSI. A l'opéra, Cendrillon vue par Guillaume Gallienne : «C'est une enfant maltraitée»

La Vie aime : pas du tout. si vous y tenez. un peu. beaucoup. passionnément.

Interview

THÉÂTRE Les journalistes Florence Aubenas et Jean Hatzfeld, le sociologue Edgar Morin, le documentariste Raymond Depardon pratiquent l'interview comme un exercice de haute voltige. Pour chacun d'eux, soumettre des inconnus aux flux de leurs questions est un acte responsable qui exige patience et sensibilité. L'interview est un art complexe dont le résultat n'est jamais garanti. C'est une passerelle tendue au-dessus du vide. Elle franchit les non-dits et cherche, dans les silences, des mots en forme de pépite. Le metteur en scène Nicolas Truong et ses acteurs, Judith Henry et Nicolas Bouchaud, sont allés à la rencontre de ces grands professionnels pour qu'ils leur racontent l'envers du décor. Quels sont leurs trucs, comment gagnent-ils la confiance de l'autre ? Des réponses obtenues, ils ont fait un spectacle chaleureux et pétillant où la complicité des acteurs est une joie pour le spectateur. JOËLLE GAYOT

Interview. Jusqu'au 17 juin. Théâtre Sylvia Monfort. Paris (XVe). www.lemonfort.fr Tél. : 01 56 08 33 88.

Le Baiser, de Rodin à nos jours

EXPO On le retrouve dans la peinture, dans la sculpture – celle de Rodin bien sûr, dont *le Baiser* est le cœur et le symbole de cette exposition – dans le cinéma, la bande dessinée, la photographie… Le baiser est partout. Romantique, sensuel, tragique, il relie les êtres, comme une forme de langage qui évolue avec le temps. Au fil d'un parcours thématique attrayant et ludique, qui décloisonne les arts, mêle œuvres majeures et installations décalées, il apparaît ici dans tous ses états. Il y a le baiser d'amour et d'affection, le baiser qui transporte et renverse, mais aussi le baiser qui tue, ou celui qui se met en scène, esthétisé à la Doisneau. Ni prude ni provocante, cette exposition, rythmée par une scénographie tout en couleurs et rondeurs (les plots, les cartels), revisite les mythes autant qu'elle replace le baiser dans sa dimension sociale et contemporaine. Avec de beaux clins d'œil et des instantanés de poésie comme *l'Attrape bisous* de Samuel Rousseau. Kiss éphémère dans une magique boule à neige. CÉCILE ROGNON

Jusqu'au 17 septembre, au musée des Beaux-Arts de Calais. Tél. : 03 21 46 48 40. www.musee.calais.fr

AUGUSTE RODIN, *le Baiser*, grand modèle, 1888-1898 Plâtre, 184 x 112 x 110 cm. Musée Rodin, Paris.

MUSEE RODIN/PHOTO ADAM RZEPKA

PORTRAITS en studio, Chine, 1950. Tirage gélatino-argentique rehaussé.

COLLECTION BEIJING SILVERMINE/THOMAS SAUVIN, PARIS/FONDATION CARTIER

Autophoto, de 1900 à nos jours

EXPO Au Grand Prix automobile de France de 1912, Jacques-Henri Lartigue réussit à dompter la vitesse : la voiture Delage, qu'il photographie à plus de 100 km/h, est figée sur l'image grâce à la rapidité d'obturation de son appareil. Cet instantané iconique et bien d'autres, comme la photo de Bernard Asset immortalisant un essai d'Alain Prost au volant de sa Formule 1, sont actuellement présentés à la Fondation Cartier, pour célébrer deux innovations étroitement liées au XXe siècle : l'automobile et la photographie. *Autophoto* montre comment les voitures ont laissé leur empreinte sur les paysages pour le meilleur – la consolidation des routes, les reportages autour du monde – ou pour le pire – la multiplication des déchets, les infrastructures routières tentaculaires. Et souligne la manière dont les photographes se sont appropriés le véhicule, à l'image des étendues désertiques américaines de Lee Friedlander prises du siège conducteur, imposant un habitacle à la fois cadre et sujet. Magistral ! FLORENCE DAULY

Jusqu'au 24 septembre 2017, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris XIVe. www.fondation.cartier.com

Cendrillon

THÉÂTRE Cela fait plus de six ans que Joël Pommerat sillonne la France avec *Cendrillon*. Plus de six ans donc, que la comédienne Deborah Rouach qui joue Sandra – surnommée Cendrier –, vit au rythme d'une montre folle qui lui rappelle à toute heure qu'elle doit penser à penser à sa défunte mère. « *Chez Cendrillon, tout part du deuil, de la mort* », explique le metteur en scène. Fini la chorégraphie des petites souris, la pantoufle de vair et le carrosse citrouille… Ici la fée est une magicienne ratée, dévergondée et à la limite du punk et le prince (joué par une femme), celui qui offrira sa propre chaussure à la future élue. Sandra, elle, incarne ces ados que l'on voit partout : maligne, vive et qui, grandie trop vite, a appris à faire face. Parler à tous, bousculer notre intériorité sans rien édulcorer et redonner au conte son rôle de miroir social, elle est là, la force de Pommerat. Pétri de psychanalyse et jonglant habilement avec les codes, *Cendrillon* dit tout, et si simplement qu'on en ressort chamboulé. ALICE BABIN

DEBORAH ROUACH une Cendrillon vue par Pommerat.

CIO OLSSON

Jusqu'au 6 août 2017, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris (XVe). Tél. : 01 42 08 00 32. www.portestmartin.com

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

D.O.M. 1,80 € - Suisse 2,60 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,40 € - Espagne / Port. Cont 1,60 € - Italie 1,80 € - Tunisie 2,5 dT - Maroc 15 MAD - Côte d'Ivoire, Gab

101e ANNÉE – N° 5042 – mercredi 14 juin 2017 – 1,20 €

Cendrillon

POINT de carrosse ni de citrouille. Mais des oiseaux de nuit qui se cognent aux fenêtres de la maison, et tombent morts. Point de beau prince que la beauté de Cendrillon richement vêtue subjugue. Mais un jeune fils de roi complexé et contrefait qui la heurte au détour d'un couloir…

Restent la marâtre et ses deux laiderons de filles, reste la fée, reste le conte : Joël Pommerat l'a si bien trahi qu'il enchante autant que l'original et y ajoute d'autres troubles, d'autres morales, une profondeur. Jouée par la même troupe qu'à sa création, baignée de la même atmosphère onirique en clair-obscur avec les mêmes fondus au noir de lanterne magique, cette « Cendrillon »-là nous ravit toujours autant (« Le Canard », 5/6/13). La fée fait rire, qui fume comme un pompier et dit à quel point être immortel c'est ennuyeux, *« les deux cents premières années ont été géniales, après j'ai commencé doucement à m'emmerder »*.

La marâtre effraie, dont le grotesque touche au tragique : comment peut-on atteindre ces sommets de bêtise et d'aveuglement, se tromper aussi radicalement sur soi et sur les autres ? Cendrillon et le prince, dont les mères respectives ont disparu et que hante leur absence, émeuvent et nous renvoient à nos questions les plus intimes, celles qu'on se pose enfant comme adulte : que faire quand meurt un proche, une mère, comment vivre le deuil, le faire et s'en défaire ?

C'est aussi noir que lumineux. Et si beau que cette nuit nous ferons beaux rêves et doux cauchemars.

J.-L. P.

● Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, jusqu'au 6 août.

l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 21 AU MARDI 27 JUIN 2017 N°3678

CENDRILLON AU-DELÀ DU CONTE

© CiciOlsson

Pour trembler, rêver et rire, la prescription requise est une bonne dose de *Cendrillon*, l'un des chefs-d'œuvre du répertoire de Joël Pommerat. Une version inattendue du célèbre conte, donnée au Théâtre de la Porte St-Martin, sur les Grand Boulevards.

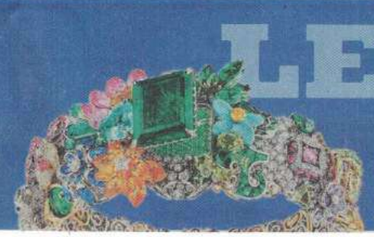
© CiciOlsson

Ce n'est pas si facile de parler… et ce n'est pas si facile d'écouter.
Les malentendus sont si vite arrivés.
Juste avant qu'elle ne meure, Sandra croit avoir entendu sa mère lui dire de ne jamais l'oublier sous peine de la faire mourir pour de bon. Dès lors, elle se dote d'une montre à la sonnerie horripilante pour se rappeler de ne pas laisser filer ses pensées. Le deuil n'en sera que plus difficile. Car alors que le décès de la mère est vite oublié dans le conte traditionnel, chez Pommerat, il devient le fil rouge de la narration. **Cette jeune fille qui ressemble plus à un garçon manqué qu'à une princesse se heurte au monde des adultes, préférant se raconter des histoires.** Quand son père lui présente sa nouvelle famille et sa nouvelle maison de verre contre laquelle les oiseaux se cognent et périssent, Sandra poursuit sa quête dans les bras des morts plutôt que des vivants. Reléguée à la cave, accablée de tâches ménagères et affublée d'un corset de torture, « Cendrier », comme la surnomment ses demi-sœurs, accepte sa condition, frôlant le masochisme.

Les mots sont des fenêtres

Dans ce spectacle créé en 2011 avec des comédiens belges, **Joël Pommerat se laisse aller à l'humour. Pour la première fois, on rit de ses mots, de ses dialogues** à l'origine de quiproquos qui n'épargnent pas la marâtre, véritable dindon de la farce et dont il est inutile de plaider la cause. Et puis il y a ce prince qui vit reclus dans l'attente d'un coup de fil de sa mère qui ne peut pas rentrer depuis 10 ans en raison d'interminables grèves. Un mensonge du père qui sera trahi par Sandra… pour le bien de tous. Ils vécurent heureux, chacun de leur côté, entretenant une correspondance depuis leur libération du poids de la mort. Les acteurs, toujours justes, évoluent dans une scénographie captivante qui habille la scène nue. Une prouesse de la fée ? Non, celle-ci, déprimée, n'est guère douée en la matière. Magique, on vous dit.

PM



LE FIGARO et vous

À Paris, pendant l'été, le spectacle continue

Depuis plusieurs années, les grandes salles parisiennes offrent au public qui reste dans la capitale au mois de juillet, voire en août, de très bonnes productions. De plus le festival « Paris l'été » comme « Nous n'irons pas à Avignon », à Vitry-sur-Seine, étoffent ces propositions.

« Le Syndrome de Cassandre »
Yann Frisch, artiste déroutant, singulier, esprit libre et audacieux, ne cherche pas à nous amadouer mais nous conduit sur de très sombres chemins. Le clown rêverait qu'on le prenne au sérieux. Mais il est comme Cassandre : personne ne le croit. Avec pour tous accessoires principaux, un grand manteau et une poupée récalcitrante, Frisch nous entraîne très loin.
Le Monfort (XVe), du 20 au 29 juillet, sauf les 23 et 24, à 20 h 30.
Tél. : 01 44 94 98 00. Durée 1h10.

« L'Étrange histoire de l'enfant nommé K. »
Igor Mendjisky est lui aussi un esprit très original, mais il aime travailler en groupe. Pour cette libre adaptation du *Château* de Franz Kafka, il dirige les élèves de l'École supérieure d'art dramatique.
Théâtre du lycée Jacques-Decour (IXe), du 19 au 22 juillet, à 19 heures.
Tél. : 01 44 94 98 00. Durée : 2 heures.

« Hansel et Gretel »
La compagnie La Cordonnerie travaille pour le jeune public. Dans cette version du célèbre conte, Hansel et Gretel sont de vieux magiciens qui vivent pauvrement, dans une caravane, avec leur fils Jacob. Mais voici que surgit la machiavélique Barbara... Les petits aiment, les grands adorent.
Paris-Villette (XIXe). Le 28 juillet à 19 heures, le 19 juillet à 16 heures et 19 heures. Tél. : 01 44 94 98 00. Durée : 1 heure.

« La Estupidez »
Vingt-cinq personnages, cinq comédiens pour cette pièce de l'Argentin Rafael Spregelburd mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo. Il s'agit d'une comédie déjantée donnée dans un espace particulier sur un rythme soutenu. Un rire grinçant et des interprètes survoltés.
Paris-Villette (XIXe), du 19 au 21 juillet, à 20 heures. Tél. : 01 44 94 98 00.
Durée : 3 heures entracte compris.

« Cendrillon »
Si vous n'avez qu'une soirée à consacrer au théâtre cet été, pas d'hésitation. La version très personnelle de Joël Pommerat est l'un des spectacles les plus originaux. Une scénographie magnifique, des interprètes étonnants, une cocasserie des situations et des personnages qui font beaucoup rire et la gravité de l'histoire touche profondément. On rit, beaucoup, et on est bouleversé.
Théâtre de la Porte Saint-Martin (Xe), jusqu'au 5 août, à 20 h 30 du mardi au samedi et 16 heures le dimanche.
Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h40.

« Histoire du soldat »
Cette version théâtralisée du chef-d'œuvre de Ramuz et Stravinsky mise en scène par Stéphan Druet a reçu le prix du meilleur spectacle créé dans un théâtre privé de la très exigeante association de la critique. Des interprètes excellents, avec notamment Claude Aufaure, et un orchestre très bien conduit et intégré.
Théâtre de Poche-Montparnasse (VIe), jusqu'au 16 juillet, à 21 heures du mardi au samedi, 15 heures le dimanche.
Tél. : 01 45 44 50 21. Durée : 1h10.

« D.I.V.A. »
Un divertissement pour cinq chanteuses lyriques et un quatuor à cordes. De grandes pages du répertoire chantées avec art dans une mise en scène enlevée de Manon Savary.
Montparnasse (XIVe), jusqu'en septembre, à 20 h 30 du mercredi au samedi, 15 heures le dimanche.
Tél. : 01 43 22 77 74. Durée : 1h20.

« Les Virtuoses »
Deux frères musiciens et magiciens dans un récital très original et drôle qui plaît aux adultes et arrache des rires aux enfants. À voir en famille.
Théâtre des Nouveautés (IXe), jusqu'en septembre, à 21 heures du jeudi au samedi, 15 heures le dimanche.
Tél. : 01 47 70 52 76. Durée : 1h15.

« Nous n'irons pas à Avignon »
Comme chaque été « Gare au théâtre » déploie son festival de jeunes compagnies. Des surprises et de la bonne humeur dans un lieu à découvrir.
À Ivry (94), du 5 au 23 juillet.
Tél. : 01 55 53 22 26.

Michalik, œuvres complètes
Grand triomphateur de la saison, Alexis Michalik présente ses œuvres complètes : *Edmond* au Palais-Royal, *Le Cercle des illusionnistes* à la Pépinière et *Le Porteur d'histoire* aux Béliers Parisiens. ■

A. H.

Visite Actuelle
Marketing & promotion des produits de santé

CULTURE Page réalisée par Gilles Lainé

Théâtre Cendrillon, une histoire moderne

Les contes de fée dans l'enfance sont comme une traversée en forêt. On a peur, tremblant, assailli par les bruits et les ombres toujours dangereuses par définition. C'est aussi à la manière d'un rêve qui serait éveillé et donc plus terrifiant encore. Comment reprendre ce matériau, l'adapter au monde d'aujourd'hui alors que les fées ont déserté le monde pour des raisons obscures, remplacées le plus souvent par des psychanalystes ? Il suffit de poser un fil tendu entre réel et imaginaire, langage et verbe le plus moderne ou le plus crû à une poésie distillée par les sons et lumières. Un vent un peu fort, une faute de goût, un rien et tout s'écroule. Ce *Cendrillon*, imaginé, (rêvé ?) par Joël Pommerat échappe par magie bien sûr à tous ces dangers. Cette Sandra, Sandrine ou cendrier, une ado d'aujourd'hui, serait donc un avatar de Cendrillon. Maso, elle accepte toutes les humiliations. Sa mère est morte. Elle doit bien être un peu coupable de cette disparition. Quant au prince, c'est une sorte d'autiste qui se réfugie dans son monde. On ne lui a toujours pas dit que sa mère est morte. Ces deux-là vont-ils se rencontrer ? Joël Pommerat réussit là un petit miracle. Loin de Disney, plus proche de Robert Wilson, il métamorphose une histoire d'enfant en contre cruel et triste. Un très beau spectacle où les enfants sont pris pour des grands et les grands invités à revisiter leur enfance.

***Cendrillon,** Théâtre de la Porte Saint-Martin, jusqu'au 6 août 2017.*
À noter, des tarifs abordables pour un théâtre privé, de 20 à 40 euros.

M
Le magazine du Monde

Juillet 2017

La valise de Joël Pommerat.

CET ÉTÉ, LE METTEUR EN SCÈNE DE THÉÂTRE S'EMPARE DE DEUX MYTHES DE L'ENFANCE : CENDRILLON, DANS UNE PIÈCE À PARIS, ET PINOCCHIO, POUR UN OPÉRA AU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE. CONTRAINT DE SE DÉPLACER RÉGULIÈREMENT, IL A FAIT DE SA VALISE SA MEILLEURE ALLIÉE.

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARIE GODFRAIN**

« Le seul objet qui me soit vraiment indispensable, c'est ma valise. J'entretiens avec elle un rapport ambivalent, dans la mesure où je ne l'utilise que dans les moments d'angoisse que sont les voyages. Faire ma valise équivaut à me répéter en boucle « surtout n'oublie rien ». Organiser ma vie de façon aussi méthodique me fait horreur.
Pourtant, à partir du moment où j'ai décidé d'écrire et de mettre en scène mon écriture, j'ai su que je serais obligé de voyager, que je ne pourrais pas me cacher éternellement. J'ai vite réalisé que les tournées m'occasionnaient beaucoup de fatigue, et ne me ramenaient pas à l'essentiel, qui est la pratique de l'écriture dans un cadre serein. Lorsque le voyage est devenu une souffrance, j'ai décidé que ma valise allait être mon alliée. J'ai pris le soin d'en choisir une très légère et extensible. Elle ne payait pas de mine, elle avait l'air en toc, mais elle était extrêmement bien pensée, et elle a changé ma vie. Je n'ai jamais regretté le prix qu'elle m'a coûté, car outre ses qualités ergonomiques, elle s'est avérée très résistante – elle a duré dix ans, bien plus longtemps que je ne pensais. Elle est devenue presque une amie. J'ai réalisé mon attachement lorsque j'ai commencé à la faire réparer. Sa coque se désagrégeait et elle était criblée de trous et de fentes. Je n'osais plus voyager avec, tant j'avais peur qu'elle se brise en mille morceaux. J'ai essayé de la sauver, en vain… Je n'ai jamais pu me résoudre à la mettre à la benne.
Du coup, je la stocke chez moi.
Je l'ai remplacée par une autre valise, la plus chère et la plus légère que j'ai trouvée. J'ai réalisé que c'était le type d'objet sur lequel je ne devais économiser ni de l'argent ni du temps de recherche. Elle n'est pas mal, elle me convient, mais ce ne sera jamais celle de mon cœur. »

A VOIR

***CENDRILLON*, THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, PARIS 10e, JUSQU'AU 6 AOÛT. WWW.PORTE-STMARTIN.COM**

***PINOCCHIO*, FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE, DU 7 AU 18 JUILLET. FESTIVAL-AIX.COM**

Le Monde

M Idées

Joël Pommerat, diamant libre

Dans sa chronique hebdomadaire, Michel Guerrin, rédacteur en chef au « Monde », raconte la quête obsessionnelle de liberté de créer de l'une des rares stars françaises de théâtre.

LE MONDE | 07.07.2017 à 12h10 • Mis à jour le 07.07.2017 à 12h12 |

Par Michel Guerrin

CHRONIQUE. Il est partout, Joël Pommerat. En résidence au Théâtre de l'Odéon il y a quelques mois. Puis Nanterre a repris sa pièce *Ça ira*. En mai, il donnait *Le Petit Chaperon rouge* aux Bouffes du Nord. En ce moment, il est à l'affiche au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, avec *Cendrillon,* et il est la vedette du Festival d'art lyrique d'Aix avec *Pinocchio* transformé en opéra. Il travaille à l'écriture d'un opéra à l'Opéra-Comique.

Normal. Pommerat est une de nos rares stars du théâtre, à la fois auteur, metteur en scène et directeur de compagnie. Un vrai diamant, qui casse les codes, attire un large public – des enfants et des vieux, des aficionados et des amateurs occasionnels – conquis par des formes qui allient les mots, les sons, les images. Nous l'avons joint au téléphone. La voix est précise mais un peu lasse. *« J'en fais trop. Je n'ai pas le bon rythme, je manque de repos et de temps pour réfléchir. »*

Son bulletin de santé renvoie à des questions plus lourdes. Sa quête obsessionnelle de liberté pour créer. *« Je les cherche, ces moments où je suis libre de tout imaginer, quand on est encore loin du jour où il faut affronter le public. Car cette aigreur, que l'on ressent parfois, on en est responsable. »*
Pommerat n'est pas directeur d'un théâtre public, à la différence de nombre de ses pairs. Les appels du pied de l'Etat n'ont pourtant pas manqué. Quand il flanche, lui revient ce conseil : « *Prends un théâtre. »* Il a toujours refusé.

« Ce choix vient de loin. C'est une lourde responsabilité. Il faut gérer, programmer, inventer une politique culturelle, découvrir des créateurs… Or je suis un artiste, dont toute l'énergie doit être consacrée à la recherche. Je ne suis pas un directeur, ni un notable, ni un politique. Rendre compte, discuter avec des élus, réfléchir à ce qu'il faut dire ou ne pas dire, tout cela brûle des calories et les cellules du cerveau. »

« Un côté corsaire »
Sans doute sa liberté l'a-t-elle autorisé à écrire un texte, publié dans *Libération* il y a un an, où il qualifiait la politique culturelle de la municipalité verte de Grenoble d'*« agglomérat de pièces hétéroclites, foutras idéologiques allant du plus libéral économique (…) au plus populiste (…) »*. A la tête d'un théâtre, aurait-il opté pour cette plume ? *« Je ne sais pas. Sans doute que diriger une maison induit une manière de se conduire en société. »*

Diriger un théâtre subventionné, c'est pourtant la garantie de pouvoir se programmer.
« Mais un artiste qui se programme, c'est un problème. Un artiste qui programme un autre artiste, c'est un autre problème. Déléguer, c'est encore un problème. Je suis surpris que l'on puisse être des deux côtés. C'est déjà si énorme de s'occuper de soi. »

Pommerat ne se sent pas seul. Il a des références en tête, des créateurs sans théâtre, d'autres qui se sont fabriqué une ruche créative, comme Claude Régy, Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Didier-Georges Gabily, François Tanguy, Sylvain Creuzevault. Même un Patrice Chéreau avait préféré s'exiler à Nanterre pour bâtir sa maison plutôt que prendre un théâtre à Paris où il aurait dû rendre des comptes.

Pommerat n'a pas de théâtre, mais il a une compagnie de sept ou huit personnes, logées dans des bureaux loués au Théâtre des Bouffes du Nord, et qui s'occupe de la gestion des spectacles, des tournées, de l'argent. Elle vit avec une subvention de l'Etat (passée cette année de 150 000 à 303 000 euros) et une autre de la région (97 000). Pourrait-il aller plus loin et créer sans compagnie ?
« Non. J'ai besoin de ce groupe humain qui a un côté corsaire. »

« Le nomadisme a quelque chose de juste »
Créer donc. La liberté de Pommerat est alors indissociable de son besoin des autres.
« *Certains croient que je croule sous les dollars. Alors que la chose centrale, quasi philosophique, c'est que je pars de zéro. Je dépends de théâtres qui trouvent de 300 000 à 1 million d'euros pour que je puisse écrire et monter un spectacle, et pour payer les dizaines de personnes qui y contribuent. J'ai noué depuis quinze ans des fidélités. J'ai besoin d'être accueilli. Et besoin de sentir le plaisir chez celui qui m'accueille. »*

Pommerat sait qu'il trouve beaucoup d'argent parce qu'il a *« une valeur »*, portée par le succès et la notoriété. Mais aussi qu'il a pu grandir grâce à une économie du théâtre public qui est déficitaire : il remplit les salles, mais une création est chère et les prix des fauteuils modérés. C'est l'argent public qui comble le déficit.

Quand il en demande encore plus pour sa compagnie, l'Etat lui répond : *« Prenez un théâtre et vous aurez plus d'argent. »* C'est là que son fonctionnement ne cadre pas avec le millefeuille du théâtre public, qui, insiste-t-il, est précieux mais qui date d'il y a trente ans, n'est plus en phase avec de jeunes créateurs agiles qui préfèrent flotter sur les expériences que de se fixer. *« Le nomadisme a quelque chose de juste. »*

Jouer dans le théâtre privé ? *« Je ne peux y trouver des lieux qui financent un spectacle à 1 million d'euros, m'offrent six mois de répétition, imposent des places à prix modérés et équilibrent. »* Et *Cendrillon* au Théâtre de la Porte-Saint-Martin ? *« C'est particulier : la reprise d'un spectacle populaire destiné aux enfants, avec un directeur attentif aux détails. »* Comment font les Bouffes du Nord, un théâtre privé qui propose des spectacles qu'on trouve dans le public et peu subventionné ? *« Oui, c'est surprenant, c'est une absence totale de luxe dans le fonctionnement. Je les connais bien, j'y joue, ils sont passionnés, développent un vrai projet. »*

S'il avait un théâtre, Pommerat pourrait mener un travail de fond avec des populations défavorisées. Réponse : depuis trois ans et demi, il se rend une semaine et demie par mois, ce qui est énorme, dans une prison d'Arles pour réécrire *Marius*, de Pagnol, avec des détenus. Il veut aller plus loin et impliquer le personnel pénitentiaire. Ce qu'il apporte ? Il inverse les rôles : *« C'est pour moi une manière d'apprendre et de reprendre de l'oxygène. »*

philosophie MAGAZINE
philomag.com

Théâtre

Règlements de contes

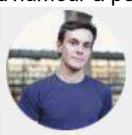
Mis en ligne le 28/06/2017
Philosophie Magazine n°111 - Juillet-août 2017

Cendrillon adapté et mis en scène par Joël Pommerat © Cici Olsson

En adaptant "Pinocchio" et "Cendrillon", à l'opéra et au théâtre, le metteur en scène Joël Pommerat en donne une interprétation plus métaphysique que psychologique. Il approche le curieux mécanisme par lequel les enfants apprivoisent leurs peurs.

La matière du conte est inépuisable et Joël Pommerat s'en empare. Le metteur en scène adapte *Pinocchio* au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, tandis qu'il reprend au théâtre *Cendrillon*, tout l'été à Paris. Il creuse l'écart entre notre imaginaire collectif et ses propres variations. Sa Cendrillon des temps modernes, par exemple, ne perd pas sa chaussure au bal ; le prince lui offre la sienne. L'auteur déjoue ainsi le rôle du hasard dans ce mythe, réévaluant la part de responsabilité de ses jeunes héros. Il réduit la couche d'interprétation psychanalytique au profit d'une dimension plus métaphysique. Cendrillon (Deborah Rouach) apparaît non comme la victime de ses bourreaux familiaux, plutôt comme une enfant qui compose avec l'absence et la mort. Elle s'affaire volontiers à toutes les tâches domestiques pour ne penser qu'à sa mère défunte, dont le décès la hante. Le metteur en scène rappelle que la mort rôde aussi dans la tête des enfants, mais selon une modalité qui leur est propre.

D'après le psychologue Henri Wallon, cette modalité est celle des *« hyperchoses »*, rejetées au-delà du champ de l'expérience. Pour rendre compte de ce monde abstrait, l'enfant s'invente des histoires. Cendrillon se persuade qu'en ne cessant de penser à sa mère, celle-ci restera toujours en vie quelque part. Le prince, lui-même orphelin, imagine sa mère retenue en voyage par une grève des trains… depuis des lustres. Avec son œil lumineux d'esthète, Joël Pommerat révise les archaïsmes du conte dont il ne conserve que fil tragique et merveilleux. Il soigne les lumières, créant des illusions oniriques ou cauchemardesques. Il n'esquive aucune des peurs que les enfants nourrissent. Mieux, il approche le curieux mécanisme par lequel ils les apprivoisent, cherchant sans manquer d'imagination ni d'humour à percer leur for intérieur.



Par **CÉDRIC ENJALBERT**

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

Vendredi 8 septembre 2017

Cendrillon à la Porte Saint-Martin : leçon d'une «belle histoire»

THÉÂTRE. Le 29 août, Anne de Amezaga, codirectrice de la compagnie Louis-Brouillard, et Jean Robert-Charrier, directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris (groupe Fimalac), tiraient le bilan d'une expérience inédite : donner60 représentations de *Cendrillon*, de Joël Pommerat, dans un théâtre privé, du 25 mai au 6 août. «*C'est un succès en fréquentation*, présente le directeur, [32 200 spectateurs, soit un remplissage de 90%]. *Surtout une grande part de notre public qui n'a pas l'habitude d'aller dans des théâtres subventionnés a découvert le travail de Joël Pommerat, et ressortait ému et surpris. On était aux antipodes de ce qu'on voit au théâtre privé.*» Son coup de foudre pour *Cendrillon* remonte à trois ans, quand il l'a découvert à l'Odéon. «*Jean a su être patient*, raconte Anne de Amezaga. *Joël Pommerat n'était pas contre mais il voulait de bonnes conditions. Nous sommes venus avec le directeur technique voir si la salle convenait. Joël a demandé à condamner 400 places qu'il jugeait de mauvaise visibilité pour ce spectacle et de réfléchir au tarif.*» Restaient 600 places et le plein tarif a été fixé à 37 euros, contre environ 60 euros d'habitude. L'idée était que les équipes de la compagnie et du théâtre travaillent ensemble sur leurs réseaux de publics. Le nombre de relâches a été augmenté et un assistant de la compagnie a suivi

Anne de Amezaga et Jean Robert-Charrier

l'exploitation. «*Il y a eu un vrai accompagnement*, insiste Anne de Amezaga. *Jean a accepté facilement ces efforts considérables. C'est une belle histoire de collaboration entre gens de théâtre qui ne se connaissaient pas*». *Cendrillon* est produit par le Théâtre national de Bruxelles avec lequel a été négociée l'exploitation. Le Théâtre de la Porte Saint-Martin est producteur, employeur du plateau. Si l'opération n'était pas plus lourde qu'un autre spectacle produit sur place (500 000 euros de budget), les contraintes étaient supérieures. «*Nous avons perdu un peu d'argent, dans des proportions raisonnables*», convient le directeur. Il devra rééquilibrer sur l'exercice, mais défend ses choix. Il ira plus loin. Désormais, chaque début d'été, son théâtre restera ouvert et programmera un grand spectacle du théâtre public. En 2018, ce sera *l'Oiseau vert*, de Laurent Pelly. L'étape suivante en découle : «*Entre Pommerat et Laurent Pelly, je suis obligé d'avoir des productions dont la qualité tient la route.*» Cette saison débute avec *Tartuffe*, par Michel Fau avec Michel Bouquet et *Réparer les vivants* (Emmanuel Noblet) au Petit Saint-Martin, une production du CDN de Rouen. À la rentrée 2018 se profile la création d'un *Molière* par Peter Stein. Les tarifs ont été maintenus à la baisse : «*Au-delà de la qualité artistique parfois discutable, les tarifs sont trop chers dans les théâtres privés*», assène Jean Robert-Charrier. Le jeune directeur négocie donc un virage artistique, fort de la confiance de son président, Marc Ladreit de Lacharrière. Pour autant, le groupe Fimalac ne fait pas de cadeau : «*Aucuns capitaux de la maison-mère n'arrivent en fonctionnement sur mon théâtre*». Pour Anne de Amezaga, l'aventure s'inscrit dans la volonté de longue diffusion de la compagnie Louis-Brouillard. *Cendrillon* a dépassé sa 400e date cet été. «*Je suis attachée au théâtre public, plus que jamais, et le ministère doit soutenir une politique forte, mais il ne faut pas avoir de dogmes*, expose-t-elle. *Ce qui doit nous guider, c'est la qualité et l'adéquation des spectacles avec les salles. Les mariages forcés entre public et privé ne marcheraient pas, il faut ressentir une nécessité et de la bonne volonté*». Y. P.

Cendrillon de Joël Pommerat : la réécriture sensible et drôle du conte à la pantoufle de vair

Écrit par Julie Cadilhac
Mis à jour : lundi 27 mars 2017

Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/

Il était une fois une plume vive, espiègle, mordante qui interroge l'humain avec sensibilité et pertinence...

Ecoutez plutôt ce récit : la mère de la petite Sandra est très malade et, parce qu'elle ne peut plus s'exprimer qu'à bout de souffle, on ne comprend pas toujours bien ce qu'elle formule... Aussi, la dernière fois que la petite fille s'approche de son chevet, elle n'entend pas correctement ses dernières paroles et décide d'appliquer à la lettre une demande fort contraignante : Sandra ne doit pas cesser de penser à sa mère sinon cette dernière disparaîtra pour de bon. Alors l'enfant, de façon obsessionnelle et compulsive, y pense nuit et jour. Aussi, lorsque son père décide de se remarier avec une tonitruante bourgeoise à la chevelure platine et à l'ego surdimensionné, tout se complique car sa naïveté et sa fidélité indécrottable à la mémoire de sa génitrice font qu'elle devient très vite la cible des quolibets des deux vilaines filles de sa belle-mère et la " bonniche" idéale pour accomplir toutes les tâches ingrates de la maison...MAIS, heureusement, il y a encore des fées pleines de bonne volonté et des princes - certes un tantinet atypiques- qui réveillent les cœurs les plus désœuvrés...

"Les contes de fées, ça n'existe pas !" : beaucoup de mômes aux histoires écorchées n'y croient plus depuis longtemps tandis que les adultes sourient avec indulgence devant les joues rosies de plaisir des enfants qui les écoutent avec émerveillement. Il faut reconnaître qu'on n'en croise pas souvent des êtres qui, d'un coup d'un seul de baguette magique, font apparaître des robes " d'or et d'argent", transforment les citrouilles en carrosses et vous font rentrer sans problème dans les soirées VIP de la cour ! Alors stop Walt Disney et ses rêves floutés, Joël Pommerat revient aux versions des frères Grimm et de Perrault et les dépoussière avec autant d'amusement que sérieux. L'auteur et metteur en scène reste ainsi fidèle au canevas du conte mais ajoute notamment une dimension psychologique aux personnages qui sonne délicieusement juste. Si la jeune Sandra - Cendrier-Cendrillon est si angoissée et désabusée, c'est non seulement parce que son père est un être faible et écrasé par une femme narcissique qui souhaite égoïstement qu'il fasse table rase de son passé mais aussi car elle n'arrive pas à oublier les temps heureux où sa mère s'occupait d'elle. Mais, "Un jour ", comme dans tout schéma narratif qui se respecte, Sandra rencontre une femme qui lui paraît loufoque - sans doute parce qu'elle n'utilise pas le même discours que les autres - qui la force à se bouger, à s'ouvrir aux autres et l'aide à grandir et à vivre: une "marraine" qui fume comme un pompier et est nulle en tours de magie mais, peu importe, puisqu'elle est l'élément perturbateur qui permet que la réalité qui perdurait depuis des années puisse se modifier positivement! C'est tout cela que raconte Pommerat - et bien plus!- accompagné d'un casting irréprochable et d'une mise en scène s'appuyant sur des décors de lumière superbes. Et, parce qu'il s'adresse aussi à un jeune public, Joël Pommerat veille à rester accessible et à ne pas oublier la lisibilité de l'histoire au sein de ses démarches artistiques...et il y réussit avec talent!

Avec autant de pertinence que de drôlerie, Cendrillon est un spectacle séduisant à tous les âges. Il se conclut sur une moralité universelle rassurante: " Même les erreurs ont une fin, heureusement!". Aussi, pour les grands comme pour les petits, ça fait MERVEILLEUSEMENT du bien!

Cendrillon de Joël Pommerat
Compagnie Louis Brouillard
Avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Marcella Carrara, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, Nicolas Nore.
Durée: 1h40.
A partir de 10 ans

Dates et lieux des représentations:
- Du jeu. 25/05/17 au dim. 06/08/17 à Paris - Théâtre de la Porte Saint-Martin - Tel. +33 (0)1 42 08 00 32

A lire aussi :
Joël Pommerat : l'acteur et le spectateur au coeur de la machine de la Révolution Française
Ça ira : Joël Pommerat dans le tourbillon de la Révolution Française
Le petit chaperon rouge de Joël Pommerat: une pièce parée de lumière et de poésie

Souvent improvisé sur un simple canevas, ouvertement destiné à son auditoire qu'il prend à témoin et invite à participer, le conte prêche par l'exemple l'autonomie fictionnelle. Pour ses auditeurs enfantins, il ouvre au jeu entre imagination et réflexion critique ; il en réveille le souvenir et le charme pour les moins jeunes.
Comme l'écrit François Flahault, les grands contes sont initiatiques : «Comment ne pas devenir l'otage des liens dans lesquels nous nous sommes constitués ? comment nous en détacher suffisamment pour en former de nouveaux ? comment devenir soi ?».
Rituels, donc, mais rituels d'ouverture à la liberté, les contes sont faits pour être constamment réinventés par leurs conteurs, et qu'il s'agisse du Petit Chaperon rouge, de Pinocchio ou de Cendrillon, leurs héros ne se laisseront jamais enfermer une fois pour toutes dans un texte – jamais leurs aventures ne cesseront de se transformer, d'un livre ou d'un soir à l'autre.

La critique de la rédaction : 7.5/10. Un conte entièrement revisité pour plaire aux adultes et aux enfants téméraires.

Nous ne nous attendions pas à ça, et avons été surpris de découvrir une histoire à ce point différente de l'adaptation popularisée par Walt Disney.
Ici tout est sombre. Les visages des personnages restent du début à la fin dans la pénombre. Leur physique est ingrat, ils parlent mal, à coups de jurons. Ils fument, cassent les codes, à l'image de la fée blasée, lassée par son immortalité.
C'est bien joué. La mise en scène esthétique déboussole. Seuls les dialogues déçoivent par moments, même si d'amusantes répliques valent le détour.
L'intrigue s'appuie plutôt sur le deuil de la mère de Cendrillon, le fait que cette dernière s'empêche de vivre et ne veuille pas passer à autre chose. Une vision intéressante, avec plusieurs pistes de réflexions...
Curieux de plus de 14 ans, n'hésitez pas.

7,9/10 pour 4 notes et 2 critiques

Toutes les critiques

La critique du site
53 ans , 32 espions
Christine Le Théatre CotéCoeur
9,5/10

Oubliez le conte de fée, surtout si vous n'avez en tête que la version de Disney. Le conte entré dans notre culture par la transcription de Perrault nous parle d'une très jeune orpheline perdue dans le monde des adultes, portant le fardeau de la mort de sa mère, subissant les mauvais traitements de sa belle-famille suite au nouveau mariage de son père, et trouvant le salut dans l'amour. Disney en donne une version qui fait rêver les petites filles qui attendent leur Prince Charmant. Joël POMMERAT s'empare de cette histoire pour la ré-écrire et en retenir la confrontation d'une enfant au deuil et à la difficulté de se construire et de grandir. Son héroïne est écarquillée entre le poids du souvenir et de la douleur teintée de culpabilité de la perte de l'être aimé et la nature joyeuse de l'enfance qui n'aspire qu'à jouer et vivre son insouciance. Mais comment laisser libre court à une imagination débordante lorsque l'on grandit brimée, dans un environnement dominé par la mal-traitance et la méchanceté.

Sandra est une jeune enfant lorsque sa mère malade tente de lui livre ses dernière paroles dans un souffle, sur son lit de mort. La jeune fille croit entendre une promesse qu'elle devra tenir : pour que sa mère ne meurt pas "pour de bon" elle devra penser à elle à chaque instant, De cette phrase mal prononcée et mal entendue la fillette fera l'obsession de sa vie, se laissant dépasser par une mission trop lourde pour ses frêles épaules d'enfant. Alors, lorsque sa belle-mère et ses filles frivoles en font leur souffre douleur, avec un père trop faible pour s'opposer à sa nouvelle épouse et protéger sa propre fille, Sandra accepte avec résignation et sans broncher toutes les consignes, toutes les marques de dénigrement, comme autant de séances d'auto-flagellation en punition des moments où elle n'aurait pas tenu sa promesse, comme si elle devait porter la responsabilité de la mort de cette mère aimée.

La première partie installe le "mal-entendu" et ses conséquences. Dans une maison de verre contre laquelle les oiseaux se jettent aveuglément, Le seul lieu fermé à la lumière du jour semble être cette cave où est installé le lit de la fillette. Dans un décor minimaliste dans lequel les espaces prennent naissance grâce au magnifique travail de scénographie et de mise en lumière de Eric SOYER (assisté de Gwendal MALLARD), les personnages s'installent. Tout ne semble que malentendus et communication brouillée.

Et puis Sandra fait connaissance de la fée. Commence alors la deuxième partie qui s'annonce plus lumineuse avec la perspective du bal. La petite fille va alors rencontrer un Prince tout aussi perdu qu'elle dans ce monde d'adulte. Elle vit au rythme de sa montre qui lui rappelle qu'elle ne doit pas oublier sa mère (ah vous dirai-je maman....), lui ne vit que dans l'attente du rendez-vous téléphonique avec sa mère qu'il croit partie en voyage. Autre illustration de la difficulté de dire : son père n'a pas eut le courage de lui avouer qu'elle est morte depuis 10 ans.

Dans ce spectacle qui déstructure les codes du conte de fée il est avant tout question des mots, on l'aura compris, de la parole et de la force de son expression (ou de son absence d'expression). Joël POMMERAT nous donne une écriture plus profonde du récit. Et loin de tomber dans le larmoyant il y a dans cette mise en scène assez sombre au départ beaucoup de poésie et énormément d'humour. L'attitude de la belle-mère lors du bal, le ridicule de sa perception de sa rencontre avec le Prince, le détournement de la chaussure de verre, l'essayage de la robe de Cendrillon, autant de touches d'humour qui allègent le propos.

Deborah ROUACH est une Cendrillon espiègle, facétieuse, parfois résignée mais toujours rebelle, vive, pleine de malice enfantine. Face à elle Catherine MESTOUSSIS est une irrésistible mégère, sûre d'une beauté depuis longtemps fanées, une femme tyrannique pour tout son entourage, suffisante de bêtise. L'ensemble de la troupe est remarquable et nous offre un spectacle d'une grande intensité. Les

scènes se succèdent avec fluidité et la mise en scène ne souffre d'aucun temps mort. On rit, on est ému, on espère, on respire. Un grand et très beau moment de théâtre.

En bref : Pommerat revisite l'histoire de Cendrillon pour créer une histoire toute en poésie et profondeur et un univers parfois sombre, souvent lumineux et toujours enchanteur. Un succès largement mérité qui ne se dément pas depuis sa création en 2011 à Bruxelles, porté par des comédiens brillants. Un "must see" indiscutablement.

Mini-Molière du Critique
45 ans , 49 espions
Valérie Théâtrophile
8/10

"Cendrillon pour ses 20 ans est la plus jolie des enfants..." et la plus torturée aussi dans cette version du conte.

Cette version moderne, revisitée avec bonheur, à plusieurs niveaux de lecture, qui émerveillera petits et grands car chacun y trouvera son plaisir.

Il y a l'histoire d'abord qui surprend, tout part d'un malentendu inattendu dès le début et finit par nous sortir de l'histoire classique entendue ou vue tant de fois... ça rafraichit, on ne se laissera plus enfermer dans une histoire que l'on connait par cœur.

Ensuite la mise en scène, simple avec un seul objet de décor mais astucieuse et des mises en lumière adaptées aux différentes scènes.

Enfin les comédiens, tous impeccables dans leurs rôles. Mention spéciale pour Cendrillon et la marâtre qui chacune dans leur genre sont superbes !

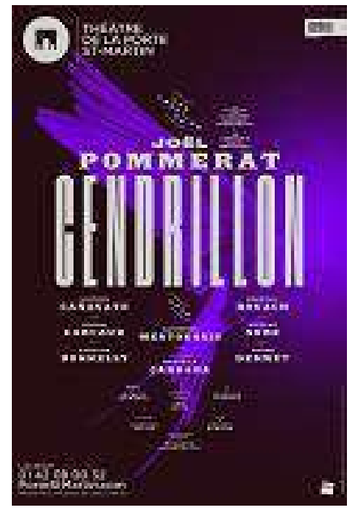
Voilà, j'ai beaucoup aimé, c'est simple, non?

artistik rezo
MÉDIA - CLUB - GALERIE

Cendrillon au Théâtre de la Porte Saint-Martin

17 mai 2017

Entre marâtre et marraine, une très jeune fille cherche sa voie… L'une et l'autre marquent la place de celle qui manque si cruellement : la mère, dont la disparition ouvre l'histoire de Cendrillon.



Pour la réinventer à sa façon, Joël Pommerat a souhaité reprendre les choses d'un peu plus haut afin de créer une pièce "sur la mort, sur la vie et sur le temps". Son récit commence donc tandis que la mère malade adresse à sa fille des paroles presque inaudibles et qu'elle ne comprendra pas tout à fait… Parfois, le deuil arrête le temps ; parfois, les vivants se sentent chargés des morts, au risque de succomber sous le fardeau. Comment Cendrillon se remettra-t-elle en marche en se délivrant du malentendu qui l'accable ?

Avec une délicatesse qui n'exclut pas un certain humour, Pommerat aborde ici une troisième fois, après Le Petit Chaperon Rouge et Pinocchio, les questions graves et vitales de toute enfance.

Cendrillon sous l'œil de Joël Pommerat

Le metteur en scène livre ici sa version très personnelle du conte de Perrault. Loin des histoires de princesses qui rêvent au prince charmant, il se plonge au cœur de l'enfance et des questions tragiques qui la jalonnent parfois. Oubliés les oiseaux chanteurs et les couleurs pastel. Cendrillon est Sandra, une petite fille submergée par le deuil de sa mère, qu'elle tente de vivre comme elle le peut. Tous les éléments de l'histoire originale sont présents, mais détournés, chargés d'un sens différent qui lui donne un souffle radicalement novateur. Si Pommerat choisit d'axer sa pièce autour du deuil et de la confrontation d'une enfant avec la mort, il le fait avec assez de légèreté pour que les spectateurs se laissent aller à rire à de nombreux moments du spectacle. Cendrillon est aussi porté par l'énergie des comédiennes et des deux comédiens qui donnent un nouveau visage aux personnages du conte. Émotion et humour sont au rendez-vous grâce à leur belle performance.

Les reports et les annulations ne sont pas autorisés pour ce spectacle.
Pour des raisons techniques, le spectacle démarre, chaque soir, à l'heure pile. Les retardataires ne seront pas acceptés.

« Cendrillon » d'après le mythe

Du 25 mai au 6 août 2017

♥♥♥♥

NOTRE AVIS : **À NE PAS MANQUER**
-SÉLECTION JUIN 2017-

Vous pensez vraiment qu'on est du genre à proposer des spectacles en forme de contes pour les moins de 3 ans ? La réponse est non. C'est même tout l'inverse.

"

T'as que ça à foutre toi, de traîner près de la porte ? En attendant que quelqu'un vienne nous emmerder ?

La pièce en bref

Il faut bien l'avouer, on n'avait jamais vraiment pensé au côté « dark » de Cendrillon. Merci qui ? Merci Disney, qui ne nous a laissé en tête que l'histoire d'une souillon qui finira par être invitée à la plus grosse soirée de l'année pour chafouiner avec le prince avant de rentrer chez elle à bord d'une courge géante. Fort heureusement, nous voilà durablement déniaisé par cette interprétation flambant neuve de Joël Pommerat, star incontestée de la mise en scène toutes catégories confondues et célèbre pour ses adaptations de contes (apparement) pour enfant. On ne va pas réécrire l'histoire, mais en trois mots, tout commence par une mère pas au top de sa forme qui s'éteint dans son lit, laissant derrière elle une petite fille persuadée qu'en continuant de penser à elle en permanence, elle ne sera jamais tout à fait morte (chacun fait comme il peut). Vous connaissez la suite : le père se remarie avec une mégère ayant déjà deux affreux tromblons d'un premier mariage, et Cendrillon devient bonne à tout faire avant de tomber sur une fée qui va l'envoyer se changer les idées au royaume.

Chez Pommerat, Cendrillon porte un corset en plâtre, le père fume comme Gainsbourg et la fée jure comme un charretier. C'est drôle, noir, cynique, et déconseillé aux moins de 10 ans. Le tout mâtiné de quelques intermèdes musicaux à vous faire trembloter la lèvre inférieure. Vous l'aurez compris, on vous interdit formellement de laisser passer ça. Vous avez jusqu'au 6 août.

Alicia Dorey
Co-fondateur
Spectatrice en chef

ON A AIMÉ

- Que le prince pousse la chansonnette sur *Father and Son* de Yusuf *aka* Cat Stevens.
- La fée qui se plante à chaque tour de magie.

ON A MOINS AIMÉ

- La qualité de l'image sur les écrans lorsque le ciel s'affiche (ambiance prévisions météo sur Tf1, mais c'est vraiment pour chercher la petite bête).

AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un enfant à qui l'on a arrêté de faire croire que les morts sont juste partis se poser tranquillou sur un petit nuage.

ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Faire flipper les tout petits au square.

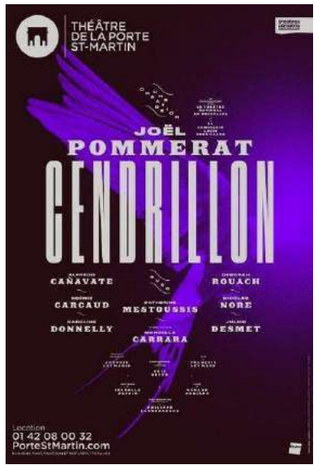
Infos pratiques

Mise en scène	Dates	Horaire	Durée
Joël Pommerat	25 mai au 6 août 2017	20h30 (mar-sam) 16h (dim)	1h45

Adresse	Avec	Prix
Théâtre de la Porte Saint Martin 18 bvd Saint Martin 75010 Paris	Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet.	-18 ans: 22€ +18 ans: 31€

Cendrillon,
fable noire et drolatique pour petite-fille neurasthénique

Loin du conte populaire et édulcoré de Perrault et de la version « pastellisée » proposée par Disney, Joël Pommerat réinvente le mythe de Cendrillon en se plongeant dans les affres de l'enfance confrontée à la mort et au poids de la culpabilité. Espiègle, malicieux, il signe une fable contemporaine poignante et drôle, aux faux airs de parcours initiatique. Une fantaisie trash, hilarante.



Sur une scène vide, entourée de murs vidéos diffusant des images de nuages, un homme, seul, mime le prologue, qu'une voix off de femme, au fort accent sud-américain, égrène doucement, sobrement. Parfois, un mot retient l'attention, il s'inscrit en toutes lettres derrière lui et semble flotter dans les airs. Plongeant dans ses souvenirs, la vieille dame se remémore l'histoire de Sandra, une toute jeune fille qui très tôt a été confrontée au drame. Est-ce son histoire ? Même elle, ne le sait plus. Elle a oublié.

La salle plonge dans l'obscurité un court instant. Changement d'espace, de temps, Sandra est enfant, sa mère bien aimée vient de mourir des suites d'une longue maladie. Ayant mal interprétée les dernières paroles de la mourante, la jeune fille solitaire, s'impose de penser à elle, chaque seconde, chaque minute, pour la maintenir en vie, ailleurs, dans un endroit secret. Prête à tout accepter pour se punir d'avoir osé oublier ne serait qu'un court moment cette dernière, elle accepte les corvées les plus avilissantes que lui inflige sa future marâtre.

Incapable de vivre seul, le père de Sandra s'est décidé à se remarier. Il a jeté son dévolu sur une odieuse bonne femme, une mégère égocentrée, imbue de sa petite personne et affublée de deux filles plus sottes l'une que l'autre et guère plus sympathiques. Baptisée Cendrier par ses pestes de demi-sœurs qui s'amusent des petites humiliations quotidiennes qu'elles lui font subir, la fillette tant bien que mal grandie. La rencontre avec sa marraine, une bonne fée baba cool et foutraque, et avec un prince, neurasthénique et introverti, bouleversé, lui-aussi, par l'absence inexpliquée de sa mère, pourrait bien changer le cours de sa vie, l'amener à la résilience, faire table rase du passé et enfin vivre.

Avec un sens inné du second degré, du décalage verbal et temporel, **Joël Pommerat** prend un malin et espiègle plaisir à tordre le cou aux présupposés, aux codes et aux idées préconçues des contes de notre enfance. Il en malaxe la matière première, la transforme en un produit raffiné intelligent, bouleversant. Si l'univers féérique dans lequel il nous plonge à tous les stigmates du monde gris, contemporain, de notre quotidien, il a un je-ne-sais-quoi de fantastique, quelques infimes détails d'irréalité. Sombre, noire, la fable qu'il s'amuse à détourner renvoie aux obsessions de l'enfance, aux stigmates qui marquent au fer rouge une vie et servent de fondation à l'adulte en devenir. Dans ce parcours initiatique en clair-obscur, où le merveilleux, le burlesque se mêle au glauque, l'ingénieux homme de théâtre nous entraîne dans un tourbillon émotionnel saisissant, drôle, poignant.

Au-delà du texte brillant et de la mise en scène, sobre et lumineuse, de **Joël Pommerat**, on est séduit par la troupe de comédiens belges que se glissent avec délice dans la peau de personnages bien trempés. **Noémie Carcaud** est parfaite en odieuse peste, en divine en fée foldingue. **Caroline Donnelly** joue impeccablement l'autre méchante sœur et campe à merveille un prince dépressif. **Catherine Mestoussis** interprète avec un plaisir non dissimulé l'infecte et affreuse future belle-mère. **Alfredo Cañavate** est épatant en un père couard, falot, et en roi ahuri. Quant à **Deborah Rouach**, elle est éblouissante en très jeune fille neurasthénique, mélancolique, un brin bravache, qui va finir par se rebeller contre ses propres démons.

Passant d'une soirée techno à une cave sans fenêtre servant de chambre, mêlant les univers, **Joël Pommerat** fait une nouvelle fois mouche et enchante un public séduit, conquis. Entre rires et larmes, entre réalité et fiction, il s'approprie les contes d'antan, les dépoussière, les réinvente, quitte à zapper la fin heureuse et mièvre pour une fable contemporaine bouleversante, hilarante. Une gourmandise, aigre-douce, savoureuse, à dévorer sans tarder qui plaira autant aux enfants qu'à leurs parents.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Informations pratiques :
Cendrillon, une création théâtrale de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon
jusqu'au 6 août 2017
du mardi au samedi à 20h30 et un dimanche sur deux à 16h.
durée 1h45

Générique :
mise en scène de Joël Pommerat
avec Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly,
Catherine Mestoussis,Nicolas Nore, Deborah Rouach,
Marcella Carrara et Julien Desmet.
scénographie & lumière d'Eric Soyer
costumes d'Isabelle Deffin
son de François Leymarie
vidéo de Renaud Rubiano
musique originale d'Antonin Leymarie
collaborateur artistique : Philippe Carbonneaux.
en collaboration avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et la Compagnie Louis Brouillard

Lieu :
Théâtre de la Porte-Saint-Martin
18, boulevard Saint-Martin
75010 Paris

Comment y aller ?
Métro : station Strasbourg Saint-Denis (lignes 4, 8 et 9), station République (lignes 3, 5, 8, 9 et 11)
Bus : lignes 20, 38, 39 et47
En voiture : Parking rue Saint-Martin face au Musée des Arts et Métiers

Réserver :
sur le site dédié du théâtre de la Porte-Saint-Martin

CRITIQUES DE THÉÂTRE
PAR VÉRONIQUE HOTTE

Cendrillon, une création théâtrale de Joël Pommerat, d'après le mythe de Cendrillon, mise en scène de Joël Pommerat – Pour tous à partir de 10 ans.

Crédit photo : Cici Olsson

Cendrillon, une création théâtrale de ***Joël Pommerat***, d'après le mythe de *Cendrillon*, mise en scène de ***Joël Pommerat*** – Pour tous à partir de 10 ans.
La cendrillon si mal nommée, jeune fille qui assure les travaux pénibles d'une maison, désigne un emploi populaire par synecdoque du nom de l'héroïne du conte (1697) de Perrault, dans lequel Cendrillon resterait près de l'âtre, obligée à faire la cuisine.
Pour représenter cet esclavage de tous les temps, l'auteur et concepteur Joël Pommerat n'y est pas allé avec le dos de la cuillère : il y est allé à fond – expression populaire – pour nettoyer, récurer et enlever le clinquant du conte trop conventionnel.

Ainsi, à sa vision du personnage de *Cendrillon*, répond celle d'une souillon qui s'est choisie en tant que telle – négligée, délaissée, solitaire et abandonnée de tous – puisque depuis la mort de sa mère malade, son père s'est trouvé une future femme.
Et quelle compagne ! Une caricature de belle-mère mauvaise et égoïste – Catherine Mestoussis s'amuse à jouer un monstre de méchanceté au féminin -, auprès d'un père veule – Alfredo Canavate -, malgré quelques signes timides d'affection donnée.

Les filles de la belle-mère correspondent à l'inélégance et la grossièreté maternelles.

Le mal vient de la mère défunte alors que la fille n'est qu'une enfant – situation exceptionnelle de douleur et d'iniquité pour tout enfant à l'éveil de sa vie. La vivante se rend coupable de traverser le temps alors que la mère est rattrapée par la mort.

La Très Jeune Fille décidée est déterminée à porter une croix qu'elle croit mériter.

Elle s'est donné l'obligation de penser à la disparue pour qu'elle revive, une sonnerie horaire de montre au bras prouvant foi et fidélité au souvenir de la figure tant aimée.

L'enfant a mal interprété le désir de la mère sur son lit de mort qui ne lui demandait de penser à elle – beau sentiment affectueux – que quand le besoin s'en ressentirait.

L'erreur d'interprétation – quiproquo maladroit – a condamné la petite à l'expérience de l'enfer – apprentissage du Mal chez l'autre dépourvu d'humanité et de générosité.

La scénographie éloquente et la lumière efficace d'Eric Soyer opèrent leur magie – un dépaysement qui emporte public jeune et moins jeune dans l'imaginaire enfantin.

La matière vaporeuse du songe est presque palpable quand la vidéo de Renaud Rubiano, projetée sur les trois murs alentour de la boîte noire scénique posée sur le plateau de théâtre, donne à voir le passage mouvementé des nuages dans un firmament bleu tandis que le narrateur traduit l'histoire dans le langage des signes.

Voix de la narratrice à l'accent italien, beaux comédiens engagés dans l'aventure scénique, rien ne manque pour que s'accomplisse l'avènement radieux du mystère théâtral, alors même que les personnages du conte, si ce n'est Cendrillon et sa fée, incarnent la noirceur des êtres dans toute leur insignifiance et leur étroitesse d'esprit.

Cendrillon, appellation donnée précisément par ces gens de peu de dignité, révèle paradoxalement la vanité de ces derniers qui pensent modeler le monde à leur guise.

Ils ne sont que cendres : belle-mère acariâtre, belles-sœurs envieuses, père lâche, et comme le dit Bossuet, « *(les hommes) vont tous se confondre dans ce gouffre infini du néant, où l'on ne trouve plus ni Rois ni Princes ni Capitaines, ni tous ces augustes noms qui nous séparaient les uns des autres, mais la corruption et les vers, les cendres et la pourriture qui nous égaient*. » (*Oraison funèbre de Henri de Gornay*)
Et l'on ne peut que sourire et même rire à l'arrivée nocturne du trio féminin infernal – belle-mère et ses méchantes filles – au bal princier, des courtisanes de pacotille royale, ridicules sous un accoutrement anachronique de déguisement suffisant.

Heureusement, Cendrillon, interprétée par la fougue mi-figue mi-raisin de Deborah Rouach, et son prince – Caroline Donnelly -, de même que la fée – Noémie Carcaud -, sont les passeurs qui font que de la cendre renaît toujours la beauté et l'humanité.`

Un conte revisité avec acuité, hors de toute complaisance et de tout conformisme.

Véronique Hotte

Théâtre de la Porte Saint-Martin, du 25 mai au 6 août 2017. Tél : 01 42 08 00 32

Cendrillon ou l'art de la réparation pommeratien

Thomas Ngo-Hong Roche – 02 juin 2017

Des obsessions habitent l'œuvre de Joël Pommerat : ses diverses relectures des contes d'antan englobent un questionnement sur le deuil, la perte, le déni, les nœuds familiaux. Sa *Cendrillon* ne déroge pas à la règle. Après avoir fait les beaux jours de l'Odéon, elle pose ses valises pendant plusieurs mois à la Porte Saint-Martin suite à la louable initiative de son directeur Jean Robert-Charrier. Plongée primitive au coeur de nos peurs les plus profondes, cette ambitieuse relecture de Perrault et des frères Grimm conçoit la scène comme un espace de réparation. Ou comment l'enfance s'affranchit d'une culpabilité trop lourde à porter pour de si jeunes épaules.

Les drames n'attendent pas les années pour poignarder une vie en plein vol. Une vieille femme se remémore en voix off une tragédie qui lui est arrivée. Ou peut-être pas. Sa mémoire lui joue des tours. Des nuages projetés sur des murs-vidéos apaisent la vue autant qu'ils symbolisent les flottements de l'esprit.

Brusque analepse : Sandra discute avec sa mère agonisante pour la dernière fois. En interprétant mal ses paroles, la petite fille se fait une promesse : elle pensera à sa mère à chaque minute de sa vie pour éviter sa mort effective. Cette mission impossible accélère la maturité de l'enfant qui refuse de voir la vérité en face. Ce n'est pas son père, passéiste et gérant maladroitement la situation qui va arranger l'affaire. Il se remarie d'ailleurs rapidement avec une odieuse femme hantée par le vieillissement et doté de deux pimbêches de filles accro à leurs téléphones portables. L'enfer commence alors pour Sandra, rebaptisée Cendrier : un enfer recherché, souhaité même par la petite. La version pommeratienne complexifie les données initiales en dotant son héroine d'un sens de la culpabilité aigu, voire maladif. Cette exigence de maltraitance, de rabaissement, de mépris vise à compenser la faute que pense avoir commise l'adolescente : avoir négligé trop longtemps de penser à sa mère.

Cauchemar réconfortant

D'où cette absence de couleurs : Éric Soyer, éclairagiste fétiche de Pommerat, enferme le conte dans une noirceur étouffante, trouée de rayons de lumière. Une ambiance crépusculaire aux allures de cauchemar qui jette un voile de deuil sur la représentation. L'imagination, le goût des histoires qu'on invente pour se rassurer apparaissent comme des soupapes de sécurité. La confrontation à la réalité, cruellement incarnée par la marâtre, s'inscrit dans l'onirisme inquiétant cher au dramaturge. Les contes de fées se révèlent débarassés de leur oripeau magique pour s'ancrer dans une déglamourisation terrienne. La marraine n'a plus de baguette magique mais se révèle accro à la nicotine ; pas de carosse magique ni de strass. La transposition moderne place le conte dans une trajectoire résolument universelle : l'éclatement du cocon familial, la difficulté de trouver sa place au sein d'un espace recomposé, la construction de soi sans la figure maternelle constituent autant d'échos bouleversants. Sans jamais verser dans le pathos puisque le décalage comique brise des épanchements larmoyants.

Avouons que l'abattage des acteurs contribue beaucoup au succès de l'affaire. Catherine Messtoussis campe une épouvantable belle-mère traquant les rides avec une réjouissante monstruosité. Noémie Carcaud est irréstible en bonne fée terre-à-terre. Alfredo Cañavate ne lâche rien en père à côté de la plaque et Déborah Rouach excelle en enfant-adulte à la maturité désarçonnante combinée à une répartie sans appel.

Les braises tombées au fond du cendrier ne s'éteindront pas dans l'esprit de ceux qui auront assisté à *Cendrillon* : la flamme d'un amour sans faille et les angoisses d'une âme pure ne manqueront pas de résonner chez chacun d'entre nous. ♥ ♥ ♥ ♥

CENDRILLON de **Joël Pommerat**. M.E.S de l'auteur. Théâtre de la Porte Saint-Martin. 01 42 08 00 32. 1h40.

Il était une fois, Pommerat

3 juin 2017

Critique de *Cendrillon*, de Joël Pommerat, vu le 1er juin 2017 au Théâtre de la Porte Saint-Martin
Avec Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet, dans une mise en scène de Joël Pommerat

Mon premier Pommerat. C'est toujours un moment spécial lorsqu'on découvre un auteur ou un metteur en scène dont on a entendu parler depuis longtemps. Je ne suis pas particulièrement adepte des spectacles pour enfant mais les critiques de ses adaptations de conte étaient telles que je me suis finalement décidée à prendre des places. Pour tout dire, j'étais quand même curieuse et impatiente face à cet artiste qui a su se faire une place totalement méritée dans le théâtre contemporain.
Cendrillon – j'allais dire : ce n'est pas mon Disney préféré. Je ne crois pas garder un quelconque souvenir du conte de Perrault – alors que par exemple Le Petit Chaperon Rouge ou Barbe Bleue resteront longtemps dans ma mémoire. Ici, l'adaptation reprend bien sûr la trame principale, celle d'une jeune fille qui perd sa mère durant son enfance et dont le père se remarie à une horrible femme qui a déjà deux filles, et qui, toutes ensembles, contribueront au malheur de Cendrillon. Heureusement, la chance finira par tourner puisque la maisonnée se retrouvera invitée à une fête organisée au château, lors duquel Cendrillon se fera repérer…

Mais ici, on est bien loin du cliché que Disney nous sert habituellement. Comme je l'attendais, Pommerat va plus loin, mettant plus en valeur l'orphelinité de Cendrillon et son combat à travers sa vie que la gloire simple (et finalement totalement injustifiée) du bien sur le mal. L'écriture de Pommerat est tout à fait particulière : parfois très cruelle, elle prend aux tripes et aborde frontalement les différents thèmes du conte. Sa mise en scène enrobe ses écrits de manière tout aussi étonnante : à travers des décors projetés sur les murs à grand renfort d'illusions d'optiques, et d'une musique jazzy, dans une ambiance toujours très sombre, Pommerat nous entraîne dans le flou artistique brumeux mais jamais confus de notre conscience de la vie, du rêve et de la réalité, où les contours ne sont jamais parfaitement définis. La touche Pommerat, c'est cette espèce d'âme hybride, indéfinissable, cette touche de poésie mêlée de réalisme qui fait de ce spectacle un ovni théâtral d'une perfection absolue.

Ici, pas de mièvrerie : Pommerat reprend le conte de manière plus rationnelle. Non, les jeunes filles ne pensent pas uniquement au prince charmant. En réalité, à l'âge où Cendrillon perd sa mère, on peut très bien supposer que c'est un événement traumatisant qui lui occupera l'esprit bien plus que la recherche de l'homme idéal, accentué par le fait qu'elle pense que sa mère lui a demandé de penser à elle le plus régulièrement possible pour l'éviter de « mourir vraiment ». Mourir vraiment. C'est empli de la naïveté et de l'imaginaire d'un enfant que de penser qu'on peut mourir « pas vraiment ». Et pourtant, c'est tellement vrai. Seules les grandes personnes penseront de manière rationnelle que les morts sont partis puisque leur cœur ne bat plus. L'idée qu'un proche puisse être encore là par la simple pensée est non seulement poétique, mais magique et pourtant concrète, puisqu'on fait réellement vivre nos morts en nous rappelant ce qu'ils ont été. C'est probablement tous ces moments un peu philosophique, oniriques et pourtant profonds qui font de ce spectacle un étonnement continu, et qui permettent au conte de nous donner à réfléchir profondément sur des questions toujours présentes mais jamais autant mises en valeur dans les histoires pour enfants.

Pour ce spectacle, les comédiens sont tout aussi inattendus – j'entends par-là que ce ne sont pas forcément des physiques que l'on voit couramment sur scène. Certains personnages sont joués par le même comédien – et je suis tellement entrée dans cet imaginaire que je n'y ai vu que du feu. A titre d'exemple, c'est Noémie Carcaud qui interprète l'une des fille de la marâtre et la fée, et ce n'est que lors des saluts que j'ai arrêté de chercher « l'autre comédienne ». La transformation est totale, et sa fille pimbêche se transforme en fée beaucoup trop cool qui se refuse à utiliser les moyens actuels à sa disposition mais préfère vivre dans un passé, certes plus poétique, mais également moins pratique. J'ai adoré ce personnage et notamment le duo qu'il forme avec Cendrillon, cette jeune fille aux accents belges lui donnant un côté un peu bourru et tellement attachant, rompant totalement avec un présent qu'elle fuit à tout prix. Mais il y a également la mère, dont les cris incessants soulignent un malheur évident dans ce corps qu'elle refuse de voir vieillir – Catherine Mestoussis transmet cette crise de la cinquantaine avec force énervements, si bien qu'on se retrouve à se demander qui d'elle ou de Cendrillon est la plus mûre. Il y a également un beau moment d'émotion qu'on doit à Caroline Donnelly, qui porte alors sa casquette de Prince, et qui entonne une chanson pour son père, le roi. La chanson est en anglais – la belle idée de l'avoir sous-titrée ! – l'air est envoûtant, les paroles, touchantes.

Une perfection en son genre. ♥ ♥ ♥

COUP DE THÉÂTRE !

CENDRILLON – THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

Publié le 3 juin 2017 par Coup de théâtre !

♥♥♥♥ Régal des yeux, des oreilles et du cœur. Une merveille théâtrale à laquelle je pourrais attribuer un millier d'étoiles! C'est le « Cendrillon » de Joël Pommerat qui m'a littéralement enchantée cette semaine. Un spectacle en vérité d'une si grande richesse que je ne sais par où commencer…

L'histoire que nous conte Joël Pommerat est bien celle de Cendrillon, celle que tout le monde connaît, une jeune fille orpheline de mère, sommée d'aller vivre avec son père chez sa marâtre et ses deux vilaines belles-sœurs qui en feront leur souffre-douleur. Jusqu'à la visite de la marraine-fée, l'invitation à la soirée du roi et la rencontre décisive avec le jeune prince.

Mais la comparaison avec Perrault s'arrête là. Exit les clichés un peu mièvres du conte. Joël Pommerat a choisi de faire de la mort maternelle un acte fondateur de la pièce et d'offrir ainsi une lecture beaucoup plus moderne du conte. A travers le destin de la jeune Cendrillon, il questionne : comment vivre et surmonter le deuil ? Comment grandir ? Comment faire l'apprentissage de sa vie ? Et embarque le spectateur dans un spectacle résolument contemporain et délicieusement décalé : Cendrillon, rebaptisée « Sandra » puis « Cendrier » par ses belles-sœurs parce qu'elle sent mauvais, est une gamine volontaire, effrontée, pas forcément jolie qui porte minerve et corset et aime récurer les sanitaires parce que ça lui fait du bien. Le père, mou largué et faiblard, se laisse dicter les règles par sa nouvelle femme, comble de ridicule et de vulgarité, la bonne fée est une magicienne foireuse qui fume comme un pompier pour oublier sa condition d'immortelle, la soirée du roi se transforme en boite de nuit, le prince charmant est du genre transgenre, lui-même en proie au deuil de sa mère, à qui Sandra/Cendrillon donne une leçon de vie plutôt que de le séduire par son charme et sa beauté…Joël Pommerat nous fait réfléchir et… rire aussi beaucoup.

Les scènes s'enchaînent plus belles les unes que les autres car la réussite du spectacle réside également dans la créativité et le soin remarquable apporté à la scénographie et aux lumières, qui nous plonge dans un univers onirique à la fois très intimiste et très « grand spectacle ».

Et puis un mot de conclusion sur le casting. Joël Pommerat a choisi des comédiens belges francophones de grand talent. Il faudrait tous les citer, à commencer par la comédienne Déborah Rouach qui interprète une Cendrillon/Sandra mutine, insolente, drôle et qui fait mouche à chaque réplique. Notons également la partition parfaite de Catherine Mestoussis, dans le rôle de la belle-mère, pathétique et ridicule à souhait et Noémie Carcaud qui incarne une bonne fée gouailleuse et désabusée qui offre dans ses duos avec Cendrillon/Sandra parmi les scènes les plus drôles de la pièce.

Bref, un enchantement ! A découvrir jusqu'au 6 août. ♦

Signé Elisabeth

"atlantico
UN VENT NOUVEAU SUR L'INFO

Cendrillon

Publié le 5 Juin 2017

écrit et mis en scène par Joël Pommerat
avec Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet.

RECOMMANDATION : EN PRIORITE

THEME
Depuis la mort prématurée de sa mère, la petite Sandra se sent coupable de ne pas suffisamment penser à elle, et craint de laisser son souvenir disparaître.
Pour se punir, elle endosse sans broncher les tâches ménagères que lui confie abusivement la nouvelle fiancée de son père, chez qui ils emménagent. Aux côtés de deux demi-sœurs odieuses, d'une marâtre malveillante et d'un père lâche et influençable, sa vie devient un calvaire. Jusqu'à ce qu'elle reçoive la visite d'une bonne fée...

POINTS FORTS

- Intelligent, drôle, glaçant, le texte de Joël Pommerat revisite en profondeur l'histoire de Cendrillon. Ce n'est pas seulement une transposition du conte à l'époque contemporaine, c'est aussi un développement des thématiques relationnelles et psychologiques qui le sous-tendent.

- Les acteurs sont excellents, et la distribution malicieuse de Pommerat (comme ce prince étrangement féminin) nous renvoie à l'univers du jeu. **Catherine Mestoussis** incarne une marâtre formidable, aussi glaçante que comique, et Deborah Rouach une héroïne frêle, attachante et dotée d'une brillante répartie.

- La mise en scène est grandiose. Les lumières habillent les murs pour former des décors oniriques, mouvants, qui accentuent l'atmosphère angoissante et merveilleuse du conte. De plus, les dimensions impressionnantes du Théâtre de la Porte Saint-Martin renforcent le faste du décor, et la sensation de solitude de l'héroïne.

- La voix mystérieuse et exotique de la narratrice italienne envoûte le public, et donne à l'histoire sa teneur de conte. Elle crée un contraste comique avec le langage ou le comportement souvent décalé des comédiens.

POINTS FAIBLES
Je n'en vois aucun.

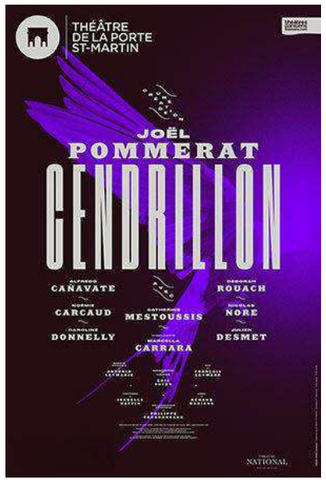
EN DEUX MOTS
Une réécriture brillante du conte de Cendrillon, servie par une mise en scène spectaculaire.

UN EXTRAIT
La belle-mère : « La prochaine qui prononce le mot rêve, je l'étrangle ! »

L'AUTEUR
Joël Pommerat est un auteur et metteur en scène français qui, depuis les années 1990, met uniquement en scènes ses propres textes, les deux activités étant nécessaires à sa dynamique créative.
Auteur de nombreuses pièces proposant divers partis pris artistiques, il accède à la notoriété publique dans les années 2000 avec ses mises en scènes de contes populaires : *Le petit chaperon rouge, Pinocchio* et *Cendrillon*.

Théatre : Cendrillon de Joël Pommerat

06/06/2017



Cendrillon. Voila qui éveille chez beaucoup d'entre nous des souvenirs d'enfance, de cette petite fille maltraitée par sa belle-mère et ses deux demi-soeurs mais aussi d'un père non présent qui laisse faire. Une jeune fille que l'on couvre de corvées plus humiliantes les unes que les autres et qui s'y adonne dans la joie et la bonne humeur… accompagnée de souris et d'oiseaux chantant (Merci Walt). Et puis la bonne fée maladroite, celle par qui le bonheur arrive, la pantoufle de verre (ou de vaire selon les versions)… Bref, un conte qui fait rêver au prince charmant mais qui nous apprend aussi qu'en acceptant les vicissitudes de la vie tout fini par s'arranger.

Dans « Cendrillon » de Joël Pommerat (joué au Théatre Saint Martin – Paris) le conte en prend un coup dans l'aile. C'est un conte contemporain qui se passe aujourd'hui ou n'importe quand, on ne sait trop où et ça n'a pas d'importance. Au théatre la salle est comble orchestre comme balcons.
C'est l'histoire d'une jeune fille imaginative qui a perdu sa mère. Et comme elle n'arrivait plus à comprendre cette mère allongée sur son lit d'hôpital et qui parlait trop bas, elle imagine ce qu'elle lui dit. Au travers des souffles de fin de vie elle entend que pour que sa mère ne meurt pas totalement elle doit penser à elle sans cesse.

Sa vie devient conditionnée par cela, il faut penser à sa mère au maximum toutes les 5 minutes afin qu'elle ne meurt pas. Elle fait cela depuis des années. Sa montre sonne chaque 5 minutes. Son père, ce père mou et sans autorité, veut se mettre en couple. Avec une future belle-mère désagréable et dominante dotée de 2 filles insupportables qui vivent dans une maison transparente entièrement en verre contre laquelle les oiseaux ne cessent de se tuer en se cognant.

Bien sûr Sandra, c'est son prénom, qui a désormais 15 ans, gène cette nouvelle famille et se voit attribuer une lit à la cave. La bonne fée, vraiment pas douée, va lui faire oublié de penser à sa mère pendant plus de 5 minutes. Horreur, sa mère est-elle morte désormais ? Elle en serait responsable ! Alors pour se punir Sandra va devenir Sendrier, celle a qui on attribue quelques taches ménagères mais qui réclame les plus ingrates, les plus humiliantes, les plus écoeurantes. Car Sendrier veut se salir, devenir moins que rien, ne plus exister.

La bonne fée, décidemment pas douée, finira par l'amener au bal du palais où le jeune prince, 15 ans lui aussi, attend un appel. Un appel de sa mère. Ca fait 10 ans qu'elle est partie et que du fait de grèves elle n'arrive pas à revenir au palais. Chaque soir elle tenterait d'appeler son fils pour le rassurer, mais elle n'y arriverait pas et son fils attend son retour. En fait, cette mère est morte mais le père n'a pu se résoudre à le dire à son fils pour ne pas le faire souffrir.

Sandra et le prince vont se croiser, discuter et se trouver. Il lui donnera sa chaussure et celle qui perdra la sienne sera la belle-mère…
Entre temps Sandra a appris que la Reine était morte. Et lorsqu'elle recroisera le prince, elle lui apprendra la nouvelle. Et dans sa volonté de lui faire comprendre que quand les gens sont morts ils ne sont pas vivants, elle comprendra qu'elle aussi se leurre depuis longtemps.
Ca fini dans une danse de libération endiablée. Sandra et le prince resteront bons amis. Sandra finira pas savoir ce que lui a réellement dit sa mère (et ça n'a rien à voir avec ce qu'elle avait compris). Et la père de Sandra trouvera la force de ne pas épouser la marâtre qui restera à jamais dans sa maison en verre avec ses deux filles.

Le texte de Joël Pommerat nous parle de 2 sujets. Un secondaire, le rapport à la mort. Les gens sont-ils vraiment morts lorsqu'on continue à penser à eux ou si on ne les sait pas décédés ? Et un sujet principal : le poids de la parole et du mensonge. La parole de la mère de Sandra, enfin la parole présumée par Sandra, qui conditionne toute sa vie, ses pensées, ses comportements, sa soumission, sa non existence. La parole du père du prince qui ne dit pas la vérité, parole qui conditionne ses comportements, ses relations et sa mise en attente de la vie. Le mensonge aussi. Car Sandra et la prince se mentent. Sandra sait que sa mère est morte et que le fait de penser à quelqu'un ne suffit pas à le maintenir un peu en vie. Le prince se doute bien que rester coincée 10 ans dans des grèves de transport ce n'est pas possible. Mais les pères en mentant à leurs enfants (volontairement pour le père du prince, sans mettre fin au délire de sa fille pour le père de Sandra) conditionnent la vie de leurs enfants mais aussi leur propre vie (il faut mentir ou dire que ce n'est qu'un jeu d'enfant).
Chacun ment et se ment. Et le pire c'est que chacun sait qu'il se ment et qu'on lui ment. Mais chacun s'obstine à croire que tout est vrai parce que ça les arrange ses enfants de croire que leur mère est vivante.

C'est la parole et la rupture du mensonge qui viendra libérer tout le monde. Sandra entend le père du prince qui raconte la vérité. Elle peut dire la vérité au prince. En libérant cette vérité, elle prend conscience de son propre mensonge et s'en libère aussitôt. Chacun peut alors vivre une vie heureuse, les pères comme les enfants.

Les acteurs sont très bons. La comédienne qui joue « la toute jeune fille » est vive et bondissante. Chapeau à la comédienne qui joue la belle-mère qui se couvrera de ridicule, elle est excellente. J'ai été étonné d'entendre beaucoup de rires dans la salle. Parfois c'est drôle, j'en conviens, mais parfois ce qui parait drôle ne l'est pas, c'est même dramatique. Sous couvert d'une scène, d'une parole, d'un geste amusant toute la détresse ou la souffrance est exprimée… Je crois que beaucoup de spectateurs sont restés au premier degré du texte, la réaction d'une partie du public (tout le monde ne rit pas) est parfois totalement décalée me semble-t-il.

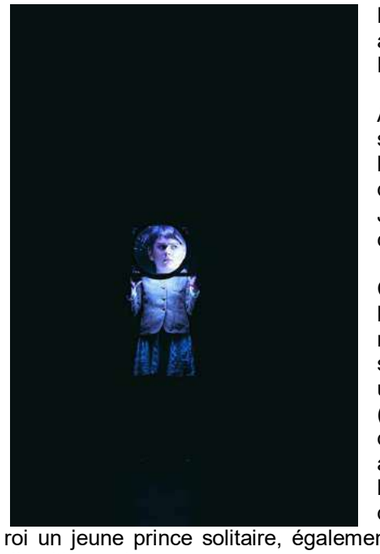
J'ai deux bémols :
1. la cigarette. Car cette cigarette du père à un rôle important puisque c'est elle qui va valoir son surnom de Sendrier à Sandra. Mais ça clope pas mal sur scène et franchement les rangs en orchestre se prennent la fumée c'est pas cool. Ca sent le tabac pendant une bonne partie de la pièce, une horreur.
2. ca hurle. Pas les acteurs qu'on entend très bien, pas la voix off, ça va aussi. Mais les « effets spéciaux » et la musique, c'est infernal, je dirais même insupportable. J'ai été obligée de me boucher les oreilles et ça me faisait encore mal aux tympans. Il y avait plein de gamins dans la salle, je n'ose imaginer l'état de leur audition en sortant surtout que la dernière scène de danse dure quelques minutes. Je ne comprends pas l'intérêt, ok, c'est censé être un dancefloor, mais on est au théatre pas en boîte de nuit.

Un regret. Les saluts. 5 rappels, mouais faut pas exagérer quand même surtout quand on voit la comédienne qui joue Sandra qui a l'air de s'ennuyer au plus haut point. Elle n'avait de toute évidence pas très envie de saluer et encore moins les techniciens. Ca avait tellement l'air de la gonfler que j'ai arrêté d'applaudir.
Bref, un texte intéressant, des comédiens à l'aise dans leur rôle. Une revisite d'un conte afin d'aborder des sujets graves de façon ludique.

Si ça vous intéresse, le texte intégral est disponible aux éditions Acte Sud.
Et sinon le théatre de la Porte Saint Martin, c'est LA.

Sortir à Paris : un Cendrillon qui « conte »

Publié le : 07/06/2017 à 14:57



L'écrin du théâtre de la Porte Saint-Martin accueille actuellement une des fantastiques créations de Joël Pommerat.

Après *Le Petit Chaperon Rouge* et *Pinocchio*, il met en scène *Cendrillon*. Créé en 2011, puis présenté à l'Odéon et longtemps parti en tournée, *Cendrillon* est de retour pour plus de deux mois sur les planches parisiennes. Avec ce spectacle, Joël Pommerat revisite une nouvelle fois et à sa manière un conte.

Cendrillon apparaît sous les traits de Sandra, une petite fille bouleversée par la mort de sa mère. Elle se fait la promesse de ne jamais cesser de penser à elle plus de cinq minutes… Elle suit son benêt de père dans une maison de verre où les attend une nouvelle famille, dirigée par une marâtre qui prend (presque) les traits, le look et la voix de Marine Le Pen. Alors que la jeune Sandra accepte de lui servir de domestique, sans arrêt moquée et martyrisée par ses deux nouvelles sœurs bêtes, laides et méchantes, sa marraine – totalement déjantée - lui vient en aide. Elle lui fait rencontrer lors du bal du roi un jeune prince solitaire, également bouleversé par l'absence de sa mère. Il lui laisse en gage d'amitié sa chaussure…

Cette *Cendrillon* nous parle du deuil, du désir de vivre, du pouvoir de l'imagination et des mensonges des adultes. Avec une délicatesse qui n'exclut pas l'humour, Joël Pommerat aborde encore une fois les questions graves et vitales de toute enfance. Le spectacle est servi par une troupe belge au jeu exceptionnel.

Dans ce spectacle, point de décor, mais une fusion totale entre la lumière et la scénographie. **« Les scénographies de nos spectacles sont des espaces vides, comme des coquilles vides, c'est la lumière qui crée ou plus exactement révèle des espaces »**, explique Joël Pommerat. Une lumière créée en même temps que le spectacle de sorte qu'elle fasse entièrement corps avec le jeu des comédiens. Surprenant, mais tellement réussi.

Céline Evain

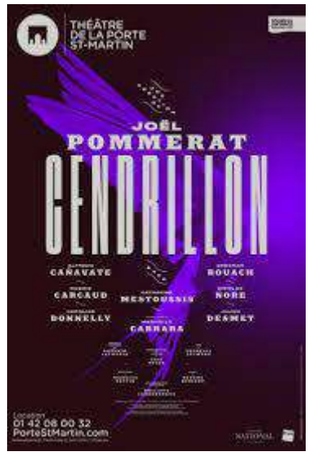
Pratique. Cendrillon, de Joël Pommerat. Jusqu'au 6 août au Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, Paris 10e. Du mardi au samedi à 20 h 30, un dimanche sur deux à 16 heures. Relâche le lundi. Spectacle pour tous à partir de 10 ans. Tarifs : de 20 à 40 €. Réservation, sur les sites de billetterie habituels.

Spectatif

Le Théâtre, la Musique, les Spectacles Vivants, la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques... Je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur, des chroniques et des billets d'humeur. Frédéric Perez.

CENDRILLON au Théâtre de la Porte Saint-Martin

8 Juin 2017



Impressionnant spectacle ! Splendide par sa facture et ses tournures, sensationnel par ses éclats et ses décalages, ce conte sans morale revêt une beauté magique, troublant du début à la fin et même après. Drôle de ses piquants doux et émouvant de ses sensations multiples touchant la personne et l'intime.

Nous savions que Joël Pommerat avait réécrit ce conte populaire avec une plume de fée, mais voir ainsi le grandiose inimaginable qu'il en a fait, avec la réalisation toute en finesse qu'il a signée aussi, se révèle une expérience théâtrale rare et éblouissante.
Tout le temps de la représentation, nous vivons dans un ailleurs particulier où seules les belles histoires savent nous transporter. Nous en prenons plein les yeux, plein le cœur et plein l'enfance. Les mots, les images, les sons et les faits suggérés par ces séquences qui hachent le spectacle sans le détruire, comme autant de flashs oniriques ou de rêves courts, font mouche à chaque fois dans notre imaginaire et dans nos souvenirs. Il n'était pas une fois mais mille fois.
Combien de mots, d'images ou de sons viennent titiller notre imagination et notre inconscient comme des caresses enveloppantes et des flèches subliminales ? Nous ne pouvons pas le savoir mais le compte est bon et la fascination est grande.
L'inventivité et le point de vue de Joël Pommerat renversent les habitus et les stéréotypes véhiculés d'ordinaire par les contes de fées dont la transmission orale permet toutes les transpositions ou les actualisations des conteurs.

À la mort de sa mère, l'enfant Sandra entame un deuil iconoclaste et surprenant grâce auquel elle traverse les étapes progressives de son grandissement, de sa conquête de la vie malgré la mort. Sandra chemine entre les arbres qui ne cachent pas la forêt. Pommerat nous montre en effet que ce qui est dit ou compris peut ne pas être véritablement. Il y a dans le pouvoir des mots, de leurs erreurs et de leurs non-dits comme un jeu dans la mécanique du possible, un glissement de terrain dans les certitudes acquises, ancrées en nous par la tradition et la transmission.
Sandra avance farouchement dans sa vie comme nous dans son histoire. Sans savoir ce que nous allons découvrir entre vérité et vraisemblance, erreur et mensonge, caprice et désir, besoin et nécessité ou envie et fantasme. Le travail de deuil parait articulé chez Sandra-Cendrier-Cendrillon avec le travail des mots sur les maux, lui permettant de trouver son identité avec son émancipation.
Les symboles du conte traditionnel de Cendrillon, bousculés avec une nouveauté déconcertante et une caustique complicité, sont souvent retournés ou détournés. La fratrie non fraternelle mais

soumise. La mort prématurée de la mère comme la marâtre hystérique mais fragile, avec ce père ni puissant ni protecteur, ne favorisent pas l'« oedipe » conventionnel. Un père pleutre qu'il faut prendre en charge. La sexualité qui s'acquiert avec la féminité, sans lien avec la symbolique de la pantoufle car ici, c'est Sandra qui demande au prince sa chaussure noire vernie !

La mise en scène de Pommerat, audacieuse et brillante, colore chaque instant de magie et de merveilleux. Le travail d'orfèvre effectué joue de la scénographie, des lumières, des musiques et des vidéos sans lourdeur, tout en légèreté. Il fait de ce temps-là un temps suspendu et unique.
La direction d'acteurs permet un joli et remarquable travail des comédiens. Chacune et chacun incarnent leurs personnages avec ardeur et simplicité, leur donnant une truculence plaisante et efficace. Du très beau travail.

Un incontournable spectacle pour un inoubliable bonheur de théâtre.

Une création théâtrale de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon. Mise en scène de Joël Pommerat. Scénographie / Lumière Eric Soyer. Costumes Isabelle Deffin. Son François Leymarie. Vidéo Renaud Rubiano. Musique originale Antonin Leymarie. Collaborateur artistique Philippe Carbonneaux.
Avec Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet.

Du mardi au samedi à 20h30 et un dimanche sur deux à 16h00 – 18 boulevard Saint-Martin, Paris 10ème – 01.42.08.00.32 – www.portestmartin.com

le Bonbon

La meilleure pièce de théâtre de l'année

© Instagram / les.5.pieces

On la cherche, on l'attend puis un soir on la voit. Peut-être que vous ne le savez pas mais l'une des meilleures pièces de théâtre qu'on peut voir dans la capitale se joue en ce moment et jusqu'au 6 août au théâtre de la Porte Saint-Martin. Ce serait dommage de la rater n'est-ce pas ?

PUBLICITÉ

Joël Pommerat réinvente le conte merveille « Cendrillon ». Mais oubliez presque tout ce que vous savez de l'histoire de Charles Perrault puisque le metteur en scène livre ici **une version très personnelle :** résolument moderne, poétique et drôle à la fois.

Loin des histoires de princesses qui rêvent au prince charmant, il se plonge au cœur de l'enfance et des questions tragiques qui la jalonnent parfois. **Oubliés les oiseaux chanteurs et les couleurs pastel**. Cendrillon est Sandra, une petite fille submergée par le deuil de sa mère, qu'elle tente de vivre comme elle le peut.

A travers une mise en scène spectaculaire et des décors renversants, on rit, on pleure et on adore. Les acteurs sont justes, tellement d'ailleurs que la mère ressemble à s'y méprendre à Marine Le Pen... Joël Pommerat a poussé le "vice" à son paroxysme en ornant l'actrice d'une perruque et d'un timbre de voix mimant la Frontiste à la perfection.

"Cendrillon" indémodable, "Cendrillon" moderne, **"Cendrillon" sait traverser les âges** et quand elle est repensée de cette façon on ne peut que dire Merci.

Cendrillon de Joël Pommerat
Jusqu'au 6 août
Théâtre de la Porte Saint Martin
18 Boulevard Saint-Martin - 10e

Réservations

PIANOPANIER.COM

Cendrillon de Joël Pommerat : un magicien sur les grands boulevards

juillet 4, 2017/0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain
par Nathan Aznar

C'est au cœur de la magie que nous suivons le parcours étonnant de Sandra, dont la mère tombe aussi soudainement que gravement malade. Déchiffrant difficilement les derniers mots étouffés de la malade, la jeune fille se promet de ne jamais cesser de penser à sa mère plus de cinq minutes d'affilées. Elle s'enferre alors dans un deuil muet et sacrifie sa vie aux souvenirs.
Joël Pommerat, en adaptant pour la troisième fois un conte pour enfants au théâtre, signe ici une œuvre servie par des comédiens aussi drôles que touchants. Des scènes chargées d'émotion – comme le coup de foudre lors du bal, sur une interprétation grandiose de *Father and Son* – alternent avec des moments d'humour grinçant – en particulier grâce au comique des sœurs et de la fée.

« Ma chérie… Si tu es malheureuse, pour te donner du courage, pense à moi… Mais n'oublie jamais, si tu penses à moi fais-le toujours avec le sourire. »

C'est un récit sur l'émancipation et la résilience que nous offre cet auteur-metteur en scène de génie. Saluons la subtilité avec laquelle il aborde ces sujets profonds, la direction d'acteurs, la mise en scène simple et impeccable, le travail remarquable sur les projections vidéo… Les comédiens sont d'une justesse et d'une émotion infinie, que ce soit Déborah Rouach, Caroline Dorelly, Catherine Mestoussis, Noémie Carcaud, ou encore Alfredo Canavate. Les lumières, les costumes, les effets sonores, tout contribue à la perfection de cette « pépite ».

Direction le Théâtre de la Porte Saint-Martin sur les grands boulevards parisiens : il vous reste un mois pour vous abandonner au spectacle, et laisser la « magie Pommerat » opérer…

CENDRILLON
À l'affiche du Théâtre de la Porte Saint-Martin du 25 mai au 6 août 2017 – 20h30, dimanche (un dimanche sur deux) 16h
Mise en scène : Joël Pommerat, d'après le mythe de Cendrillon
Avec : Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis,
Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet

Cendrillon : l'enfance endeuillée

Publié le 9 juillet 2017 par Sonia Bos-Jucquin

Après la reprise de son Petit Chaperon rouge joué à guichet fermé au Théâtre des Bouffes du Nord il y a quelques mois et la création mondiale de la version opératique de Pinocchio au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence 2017, Joël Pommerat plonge à nouveau dans l'univers des contes qu'il revisite à sa manière en s'emparant à nouveau de Cendrillon au Théâtre de la Porte-Saint-Martin tandis que Guillaume Gallienne le met en scène à l'Opéra national de Paris. Un conte contemporain qui n'en finit pas d'inspirer les artistes.

Cendrillon par Joël Pommerat © Cici Olsson

Sandra voit sa mère mourir sous ses yeux. Un événement traumatisant dans la vie de chaque enfant et qui ne devrait pas exister à l'âge de l'insouciance. C'est à ce moment que la très jeune fille va faire une promesse à la saveur d'un sacerdoce. Elle jure de ne jamais cesser de penser à sa maman plus de cinq minutes, même lorsqu'elle est contrainte d'intégrer une nouvelle famille et un nouveau foyer en suivant son père sur le point de se remarier. En effet, elle est persuadée qu'ainsi, elle ne mourra pas en vrai. Le pouvoir de l'imaginaire et la force d'auto persuasion se font maîtres du jeu dans cette histoire où l'importance résulte dans la gestion et le contrôle du temps, à l'aide d'une gigantesque montre. La très jeune fille s'inflige un traitement inhumain comme gage de l'expiation d'une faute qu'elle s'attribue. Elle déclare « je vais aimer ça. Ça me fera du bien » à chaque nouvelle tâche ingrate que lui confie sa nouvelle famille.

Tout débute par une voix off avec un fort accent étranger, inscrivant l'intrigue dans le ici et le maintenant, le nulle part et l'ailleurs. Un homme mime le prologue dans un décor nébuleux puis nous voici parachutés dans le drame vécu par une très jeune fille. Fiction ou réalité ? La narratrice ne le sait pas vraiment mais est-ce réellement d'une importance capitale ? Toujours est-il que le voyage débute. Sandra a interdiction d'évoquer la défunte rivale de sa belle-mère : « on ne parle plus de ta mère ici ». Alors, dans l'incapacité de la faire vivre par les mots, elle s'accroche à la pensée. Chaque scène, entrecoupée d'un noir furtif, nous parle de son deuil, du monde des adultes et du pouvoir de l'imagination. Tout nous impressionne. Il faut dire que Joël Pommerat a cette capacité à transformer en or toute idée. Après son incroyable *Ça ira (1) fin de Louis*, il investit le monde de l'enfance dans une version sombre, quasi cauchemardesque, où tout n'est pas uniquement « des trucs de gosse ». Il s'adresse à tous, petits et grands enfants, dont les blessures secrètes forgent une existence adulte basée sur une succession d'épreuves traumatisantes et de mensonges.

Il y a la cruauté des mots mais aussi l'humour comme un souffle d'espoir dans ce cauchemar sans frontières. Mêlant sérieux et émotions dans un univers très cinématographique, Cendrillon est une allégorie de la vie, avec une large palette allant du réconfort au désespoir. Certaines scènes sont éprouvantes et nous ébranlent. D'autres nous font rire. Le personnage de la fée, une magicienne ratée, déprimée, qui fume comme un pompier, est une bouffée d'oxygène tout en cassant les codes du conte de fée. La belle-mère est haute en couleur. Elle est moins cruelle que dans nos souvenirs. Agressive, elle parvient même à attirer par instant notre empathie. Le voyage intérieur que nous parcourons est très prenant, avec un univers très cinématographique, fait de noir, de plan-séquence et de lumières très travaillées. « C'est pas comme ça qu'on avait imaginé les choses » mais finalement, c'est une excellente proposition.

Alors oubliez tout ce que vous connaissez de *Cendrillon* version Disney ou Perrault et découvrez l'appropriation de Joël Pommerat qui replace le souvenir de la mère et de la mort au cœur de la représentation dans un conte sombre mais réflexif. Nous ressortons nourris par cette adaptation qui propose une vraie réécriture pour cette enfant qui s'interdit d'exister pour elle-même dans une violence sublimée qui se déverse dans une multitude d'univers. De quoi nous inviter à faire un voyage intime dans un décor psychédélique où le magicien Pommerat nous suggère de prendre le temps de vivre, tout simplement.

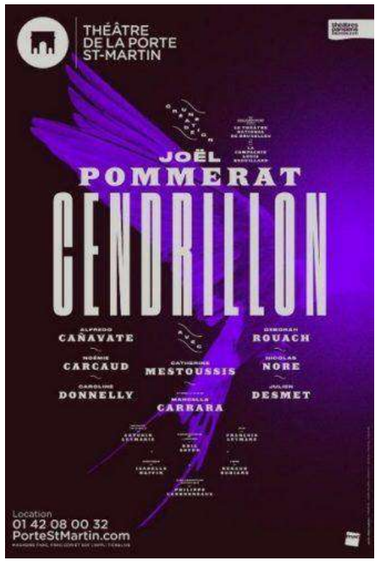
Cendrillon
Texte : Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon
Mise en scène : Joël Pommerat
Scénographie et lumières : Eric Soyer
Musique originale : Antonin Leymarie
Vidéo : Renaud Rubiano
Avec : Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, Nicolas Nore, Julien Desmet et la voix de Marcella Carrara
Durée : 1h45

- **Du 25 mai au 6 août 2017**
  Du mardi au samedi à 20h30
  Un dimanche sur deux à 16h à partir du 4 juin

Lieu : Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris
Réservations : 01 42 08 00 32 ou www.portestmartin.com

PUBLIK ART

4 août 2017



Cendrillon de Joël Pommerat : une fable initiatique au cœur de l'inconscient

Après le *Petit Chaperon rouge* en 2004, et *Pinocchio* en 2008, c'est à ***Cendrillon*** que se frotte **Joël Pommerat** pour nous en proposer un spectacle troublant, à découvrir au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Maître dans l'art de réincarner les contes, il en révèle les facettes les plus sombres sans pour autant se défaire de leur magie. Ici, le metteur en scène a troqué la jolie Cendrillon de Disney contre une fillette prépubère prénommée *Sandra*, traumatisée par la mort de sa mère. À travers elle, il met en relief l'expérience du deuil et propose un voyage dans les affres de la psyché. Entre pulsions de vie et névrose obsessionnelle, sa jeune Sandra est l'héroïne d'un parcours sinueux, à la reconquête de sa propre existence.

La perte comme fil conducteur

La pièce s'ouvre sur la jeune Sandra (**Déborah Rouach**), au chevet de sa mère mourante. Celle- ci souffle quelques mots quasiment inaudibles à sa fille, qui les comprend de travers. « Pense à moi à chaque instant, ne m'oublie pas et je ne mourrai pas vraiment », entend la fillette… Déterminée à garder sa mère en vie, elle se donne pour impératif de penser à elle 24h/24. Elle a même réglé une alarme sur sa montre, qui la rappelle à l'ordre toutes les cinq minutes ! Quand son esprit divague, c'est le drame et elle est prise d'une immense culpabilité. Pour expier ses oublis elle se détache progressivement de toute trace d'amour propre. Une fois son père (Alfredo Canavate) remarié, elle accepte d'être accablée des tâches ménagères les plus ingrates par son horrible belle mère (Catherine Mestoussis), et consent à se faire appeler Cendrier par ses belles sœurs (**Noémie Carcaud** et **Caroline Donnelly**). Alors qu'elle est devenue la bonne à tout faire de la maison, elle fait la connaissance de sa marraine (Noémie Carcaud). Cette fée apprentie magicienne, un peu brut de décoffrage, a surtout le mérite de lui ouvrir les yeux et de lui montrer le chemin de la vie. La marâtre et la marraine, ces deux pôles antagonistes, sont comme des allégories du combat intérieur de la fillette : la culpabilité destructrice face à l'irrésistible envie de vivre.

Au delà du Happy End , un salut personnel

Joël Pommerat met en scène toutes les étapes du deuil, du choc post-traumatique à l'autopunition, pour enfin aboutir à l'acceptation. La fin de la pièce est heureuse, mais elle correspond à l'aboutissement du propre cheminement de l'héroïne. *Sandra* réalise qu'elle ne peut se laisser happer par le passé, qu'elle doit aller de l'avant. Si la rencontre avec le prince (**Caroline Donnelly**) fait office de déclic, celui-ci n'en devient pas pour autant un sauveur ! Aussi juvénile et chétif que l'héroïne, tout autant obsédé par sa mère, il fait figure d'homologue masculin. Cette dualité est d'ailleurs soulignée à travers quelques clins d'œil complices au conte de Charles Perrault : Ce n'est pas *Sandra*, mais le prince qui offre son soulier en guise de souvenir. Il s'agit d'ailleurs plus d'un gage d'amitié que d'une promesse d'amour. Il en est de même lors de l'étreinte finale, loin du baiser attendu elle apparaît plus comme une marque de soutien. Chez Pommerat, la romance est troquée contre une relation fraternelle entre les deux personnages, un peu comme deux âmes perdues dont les chemins se sont croisés.

Un conte cruel et une ode à la vie

En reprenant ***Cendrillon***, le metteur en scène souhaitait créer une pièce "sur la mort, sur la vie et sur le temps". Contrairement à ce que l'on peut craindre avec une telle ambition, la pièce se dévoile toute en légèreté. L'humour y est pour beaucoup ! Que ce soit dans la voix tonitruante de la marâtre, convaincue de « faire plus jeune » que son âge, du père engoncé dans un costume de Louis XVI, ou encore du franc-parler de la marraine bien décidée à dévergonder sa filleule, les occasions de rire ne manquent pas ! Le metteur en scène développe ainsi des thématiques existentielles, sans jamais tomber dans la lourdeur d'un développement conceptuel. L'enchaînement des scènes est d'autant plus agile qu'il y a dans l'esthétique de la pièce quelque chose de surnaturel. Dès le début, on est captivé par une voix off enchanteresse, relayée par une héroïne déconcertante, à la fois enfantine et mature. Le tout raisonne dans un décor fait de lumières oniriques et de grandes projections murales. Même la maison familiale en verre, semble appartenir à une dimension parallèle ! Les oiseaux s'y cognent, et les arbres s'y reflètent comme dans une grande cloche de cristal. Du début à la fin, cette esthétique hypnotise complètement le spectateur et le plonge dans les recoins les plus sombres de son subconscient.
Loin des fables édulcorées, **Joël Pommerat** poétise l'existence dans ce qu'elle a de plus fragile. Avec ***Cendrillon***, il crée une expérience plus qu'un spectacle, tant il nous renvoie à nos propres incertitudes intérieures. On en sort bouleversé, un peu secoué mais la tête remplie d'étoiles !

Célia Houdremont

INFOS

" En collaboration avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et la Compagnie Louis Brouillard
Une création théâtrale de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon
Mise en scène de Joël Pommerat
Avec Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Deborah Rouach, Marcella Carrara, Julien Desmet.
Scénographie / Lumière Eric Soyer. Costumes Isabelle Deffin. Son François Leymarie. Vidéo Renaud Rubiano. Musique originale Antonin Leymarie.
Collaborateur artistique Philippe Carbonneaux.
Résumé : La pièce. A la mort de sa mère, une très jeune fille se fait la promesse de ne jamais cesser de penser à elle plus de cinq minutes… Elle suit son père dans une maison de verre où les attend une nouvelle famille. Cette Cendrillon nous parle du deuil, du désir de vivre, du pouvoir de l'imagination et des mensonges des adultes.
Avec une délicatesse qui n'exclut pas l'humour, Joël Pommerat aborde encore une fois les questions graves et vitales de toute enfance.

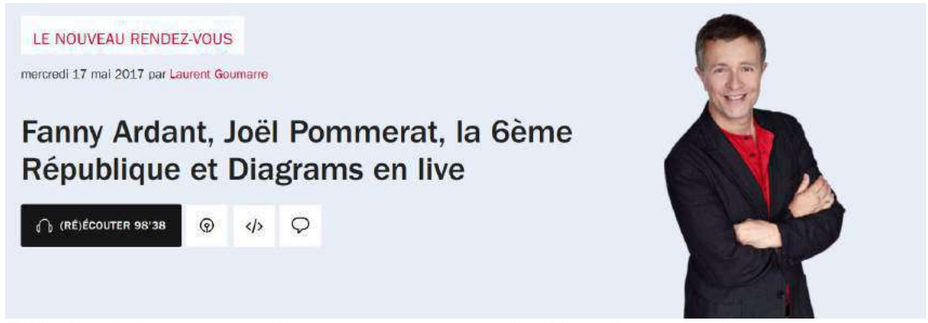
Durée 1h40
Théâtre de la Porte Saint Martin, 18 boulevard saint martin
du mardi 25 juillet 2017 au dimanche 6 août 2017

CENDRILLON – POMMERAT

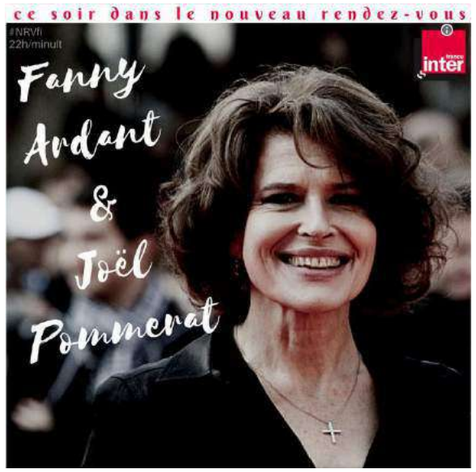
Publié le 14 août 2017 par uanitasmundi sous Going out

One Tuesday night a month ago, I was invited by a close friend to a « show » called ***Cendrillon***. I was enough confident in my friend's choice and taste so I didn't took the time to check what it was about. In my mind, it was a musical, obviously.
Meeting my friend in front of the theatre, I finally asked her about it. She was surprised that I didn't know Jean Pommerat who rewrote the story of Cinderella in a modern context. The few informations she gave me enhanced my curiosity.
We entered in the beautiful *Théâtre de la Porte Saint-Martin* and took place at the second balcony which surprisely offered a nice view on the stage. The show began after a few minutes and we were plunged in a complete darkness. I rarely experienced it in a theatre but I appreciated the obscurity that shows a willing to immerged the audience in a new world, especially created for the show.
I have to admit the first minutes made me a bit worried though and let me a weird feeling. Indeed, the stage was empty and only the hypnotic voice of a woman with an Eastern accent was echoing. She declamed poetic and enigmatic phrases exposing the initial plot : the story of a modern Cinderella. At the same time, a man arrived on the stage and accompanied the voice with choregraphed moves. At that point, I was a bit concerned about the rest of the show.

This part was finally an introduction to the coming story presented as a play. The actors were brilliant, especially Cinderella who's the main character. Sandra opens the show, and she's quite an unconventionnal Cinderella : a very young little brunette, dressing in a punkish way and showing a surprising outspokenness. As the story tells us, she lost her mother and is forced to live her « marâtre » and sisters in law's as their slave after the remarriage of her father. Here is a great moment where all the modernism of the tale is revealed with the critic of reconstituted families : we find a certain truth there.
Cinderella's situation is even more opressing as her « marâtre » looked like a famous French politician. A blond woman, slouching, with an authoritarian gesture, a coarse and menacing voice… I don't think I need to tell you more. Threatening at the beginning of course, living in a glass tower and full of claustrophobic background sounds… but at the end she's eventually ridiculised for the pleasure of the whole audience.
Sandra evolves in front of the spectator's eyes from a girl overwhelmed by fate's torment to a young woman finding in love the strength to break free. And the change is contagious ; Sandra initiates a great movement followed by her father and her lover who where both stuck in their past. The decors, the lights and music are designed in such a way that they assist the journey of the characters in their fulfilment.
As all tales, Cinderella is waking up our primitive and human anxieties. Pommerat's version doesn't break the rule. It highlights even more the human cruelty, erased by Disney, by transposing it in a modern context and it forces us to face fears that are still existing. As a conclusion, I would say that the show serves as a *catharsis*, like classical plays of Molière. The characters are confronting dilemma that reminds us our real life outside but played in a totally artificial and poetic universe. We are invited to enter in this new world but invited with our thoughts and our current references echoing our world.
The play ends by the usual *HAPPY END*, of course. But don't be fooled… the show will not allow you to stay as a passive spectator (like watching any random reality show on TV). You will have to react, you will have to feel, you will have to think.



Bibliothèque parlante, contes de l'enfance, Sixième République et folk bucolique… ce soir dans le NRV



- **22h / 23h : Le NRV**

› **Fanny Ardant**, la comédienne de François Truffaut, Alain Resnais… donne sa voix aux trésors de la BNF pour le festival « La Bibliothèque Parlante » ce week-end !

› **Joël Pommerat**, met en scène les contes de l'enfance au théâtre : il présente actuellement *Le Petit Chaperon rouge* au Théâtre des Bouffes du Nord, et commencera bientôt *Cendrillon* au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

> La folk bucolique de **Diagrams** dans l'**instant V de Valli** : nouvel album *Dorothy* (label Bookshop Records) !

La programmation musicale :

- Feu, Fishbach
- Someone Better, Juveniles
- My Enemy, Parcels
- Passade Digitale, Marie-Flore
- In Your Eyes, BADBADNOTGOOD, ft. Charlotte Day Wilson

nova 101.5 FM

Jeudi 18 mai 2017

PLUS PRÈS DE TOI

La matinale d'Edouard Baer
Du lundi au vendredi de 7h à 9h

S'abonner

Plus près de toi, Edouard Baer réveille les auditeurs en direct dès 7h et prend un café avec eux. Un œil ouvert, puis l'autre, il parcourt la presse, regarde les écrans, et passe des coups de fil partout en France. Il brosse le portrait d'un pays aux aurores. Des invités multiples, connus ou non, passent une tête (et le reste) dans le café-studio installé au cœur de Radio Nova. On se parle sur fil, et tout arrive avant que chaque jour commence. Ensemble et Plus près de toi.

Le philosophe François Flahault, la pêche à la ligne et "La dolce vita"...Voici quelques-uns des remèdes de notre invité, à écouter sans plus attendre !

Hier Le Petit Chaperon rouge aux Bouffes du nord, demain Cendrillon à la Porte Saint Martin : le metteur en scène Joël Pommerat reprend les contes au théâtre © AFP / Pierre Verdy

Joël Pommerat est l'invité d'Eva Bester. L'auteur-metteur en scène, fondateur de la Compagnie Louis Brouillard, nous livre ses remèdes contre le spleen ! Nourri par l'univers des contes, il a notamment réécrit l'histoire de Cendrillon: son spectacle se joue au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, jusqu'au 6 août.

Les remèdes de Joël Pommerat

- *La dolce vita,* Federico Fellini
- "La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas", Fernando Pessoa
- Pêcher à la ligne le matin, en bateau sur un lac
- *Le sentiment d'exister*, de François Flahault
- *La chanson de Maxence*, de Stéphane Kerecki Quartet
- *Mashrou' Leila*, de Shim El Yasmine et Erik Truffaz Quartet
- Albert Dupontel
- Jérôme Bosch

La gourmandise d'Eva Bester
"Le cheval livide et la mort" dans la Tenture de l'Apocalypse, à voir ici

La programmation musicale

- *Panique*, Juniore
- *Smoke of dreams*, Thurston Moore
- *Pass this on,* The knife

Les invités

- Joël Pommerat Dramaturge et metteur en scène

Avec une délicatesse qui n'exclut pas un certain humour, Joël Pommerat aborde une 3e fois après Le Petit chaperon rouge & Cendrillon, les questions graves et vitales de toute enfance et c'est Pinocchio, Création Mondiale à découvrir cet été au festival d'Aix-en-Provence

France Culture, studio 109... Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux Sauvages-Paris 20e, la productrice Aline Pailler & Joël Pommerat, génial surdoué auteur, metteur en scène (de g. à d.)• Crédits : *Annick Haumier-France Culture - Radio France*

<u>Du 2 au 20 mai 2017 – Théâtre des Bouffes-du-Nord et en tournée...</u> Création théâtrale de Joël Pommerat d'après le conte populaire "Le Petit Chaperon rouge"

Collaboration artistique Philippe Carbonneaux
Scénographie et costumes Marguerite Bordat
Scénographie et lumières Eric Soyer
Recherche son Grégoire Leymarie, François Leymarie
Suivi de la réalisation scénographique Thomas Ramon
Aide à la documentation Evelyne Pommerat
Direction technique Emmanuel Abate
Avec en alternance Rodolphe Martin, Murielle Martinelli, Ludovic Molière, Isabelle Rivoal, Valérie Vinci

"Le Petit Chaperon rouge (2004) est le premier des contes que j'ai réécrits avant Pinocchio (2008) et Cendrillon (2011). J'ai fait ce spectacle pour l'une de mes filles, tout en pensant à ma mère. Je voulais parler d'aujourd'hui à des enfants d'aujourd'hui. Raconter à nouveau, le plus simplement et le plus concrètement possible, l'histoire de cette petite fille qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Le passage d'une génération à l'autre, le désir et la peur de grandir, la solitude, la rencontre, sans que ces questions ne soient jamais abordées directement par les personnages, c'est cela, je crois, qui rend cette histoire si envoûtante pour les enfants et les adultes" Joël Pommerat

<u>Du 25 mai au 2 juillet 2017 - Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10e.</u> Création théâtrale de Joël Pommerat et mise en scène "Cendrillon" à partir de 8 ans

Avec José Bardio, Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Marcella Carrara, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Nicolas Nore, Déborah Rouach

Une pièce sur la mort, sur la vie et sur le temps. Entre marâtre et marraine, une très jeune fille cherche sa voie. L'une et l'autre marquent la place de celle qui manque si cruellement : la mère, dont la disparition ouvre l'histoire de Cendrillon. Pour la réinventer à sa façon, Pommerat a souhaité créer une pièce « sur la mort, sur la vie et sur le temps ». Son récit commence tandis que la mère malade adresse à sa fille des paroles presque inaudibles et qu'elle ne comprendra pas tout à fait. Parfois, le deuil arrête le temps ; parfois, les vivants se sentent chargés des morts, au risque de succomber sous le fardeau... Comment la petite orpheline se remettra-t-elle en marche en se délivrant du malentendu qui l'accable ?

<u>Du 3 au 16 juillet 2017 - Festival d'Aix-en-Provence -</u> "Pinocchio" Création Mondiale opéra de Philippe Boesmans sur un livret de Joël Pommerat d'après Carlo Collodi

Direction musicale Emilio Pomarico
Mise en scène Joël Pommerat
Scénographie et lumière Eric Soyer
Costumes Isabelle Deffin
Le pantin Chloé Briot
Le mauvais élève / la chanteuse Julie Boulianne
La fée Marie-Eve Munger
Le directeur de la troupe Stéphane Degout
Un escroc / un meurtrier Yann Beuron
Le père / un meurtrier Vincent Le Texier
Orchestre Klangforum Wien

Commande du Festival d'Aix-en-Provence / Coproduction La Monnaie / de Munt / Opéra de Dijon Grand Théâtre de Provence

Depuis que l'écrivain Carlo Collodi l'a fait sortir de son imagination et Geppetto d'un morceau de bois, le pantin Pinocchio s'est vu sans cesse transformé, adapté, revisité. Aujourd'hui, l'homme de théâtre Joël Pommerat en fait un personnage d'opéra, dans une idéale collaboration avec le compositeur Philippe Boesmans dont l'univers musical chamarré semble taillé sur mesure pour le petit personnage

de bois. Un personnage présenté ici comme une vraie « tête à claques », loin de tout sentimentalisme, afin de renouer avec la peinture sans concession de la pauvreté que Collodi déploie dans son livre. Fidèle à sa conception du théâtre comme geste de troupe, Joël Pommerat confie tous les rôles de ce conte lyrique à six chanteurs aux multiples costumes – fée de cabaret, directeur de cirque, mauvais camarade – tous prennent vie par la grâce d'un directeur de troupe qui est aussi le narrateur de cette histoire adressée à tous, petits et grands.

Joël Pommerat grand nom du théâtre français, continue de surprendre par son talent et sa plume. Initié au monde du théâtre très jeune, et comédien dès l'adolescence, se rapproche doucement de l'écriture et de la mise en scène, au fur et à mesure qu'il développe sa sensibilité artistique sur les planches.

S'il débute son activité d'écriture à la vingtaine, il attendra d'avoir suffisamment mûri pour proposer ses premiers textes à la représentation. Il a 27 ans quand "Le Chemin de Dakar" est mis en scène au Théâtre Clavel, à Paris. Il créé pour l'occasion sa propre compagnie de théâtre. Dès lors, il ne cessera d'écrire et de produire de nouveaux spectacles.

Auteur perfectionniste et exigeant, Joël Pommerat admet ne pas être pleinement satisfait par ses premières oeuvres. Sa technique d'écriture est "active", puisqu'il ajuste les textes et la mise en scène en fonction des répétitions des comédiens, d'où l'importance de sa compagnie pour son oeuvre. Parallèlement à son activité théâtrale, Joël Pommerat touche à la production cinématographique, en réalisant plusieurs courts métrages dans les années 2000, voie qu'il abandonnera pour se consacrer uniquement à sa compagnie. Les textes de Joël Pommerat sont édités exclusivement chez Actes Sud.

Avec Laëtitia Guédon, metteure-en-scène, directrice de Les Plateaux Sauvages, établissement culturel de la ville de Paris - 5 Rue des Plâtrières Paris 20e - Découvrir ! Y aller !

"En mai 2016, j'ai eu l'honneur d'avoir été choisie pour conduire un nouveau projet artistique et culturel au cœur du 20e arrondissement. Les Plateaux Sauvages, s'installent dans 2 équipements du quartier des Amandiers, rassemblent dans un même lieu la création professionnelle et la transmission artistique.

Nous nous engageons dans l'accompagnement d'artistes pour qui la création n'est pas synonyme d'isolement mais de partage avec le territoire et ceux qui font sa diversité. Forts de cette expérience, nous ouvrirons les portes des Plateaux Sauvages à l'automne 2017.

À la fois pépinière de talents émergents et lieu de fabrique artistique en prise avec le monde d'aujourd'hui, nous imaginons cette nouvelle structure comme un lieu de vie et de convivialité.

Une maison où la création professionnelle et la transmission artistique vers les publics notamment la jeunesse avanceront main dans la main. "Et sur le chemin, il y a encore du chemin à parcourir et parcourir" martelait Darwich… Nous marchons…" Laëtitia Guédon, Directrice des Plateaux Sauvages

https://inferno\-magazine.com/2017/02/02/les\-plateaux\-sauvages\-entretien\-avec\-laetitia\-guedon/
http://lesplateauxsauvages.fr/

Intervenants

- Joël Pommerat : auteur dramatique, metteur en scène français
- Laetitia Guedon : Metteur en scène

samedi 10 juin 2017

Joël Pommerat invité de l'émission « On n'est pas couché », présentée par Laurent Ruquier

"Cendrillon" revisitée au théâtre

29/06/2017

Après "Le Petit Chaperon Rouge" et "Pinocchio", Joël Pommerat revisite un autre grand classique des contes pour enfants. Cette fois, c'est "Cendrillon" qui en fait les frais. Dans cette version théâtrale, place à Sandra, qui se fait appeler "Cendrier" par ses belles-soeurs. Certes un peu soumise, elle est capable de dire ses quatre vérités au Prince mais également à sa Marraine La bonne Fée. A découvrir jusqu'au 6 août à La Porte Saint-Martin. - Culture & Vous, du jeudi 29 juin 2017, présenté par Candice Mahout, sur BFMTV.

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82

22/28 JUIN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 3

Complet
Cendrillon
Jusqu'au 29 juin, Odéon – Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier.

2ème partie

spectacle joué en 2013 aux Ateliers Berthier de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Les Inrockuptibles
24 RUE SAINT SABIN
75011 PARIS - 01 42 44 16 16

19/25 JUIN 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 55996
Surface approx. (cm²) : 92

Cendrillon

de et par Joël Pommerat
Reprise du spectacle enchanteur de Joël Pommerat inspiré du conte de Grimm.
Joël Pommerat aime les contes. Il aime en écrire. Que ce soit pour les adultes ou pour adultes et enfants. Ainsi, quand il revisite l'histoire de *Cendrillon*, c'est sous un jour différent qu'il aborde le récit des frères Grimm. Un demi-jour en l'occurrence, car les éclairages, dans les spectacles de cet auteur et metteur en scène, sont toujours tamisés. Mais aussi parce que dans la version de Pommerat, Cendrillon, rebaptisée Sandra, nourrit une obsession à la fois comique et quelque peu maladive. Sur son lit de mort, sa mère lui aurait demandé de penser à elle toutes les cinq minutes. Sandra a mal entendu. Mais, pour respecter les volontés de la morte, elle porte une montre qui sonne toutes les cinq minutes, suscitant l'irritation d'un entourage déjà hostile. Son père s'est remarié avec une femme déjà mère de deux filles. Sandra est soumise aux pires tâches ménagères. Ce qui lui vaut le surnom de Cendrier. Aux humiliations qu'on lui fait subir, elle répond par une promptitude qui excite la marâtre à en inventer d'encore pires. Une tendance masochiste typique des héros de Pommerat. Isolée, dormant à côté des poubelles, Sandra reçoit la visite d'une fée un peu branque et accro à la cigarette. Car chacun a son grain de folie dans ce spectacle drôle et enchanteur qui traite avec beaucoup de finesse la question épineuse du deuil.
Hugues Le Tanneur

avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, jusqu'au 29 juin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Paris XVII^e^, www.theatre-odeon.eu/fr/les-ateliers-berthier

Théâtre du blog

Cendrillon

Posté dans 14 juin, 2013 dans critique.

Cendrillon, de Joël Pommerat

C'est une reprise, mais il faut rappeler la qualité de ce spectacle éblouissant (voir Le Théâtre du Blog novembre 2011).De siècle en siècle, l'imaginaire de ce conte universel renouvelle la légitimité de son espace, littéraire et théâtral,dont s'emparent successivement les jeunes générations. Avec Perrault en 1697, les Frères Grimm en 1812 et Joël Pommerat maintenant, *Cendrillon* se plie au temps fondu et amer de notre contemporanéité. À sa manière analytique, l'auteur et metteur en scène réécrit en effet cet ouvrage mythique destiné aux enfants et aux adultes.
Le matériau initial tourne autour d'une fillette qui, devenant orpheline de mère, perd non seulement l'attention paternelle mais « récupère » encore une marâtre dotée de deux filles aussi stupides que désagréables. Le monde est décidément un enfer, mais heureusement, il existe des marraines bienfaisantes et des princes charmants que l'on veut sortir de leur égarement.Pour le réveiller à l'aune du deuxième millénaire, Joël Pommerat adapte le conte en le prenant à rebrousse-poil, insérant dans la parole et le jeu de ses interprètes belges, humour et moquerie, ironie noire et sarcasme, une vision satirique du temps.

Sa Cendrillon la « très jeune fille », interprétée avec peps par Deborah Rouach, dégage une détermination et une certitude d'elle-même bien rares, prise entre l'image de sa mère défunte à laquelle elle se raccroche puisqu'elle est portée par la culpabilité d'avoir survécu à cette fatalité.
Elle s'oppose à sa belle-mère odieuse (Catherine Mestoussis) avec pertinence et un bel esprit de répartie, allant dans le sens de sa folie.
Elle acquiesce aux demandes de ce tyran en jupes, tout en restant sourde aux dénigrements de ses deux filles (Noémie Carcaud,)qui incarne également la fée protectrice et déjantée en mal de leçons pratiques de prestidigitation, et Caroline Donnelly, qui joue aussi le Prince incertain.
Alfredo Canavate est un père velléitaire et faillible, comme il se doit. La voix de la narratrice (Marcella Carrara) à l'accent italien,est saisissante de justesse et de clarté et un narrateur (Nicolas Nore) sur la scène vide raconte dans le langage des signes et des gestes la beauté sombre de ce conte troublant.
Il y a un beau décor et des lumières d'Éric Soyer, un cube noir à l'intérieur duquel les figures jouent leur scène comme une partition, tandis que les nuages dansent sur les murs alentour, tel un paysage céleste enserrant public et comédiens. Un rêve acidulé.

Véronique Hotte

Spectacle pour tous à partir de 8 ans.
Ateliers Berthier/Théâtre de l'Odéon. T. : 01-44-85 -40-40

Русский очевидец » «Золушка» Жоэля Помра » Print http://rusoch.fr/lang/ru/guests/zolushka-zhoelya-pomra-cendrillon-de...

- Русский очевидец - http://rusoch.fr -

«Золушка» Жоэля Помра

Posted By Elena On 15 июня 2013 @ 0:36 In Наши встречи | 1 Comment

«Я расскажу вам историю о далёком прошлом. Столь далёком, что я уже не помню, обо мне ли в ней идёт речь или о ком-то другом. У меня была долгая жизнь. Я жила в странах столь дальних, что однажды я даже забыла язык, которому обучила меня мать. Моя жизнь была настолько долгой, и я настолько стара, что моё тело стало легко и прозрачно, как пёрышко. Я ещё могу говорить, но лишь с помощью жестов. Если у вас достаточно воображения, я знаю, что вы сможете меня услышать. И, возможно, даже понять. Итак, я начинаю. В истории, которую я расскажу, слова почти сыграли роковую роль в жизни маленькой девочки. Слова полезны, но они также могут быть очень опасны...»

Joël Pommerat, «Cendrillon», Actes Sud— Papiers, coll. Heyoka Jeunesse, 2012, любительский перевод автора.

[1]

Золушка | Cendrillon ©Cici Olsson

Нечасто автор хорошей пьесы, к тому же, хороший постановщик. Но если это так, то может родиться почти идеальный спектакль (потому что страшно сказать «идеальный» без «почти»). Если актёры будут на уровне, если будет возможность, если будет зал, если будет время — много «если». Но вот всё сложилось, и в Париже идёт спектакль, заставляющий плакать, а в следующий миг смеяться до слёз, терять способность дышать и покрываться мурашками от пронзительности, правдивости, глубины и красоты происходящего. Это *«Золушка» Жоэля Помра*, современного французского писателя и постановщика.

На неё непросто попасть, так как небольшая зала «Бертье», филиал «*Одеона*», расположенная на северной окраине Парижа (метро «Porte de Clichy»), раскуплена заранее. Но для тех, кто и правда любит театр, оставлена лазейка: если прийти за два часа (18.00), то можно записаться в лист ожидания и получить возможность увидеть спектакль тем же вечером (по доступной, к тому же, цене). По словам персонала, попадают практически все желающие.

«Золушка» — это рассказ о внутренних блокировках и зажимах, о самоограниченности и слепости, об искренности, об общечеловеческой потребности любви и внимания, о смерти, о честности и мужестве, о красоте и об отрицании уродства. Даже мачеха, классическое олицетворение моральной деградации, не уродлива, но в чём-то наивна и вызывает жалость. Спектакль глубоко психологичен, пронзителен, иногда страшен и часто безумно смешон; он говорит об ошибках и о том, что ошибки исправляются. Неясно только, почему он имеет статус «детского».

История начинается с того, что девочка Сандра, пытаясь разобрать последние слова умирающей матери, воображает, что та просит не забывать о ней, говоря, что пока Сандра думает о ней, она будет жить. И девочка выполняет просьбу, каждый миг она думает о матери; отвлекшись несколько раз, она испытывает панику и, решив себя наказать, берёт на себя самую чёрную работу в доме мачехи. С точки зрения окружающих, она — сложный подросток, её называют Сандрийе — пепельница, так как от неё пахнет сигаретным дымом оттого, что её непутёвый отец тайком курит в её комнате-подвале. Имя *«Золушка» (Cendrillon)* прозвучит лишь раз из уст такого же сложного подростка, как она, принца. Свадьба, может, и состоится, но не в ней суть, а в том, что дети помогают друг другу вырваться из собственных психологических ловушек.

Привычные действующие лица сказки присутствуют, но чуть-чуть трансформированы. Например, фея увлекается карточными фокусами (которые у неё не выходят) и, хоть и бессмертна, но находится в весьма сложных отношениях со своей же силой; пытаясь одеть Сандру для вечера у принца, облекает её... в костюм то ли медведя, то ли ленивца (один из блестяще смешных моментов).

Почти сложившаяся семья «отца маленькой девочки» и «будущей жены отца маленькой девочки» живёт в доме из стекла, построенном архитектором «очень знаменитым», но с «крайне сложной фамилией». Прозрачном доме из стекла, о которое разбиваются птицы. Десятки птиц в день — поэтичный, жестокий и горько-красивый образ, намекающий на закрытость, психологическую ограниченность. Зритель сам решает, смеяться ли, плакать ли, совершать ли оба действия вместе. Что абсолютно невозможно, так это остаться равнодушным.

«Золушка» создана в октябре 2011 года для Национального Брюссельского театра и сегодня в *«Одеоне»* играется бельгийской труппой.

Пьеса на три года включена в школьную программу тех, кто собирается получать бакалавриат в сфере театрального искусства. С ней же связана акция «*Одеона*» «Все в театр», в рамках которой для школьников 17-го округа, где расположено ателье «Бертье», в течение всего июня организуют просмотр спектакля.

[2]

Сцена из спктакля | La scène du spectacle © Cici Olsson

Жоэль Помра (Joël Pommerat) — в настоящее время «artiste associé» (сотрудник) «Одеона» и Национального Брюссельского театра. Статус означает, что носитель в течение определённого срока работает в театрах, не обладающих постоянными режиссёрами (стандартная ситуация для Франции). Творит в их мастерских и представляет на их сценах несколько спектаклей в сезон, но при этом остаётся «свободным художником», сотрудничает с другими театрами или, как в данном случае, не прерывает работы с собственной труппой «Компани Луи Бруйар», основанной в 1990 году.

Помра начал свою творческую деятельность как актёр, в 23 года увлёкся письмом, а в 27 лет поставил на сцене свой первый текст «Дорога Дакар» (тогда же основывает труппу). За дебютом следует блестящее продолжение. Писатель и постановщик гастролирует, сотрудничает с зарубежными театрами (постановка «Пиноккио» и «Этот ребёнок» в Москве, постоянная работа в Бельгии), получает многочисленные литературные и театральные премии (8 премий Мольера, премия Станиславского, бельгийская премия французской критики за *«Золушку»*, премия Бомарше за спектакль «Объединение двух Корей», за него же премия Палмера и др.) и становится открытием и звездой Авиньонского фестиваля 2006 года (спектакли «К миру», «Торговцы» и «Красная шапочка»).

В 2013 году писатель и постановщик празднует своё пятидесятилетие, и по этому поводу в *«Одеоне»* в начале сезона возобновляются спектакли «К миру» (14/09 — 19/10) и «Торговцы» (18.09 — 19.10), а также весной 2014 будет показана премьера «Одного года без лета», литературного дебюта писательницы Катерины Анны (4.04 — 30.04). Этим летом, в третью неделю августа, труппа *Помра* «Луи Бруйар» участвует в фестивале уличного театра города Орильяк (Aurillac), а до конца июня ежедневно его *«Золушка»* идёт в ателье Бертье.

Если у вас есть свободный вечер или день (пьесу нередко играют два раза), не пожалейте полтора часа на театр. Но если времени в июне всё-таки не найдётся, не всё потеряно — в марте будущего сезона *«Золушка»* возобновляется в Лионе (théatre Villeurbanne, 13-22 марта 2014).

17 juin 2013
LE HUFFINGTON POST
en association avec le Groupe Le Monde

Théâtre: Cendrillon, une parole puissante, loin des baguettes magiques

Publication: 14/06/2013 08h00
0

J'aime 7 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

THÉÂTRE - Depuis quelques années déjà, une lutte idéologique persiste au sein des Arts du Spectacle. D'un côté, ceux qui prônent un Théâtre à l'état pur, indépendant des autres formes et de l'autre, ceux qui valorisent la nécessité de la pluridisciplinarité. Intégrer la Danse, les Arts Numériques ou la Vidéo au Théâtre s'est répandu comme une mode fulgurante à laquelle rares sont les créateurs qui y dérogent.

Cependant, à trop vouloir croiser et expérimenter, certains metteurs en scènes privilégient la forme à défaut du fond, alors inexistant. Joël Pommerat fait partie de ceux qui allient avec subtilité, raisonnement et perfection le Théâtre à d'autres Arts, ici, le Cinéma. Quelle alliance sublime, réflectrice d'un univers atypique, qui n'a pas encore trouvé son pareil! Avec la collaboration de l'ingénieux Eric Soyer, il offre à la scène des Ateliers Berthier des airs de Méliès, nous rappelle une certaine Villa Arpel et nous renvoie, toujours dans un hommage au Théâtre, à la naissance de cet autre art sublime qu'est le Cinéma.

Après la création la plus bouleversante de la saison, *La Réunification des deux Corées*, Joël Pommerat revient avec son adaptation de Cendrillon, déjà présentée sur ce plateau en 2011. Comme à son habitude, il parvient, avec un minimum d'éléments de décor, mais un innovant travail sur la lumière, à créer une atmosphère atypique et sans égale. Dans le but d'aborder la question de la mort, il reprend le célèbre conte de *Cendrillon* et le remanie en une puissante version, certes plus moderne et risible, mais davantage ténébreuse et bouleversante.

L'originale Deborah Rouach interprète Cendrillon, qui devient Sandra, pour finir Cendrier, une enfant terne qui se complait dans ce rôle d'esclave rabaissée et qui répond avec entrain aux pires tâches domestiques. Endossant constamment le poids d'une culpabilité infondée, elle s'inflige volontairement le plus mauvais des traitements afin d'expier ce qu'elle considère comme sa faute. Fière et désireuse de son sort, elle se retrouve enfermée et à l'écart d'une réalité tout aussi trompeuse et mensongère que celle qu'elle s'est créée. Jusqu'à ce que jaillisse de son armoire, la fameuse fée...

Au-delà de l'humour, incarné majoritairement par Catherine Mestoussis, la belle-mère, dont le jeu contrôlé et étudié au moindre sourcillement est époustouflant de charisme, l'ambiance angoissante, entremêle mystères et surprises. Loin de l'histoire célèbre du soulier de verre sur fond de chansons rêveuses, en décalage avec le cliché final de tous les contes, il s'agit, avant tout, de questionner le poids et l'importance des mots, ceux qui comptent. Ces mots qui vous hantent et déterminent votre destin et vos attentes. Plus loin que le langage se reflète le désir d'une honnêteté et d'un respect à appliquer envers soi-même.

Belle leçon d'apprentissage que Pommerat véhicule à travers le thème de la mort dans le contexte de l'enfance. Peut-on se détacher de l'influence des mots? Comment parvenir à accepter la souffrance et à tourner la page du passé afin de vivre dans le présent et vers l'avenir ? L'appréhension du temps est centrale dans cette création qui n'en oublie pas l'onirisme propre au conte, mais qui, ici, paraît plus rationnel. Happés par cette histoire bien terre-à-terre, le merveilleux subsiste et, bercés par la voix hypnotisante de la conteuse, nous sommes entraînés, avec force, vers des confins inconnus. Ceux d'un Théâtre brillant de clarté et de lucidité, un moment suspendu, au cœur de la fragilité humaine.

Plus de critiques sur le blog Les planches à clous

Retrouvez les articles du HuffPost sur notre page Facebook.

J'aime Envoyer Thomas Peter Alexander Riley, Pauline Barette et 77 865 autres personnes aiment ça.

Suivre Savannah Macé sur Twitter: www.twitter.com/SavannahMace1

FIGARO scope
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

12 JUIN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 627

PARIS

B

1-BOUFFES PARISIENS 4, rue Monsigny (2e). M° Quatre-Septembre. ✆ 0142969242.

Hier est un autre jour ! De Sylvain Meyniac et Jean-François Cros. Mise en scène Eric Civanyan.

Avec Daniel Russo, Gérard Loussine, Axelle Marine, Jessica Borio, Xavier Letourneur et Jean-François Cros. Loc : Fnac, site du théâtre. **21H DU MER 12 AU SAM 15, 17H SAM 15, 21H MAR 18.** Pl : 10 à 42€. ▶ **Un Daniel Russo survolté mène la danse ! Hilarant ! A.H.**

C

2-CARTOUCHERIE-THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE rte. du Champ de Manœuvre (12e). M° Château de Vincennes. Loc : 0143283636.

Les Mystères de Paris D'après Eugène Sue, m. en sc. de William Mesguich. Avec William Mesguich, Sterenn Guirriec, Zazie Delers, Jacques Courtes, Julie Laufenbuchler, Marie Frémont, Romain Francisco. Loc : Du mar au ven de 11h30 à 13h et de 14h à 18h30 les lun et sam de 14h à 18h. Sur le site Internet du théâtre. Fnac, Virgin, Cultura, Ticketnet... **20H DU MER 12 AU SAM 13, 16H DIM 16.** Pl : 18€. TR : 10 à 15€. ▶ **Une épopée ambitieuse, mais le roman fleuve d'Eugène Sue est trop charcuté. Très bonne interprétation. N.S.**

3-COLLINE 15, rue du Maître Brun (20e). M° Gambetta. ✆ 0144625252.

Dénommé Gospodin De Philipp Löhle. Mise en scène de Benoît Lambert. Avec Christophe Brault, Chloé Réjon, Emmanuel Vérité. **21H DU MER 12 AU SAM 15.** Pl : 29€. TR : 14 à 24€. ▶ **Bien joué, mais flottant... A.H.**

Que faire? (Le Retour) De Jean-Charles Massera, Benoît Lambert... Adaptation et m. en sc. de Benoît Lambert. Avec Martine Schambacher et François Chattot. **20H30 DU MER 12 AU SAM 15, 15H30 DIM 16, 19H30 MAR 18.** Pl : 29€. TR : 14 à 24€. ▶ **Un formidable duo de comédiens complices et rieurs. Intelligent et drôle. A.H.**

4-COMÉDIE DES CHAMPS ELYSÉES 15, av. Montaigne (8e). M° Alma - Marceau. ✆ 0153239919.

Le Porteur d'Histoire Texte et m. en sc. d'Alexis Michalik. Avec Amaury de Crayencour, Evelyne El Garby Klal, Magali Genoud, Eric Herson-Macarel, Régis Vail. **20H30 DU MER 12 AU SAM 15, 16H DIM 16, 20H30 MAR 18.** Pl : 35€. ▶ **Voyage dans le temps et dans l'espace avec un récit qui s'étoile et de très bons comédiens. A.H.**

5-COMÉDIE FRANÇAISE pl. Colette (1er). M° Pyramides. Loc : 0825101680.

L'École des femmes De Molière, m. en sc. de Jacques Lassalle. Avec Thierry Hancisse, Andrzej Seweryn, Christian Blanc, Céline Samie, Pierre Louis-Calixte, Gilles David, Jérémy Lopez, Adeline d'Hermy. Loc : Tél : 0825 10 1680. Du lun au sam de 11h à 18h. Sur le site Internet de la Comédie française. Points de vente habituels. **20H30 JEU 13, 14H DIM 16, 20H30 LUN 17.** Pl : 12 à 39€. TR : 6 à 26€.

6-COMÉDIE ITALIENNE 17-19, rue de la Gaîté (14e). M° Gaîté, Edgar Quinet. ✆ 0143212222.

Arlequin valet de deux maîtres De Carlo Goldoni. Adaptation et m. en sc. Attilio Maggiulli. **20H30 DU MER 12 AU SAM 15, 20H30 MAR 18.** Pl : 33 à 55€. ▶ **La belle énergie d'une troupe qui sert Goldoni avec amour. A.H.**

E

7-ESSAION DE PARIS 6, rue Pierre au lard Angle 24, rue du Renard (4e). M° Hôtel de Ville. ✆ 0142784642.

Agathe The Blouse De Benjamin Pascal. Mise en scène Sylvain Lemarié. Avec Carine Montag. **21H30 DU JEU 13 AU SAM 15.** Pl : 22€. ▶ **Carine Montag est délicieuse dans la peau de ce dragon domestique. J.-L.J.** Lire p. 32

G

8-GAITÉ-MONTPARNASSE 26, rue de la Gaîté (14e). M° Gaîté, Edgar Quinet.

Les Grands Moyens De Stéphane Belaïsch et Thomas Perrier. Mise en scène par Arthur Jugnot et David Roussel. Avec Cyril Garnier, Guillaume Sentou, Magaly Godenaire, Marie Montoya. ✆ 0143206056. **21H DU MER 12 AU SAM 15, 15H30 DIM 16, 21H MAR 18.** Pl : 18 à 36€. ▶ **Une très amusante comédie sur l'art et la manière pour piéger les jeunes femmes que l'on veut garder ou séduire. Avec une comédienne particulièrement drôle: Marie Montoya. J.-L.J.**

Moi, Caravage De Cesare Capitani, d'après "La course à l'abîme" de Dominique Fernandez. Mise en scène Stanislas Grassian. Direction d'acteurs Nita Klein. Avec Cesare Capitani et Laetitia Favart. **19H DU JEU 13 AU SAM 15.** Pl : 30€.

9-GRAND POINT VIRGULE 8bis, rue de l'Arrivée (15e). ✆ 0142786703.

Chris Esquerre Loc : 01 42 78 67 03 et sur www.legrandpointvirgule.com. **18H DIM 16.** Pl : 27€. TR : 19€.

Ennuyées Potiches N°1 Une comédie de Karine Dubernet. Mise en scène d'Olivier Solivéres. Avec Ingrid Mareski, Karine Dubernet, Constance Carrelet en alternance avec Justine Rémy. **20H30 DU MER 12 AU SAM 15.** Pl : 21 à 38.5€. ▶ **Pour Karine Dubernet, vraiment très drôle. J.-L.J.**

M

10-MANUFACTURE DES ABBESSES 7, rue Véron (18e). M° Abbesses. ✆ 0142334203.

Le Nazi et le Barbier D'Edgar Hilsenrath. Mise en scène Tatiana Werner. Avec David Nathanson. **19H DU MER 12 AU SAM 15.** Pl : 26.4€.

P

11-PEPINIÈRE THÉÂTRE 7, rue Louis Le Grand (2e). M° Opéra, RER Auber. Loc : 0142614416.

La Fin du monde est pour dimanche Texte et m. en sc. de François Morel. Avec François Morel. Loc : Tél : 01 42 61 44 16. Du lun au sam de 11h à 19h. Sur le site Internet du théâtre. Fnac et points de vente habituels. **21H DU MER 12 AU SAM 15, 18H SAM 15, 21H MAR 18.** Pl : 29 à 39€. TR : 12€.

▶ **Du très grand François Morel, digne de Devos et très personnel. A.H.**

12-PETIT HÉBERTOT 78bis, bd. des Batignolles (17e). M° Villiers, Rome. ✆ 0142931304.

Couple en danger De Eric Assous. Mise en scène de Stéphane Boutet. Avec Olivia Dutron et Philippe Roullier. **20H DU MER 12 AU VEN 14, 17H SAM 15, 20H SAM 15.** Pl : 28.6€. ▶ **Une amusante pièce d'Assous grand connaisseur du sujet. J.-L.J.**

Une chambre à Hollywood Texte et m. en sc. de Brigitte Lo Cicero. Avec Didier Forest, Déborah Amsens, Brigitte Lo Cicero, Bruce Tessore. **17H30 DIM 16.** Pl : 28.6€.

13-PETIT MONTPARNASSE 31, rue de la Gaîté (14e). M° Montparnasse - Bienvenüe. ✆ 0143227774.

En réunion De Andrew Payne. Mise en scène de Patrice Kerbrat. Avec Patrice Kerbrat, Robert Plagnol, Anne Bouvier, Swann Arlaud. **21H DU MER 12 AU SAM 15, 16H DIM 16, 21H MAR 18.** Pl : 32€. TR : 18€. ▶ **Très bonne pièce très bien jouée sur le monde impitoyable de l'entreprise. A.H.**

T

14-THÉÂTRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU 20, av. Marc Sangnier (14e). M° Porte de Vanves. Loc : 0145454977.

Monsieur chasse De Georges Feydeau. m. en sc. de Jean-Paul Tribout. Avec Jean Paul Bordes, Emmanuel Dechartre, Jean-Claude Bouillon, Xavier Simonin, Claire Mirande, Marie-Christine Letort, Thomas Sagols. Loc : Fnac, Crous, agences, kiosques. **19H DU MER 12 AU JEU 13, 20H30 DU VEN 14 AU SAM 15, 16H SAM 15, 20H30 MAR 18.** Pl : 25€. TR : 11 à 18€. ▶ **Un très bon spectacle, franc et cocasse, très bien interprété. Pour rire ! A.H.** Voir p. 34

15-THÉÂTRE ANTOINE 14, bd. de Strasbourg (10e). M° Strasbourg - Saint-Denis. ✆ 0142087711.

Operetta Texte et m. en sc. de Jordi Purti. Direction musicale : David Costa. Par la compagnie Cor de Teatre. **20H30 DU JEU 13 AU SAM 15, 16H30 SAM 15, 15H DIM 16, 20H30 MAR 18.** Pl : 18 à 39€.

N'OUBLIEZ PAS

♥♥♥ **Cendrillon**
Ateliers Berthier

♥♥♥ **Fables**
Théâtre de Belleville

♥♥♥ **Inventaires**
Théâtre de Poche

♥♥♥ **Lisbonne-Paris**
Théâtre de la Ville

La Parafe

"Paraphe : Plus il est compliqué plus il est bon." (Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*)

« Cendrillon » de Joël Pommerat aux Ateliers Berthier

11 juin 2013 par La Parafe Laisser un commentaire

Aux Ateliers Berthier est reprise la *Cendrillon* de Joël Pommerat, « spectacle pour tous, à partir de 8 ans ». Cette information apparemment mineure doit être constamment gardée à l'esprit pour prendre la pleine mesure de cette création. Avec elle, le metteur en scène nous offre une très belle réécriture du conte et une œuvre scénique d'une qualité rare pour un spectacle jeune public.

Contrairement aux précédentes créations de Joël Pommerat, *Ma Chambre froide*, *Cercles/Fictions* ou encore *La Réunification des deux Corées*, le dispositif scénique de *Cendrillon* est sobre : il n'est ni circulaire, ni bi-frontal, mais simplement frontal. La dimension narrative de cette pièce, qui est donc une réécriture, est résolue sur scène par l'intervention d'une voix *off* et par les fameux passages aux noirs qui caractérisent l'esthétique de tous ses spectacles. Ceux-ci amènent d'emblée à dire que la magie n'est pas du ressort de la fée – dépeinte comme une femme blasée après huit cents ans de vie, et qui a décidé de se reconvertir dans la prestidigitation des humains, à base de cartes et de « trucs » – mais bien de Joël Pommerat.

En l'espace de quelques secondes seulement, la scène se métamorphose à chaque instant et donne à voir différents espaces. Des sortes de lucioles, discrets repères lumineux pour les comédiens et régisseurs, agissent dans la nuit profonde dans laquelle est plongée la scène, et permettent de passer du salon à la cave, de la maison tout en verre de la belle-mère au palais du roi. Les éléments de figuration sont minimes – quelques chaises, une armoire, un lit, un lustre –, mais sont redoublés par les lumières d'Eric Soyer afin de distinguer les différents tableaux qui composent le spectacle. Les trois pans qui encadrent la scène deviennent ainsi surface de projection pour des images plus ou moins réalistes, entre paysages extérieurs et motifs symétriques infinis, eux aussi caractéristiques des spectacles de Pommerat.

A travers de courtes scènes, est donc retracée l'histoire de Cendrillon, celle que le conte de Charles Perrault et le film de Walt Disney nous ont rendu familière. En guise de préambule, une voix *off* à l'accent méditerranéen se présente comme un personnage-plume et floute l'ancrage du conte, dont la réécriture le rapproche par ailleurs de notre monde contemporain. A cette introduction purement narrative est offerte un équivalent scénique : un homme parle en langage des signes, mais un langage qui nous échappe par manque de mimétisme et de constance, et qui l'apparente à un chef d'orchestre. A plusieurs reprises il resurgit ainsi, son image étant chaque fois plus travaillée grâce à la vidéo de Renaud Rubiano.

L'histoire commence donc avec la mort de la mère de Sandra. L'ensemble du conte est relu par ce prisme du deuil, et l'accent est porté sur l'importance des mots, la nécessité primordiale de bien les interpréter. Ceci vaut pour Sandra, qui entend mal les dernières paroles de sa mère expirante, et comprend que si elle arrête de penser à elle, elle mourra pour de bon. Elle demande donc à son père de lui offrir une grosse montre, qui sonne toutes les cinq minutes pour lui rappeler son devoir.

Quand il décide de se remarier avec une femme qui a deux filles, Sandra accepte toutes les tâches que celles-ci lui imposent, et en demande encore plus pour se punir de ne pas penser assez à sa mère. Dans cette réécriture, elle n'est donc pas présentée comme la victime de sa belle-mère, mais réclamant d'elle-même des travaux dont elle perçoit l'exécution comme une sorte d'autoflagellation. Son père, loin de prendre sa défense, est un être faible qui fume par devers sa femme, dans la chambre de sa fille située à la cave. C'est l'odeur qui imprègne les vêtements de cette dernière qui amène ses belles-sœurs à l'appeler Cendrier – première étape dans l'évolution progressive de son prénom.

Dans cette version de Joël Pommerat, la belle-mère est une femme superficielle et caractérielle, obsédée par son image, persuadée de paraître aussi jeune que ses filles. Celles-ci sont deux flemmardes railleuses, accrochées à leur téléphone portable, offrant un parfait reflet l'une de l'autre. Enfin, Cendrier est une petite-fille au caractère tranché, intransigeante avec elle-même, extrêmement lucide et drôle par la franchise qu'elle ne peut restreindre. Tous sont en demi-teinte, hors de tout manichéisme, ce qui fait en grande partie la valeur de cette réécriture.

Cette famille mal recomposée est tirée au sort pour une soirée en compagnie du roi et du prince. Là se lit le décalage temporel par rapport au conte d'origine : la belle-mère et ses filles s'y rendent en robes d'époque, alors que le palais se présente comme l'entrée d'une boîte de nuit, gardée par des videurs. Cendrier se rend également à cette soirée, convaincue par sa marraine d'y aller, une fée en carton incapable de lui créer une robe digne de ce nom mais qui l'emmène là-bas en voiture et réussit à détourner l'attention du vigile. Grâce à elle, a donc lieu la rencontre entre Cendrier et le prince, qui lui aussi échoue à faire le deuil de sa mère, dont on lui a dit que des grèves de transports l'empêchait de rentrer de voyage depuis des années.

La fameuse chaussure du conte n'est plus ici celle de Cendrier, mais celle du prince, qui lui donne en signe de remerciement pour lui avoir ouvert les yeux quant à la mort de sa mère. Ce faisant, celle que le prince appelle désormais Cendrillon, « parce que c'est plus joli », s'est elle aussi libérée de la promesse qu'elle s'était faite de penser à chaque instant à sa mère. Ce dessillage mutuel est à l'origine de l'amour qui naît entre les deux jeunes gens, ce qui fait reposer le *happy ending* de l'histoire sur le passage cruel par la vérité.

Joël Pommerat procède donc à une très belle réécriture, qui se saisit de l'esprit de notre temps à de nombreux égards. Les passages attendus du conte sont bien présents, mais toujours avec un certain décalage, qui floute les frontières entre le bien et le mal, pose un regard tendre sur chacun des personnages, et fait du conte une histoire moins féerique, moins inaccessible, et pour cette raison, plus puissante.

Avec cinq comédiens seulement et de nombreux costumes, tous les personnages apparaissent, tous très justement interprétés. La mise en œuvre scénique de ce texte, tout orienté vers elle, offre ainsi de très beaux moments, tel le cauchemar de Cendrillon, proprement terrifiant, dont les cris d'enfants entendus amènent à se demander s'ils sont réels, et la chanson du prince. Dans les deux cas, l'émotion repose sur le son, sur la matière sonore, extrêmement travaillée, composée de multiples strates. Elle contribue en grande partie à colorer les différents tableaux, par des notes cristallines ou des musiques envoûtantes, dont la connotation n'est jamais clairement tranchée.

Face à ce spectacle, le seul regret est de ne pas en avoir partagé l'expérience avec un enfant, qui certainement aurait ri, aurait eu peur, aurait nourri de l'espoir et de l'aversion, et se serait réjoui à de nombreuses reprises. L'adulte qui se rend régulièrement au théâtre, et qui en plus connaît le travail de Joël Pommerat, est probablement plus sensible à une émotion d'un autre ordre, celle que suscite *La Réunification des deux Corées* par exemple. Néanmoins, ce qu'une telle appréciation révèle est la capacité de l'artiste à s'adresser à tous, à réussir à toucher chacun, quel que soit son âge et ses préoccupations.

M LE MAGAZINE DU MONDE
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

08 JUIN 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 246080

Surface approx. (cm²) : 3801

Vu sur le Net

SHAKESPEARE FOREVER

Le 23 avril 2014 marquera les 450 ans de la naissance de Shakespeare. Le New York Shakespeare Exchange, dont la mission est de rendre l'œuvre du dramaturge britannique accessible à une large audience, a décidé de célébrer l'événement sur le long cours. Fin mai, l'organisme a lancé un site Internet et une application mobile mettant à l'honneur les 154 poèmes du recueil *Les Sonnets*. Chacun d'entre eux est déclamé par un acteur classique dans différents lieux de New York et fait l'objet d'une vidéo mise en ligne sur la plateforme. Objectif final : établir une anthologie virtuelle reprenant tous ces enregistrements, ainsi que des analyses textuelles. Mais aussi des éléments sur les coulisses du projet, comme des entretiens avec ses créateurs et les différents comédiens qui y ont contribué. *Av. L.*

THE SONNET PROJECT. HTTP://SONNETPROJECTNYC.COM

Et aussi…

LE CONCERT

Kurt Vile

Sous la masse de sa tignasse, cet héritier de Neil Young et de la bohème indie rock fait flotter ses magnifiques rêveries psyche-folks. Leur apparente nonchalance laisse filtrer les angoisses intimes de ce chanteur-guitariste de Philadelphie, grandi dans une famille de dix enfants. Son dernier album, *Wakin On A Pretty Daze*, est son meilleur. Un épanouissement dont on devrait profiter sur scène. *S. D.*

LE 8 JUIN, À LA MAROQUINERIE, 23, RUE BOYER, PARIS-20e. TÉL. : 01-40-33-35-05. À 20 HEURES. 24,20 €. *WAKIN ON A PRETTY DAZE*, DE KURT VILE, 1 CD MATADOR/NAIVE.

LE SPECTACLE

"Les Franglaises"

Les textes des grands tubes pop du répertoire anglo-saxon traduits mot à mot en français. Le résultat est souvent drôle et absurde. Mais au-delà de sa part comique, la douzaine d'interprètes de la troupe des Tistics combine avec précision et énergie le chant, la danse, la comédie et la musique. Spectacle complet et effet nostalgie garanti. *S. Si.*

PAR LES TISTICS, À LA CIGALE, 120, BOULEVARD ROCHECHOUART, PARIS-18e. LES 14 ET 15 JUIN, À 20 HEURES. DE 25,30 À 29,90 €. LACIGALE.FR

LA CHORÉGRAPHIE

"Cendrillon"

Thierry Malandain, le directeur du Ballet Biarritz, s'empare de ce conte increvable sur la musique conflictuelle de Prokofiev. Une relecture très attendue accompagnée par l'Orchestre symphonique d'Euskadi. *R. Bu.*

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, PLACE D'ARMES, VERSAILLES (YVELINES). LE 6 JUIN, À 20 HEURES ET LE 9 JUIN, À 16 HEURES. DE 20 € À 130 €.

LA PIÈCE

"La Légende de Bornéo"

Et si on arrêtait de perdre sa vie à la gagner ? Telle est la question que se posent les membres du collectif L'Avantage du doute dans un spectacle enlevé, passionné et tendre qui ressemble à une conversation entre amis. *B. S.*

AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, RUE DE LA ROQUETTE, PARIS-11e. TÉL. : 01-43-57-42-14. À 19 H 30. LE DIMANCHE À 16 HEURES. DE 14 À 24 €. JUSQU'AU 26 JUIN.

Pages réalisées par Emilie Grangeray, avec Rosita Boisseau, Philippe-Jean Catinchi, Stéphane Davet, Clémentine Gallot, Claire Guillot, Aude Lajaunias, Yann Plougastel, Frédéric Potet, Brigitte Salino et Sylvain Siclier.

2013 The Sonnet Project. All Rights Reserved New York Shakespeare Exchange Shawn Bradford Les Tistics Olivier Houeix Pierre Grosbois 2012/Jerrycan

Cendrillon | Jeu mai 23 | Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Be... http://www.timeout.fr/paris/spectacle/theatre/cendrillon-theatre-nati...

Cendrillon

Théâtre contemporain | Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier | Jusqu'à Sam juin 29

© Cici Olsson

La note de Time Out: Pas encore noté

Soyez le premier...

L'avis de Time Out

Lun mai 27 2013

Ce soir, vous avez rendez-vous à 20h aux ateliers Berthier. Avec la 'Cendrillon' de Joël Pommerat, pour être plus précis. Spectacle complet, choyé par la critique, immanquable. Mais voilà, parce qu'il pleuvait comme en octobre, vous vous êtes planté de station de métro. Jugeant le parcours à faire à pied un poil trop long, vous avez finalement décidé de courir jusqu'à la station de Vélib' la plus proche et de prier pour trouver une place une fois à destination. Pas de bol, il faudra faire quelques détours avant de pouvoir poser le bolide. 19h59. Encore trempé, le cœur battant et le souffle court, vous vous asseyez dans les fauteuils duveteux du théâtre. Le conte commence.

Un père dépressif qui fume ses clopes en cachette, une belle-mère tyrannique accro à la chirurgie esthétique et une fée qui s'ennuie... Les contes racontés par Pommerat n'ont vraiment rien en commun avec les romances apprises par cœur à l'école. Ici, l'héroïne n'est pas une princesse docile mais une gamine masculine un brin masochiste. Une toute petite gamine obsédée par la promesse faite à sa mère mourante et affublée d'un costume orthopédique. Un drôle de personnage magnifié par le naturel de Deborah Rouach et son charmant accent belge.

Découpée en brèves séquences ponctuées de noirs, cette version moderne et argotique de 'Cendrillon' témoigne une nouvelle fois de la profonde sensibilité esthétique du metteur en scène français. Car ce qui plaît d'abord chez Joël Pommerat – outre sa capacité à nous faire pleurer et rire, et pleurer de rire –, c'est cet univers onirique empreint de magie. Un véritable don pour faire du beau, simplement. Pour preuve, cette scénographie à la sobriété toute scandinave : un cube noir à la scénographie minimale, un lustre de diamants, des projections vidéo de nuages et des objets qui apparaissent et disparaissent. Un décor majestueux qui souligne une narration à la rythmique maîtrisée. Des parures organiques d'Isabelle Deffin à la vidéo fantasmagorique de Renaud Rubiano, tout dans ce spectacle concourt à mêler rêve et réalité, vie et mort. Et on ne vous parle pas de la reprise sensible du "Father and Son" de Cat Stevens par Caroline Donnelly, dont on ne s'est toujours pas remis.

Alors si vous l'aviez manqué l'hiver dernier, il est grand temps de vous rattraper. Le spectacle est éblouissant.

Auteur : EP

Notre sélection

0 Commentaires Ajouter +

J'aime 15 Tweeter 3 0

A proximité

Bars | Restaurants & Cafés

L'Endroit

Karambole Café

Le Bistrot des Dames

Les Caves Populaires

Le Cyrano

176 AUTRES, AFFICHER TOUS

Et aussi @ Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier

Cendrillon

Cendrillon

Archos 32 Internet Tablet Tablette Ecran tactile 3,2" ...
EUR 81,56
(16)
Vos Préférences

Détails du lieu

CARTE

Addresse :	8 boulevard Berthier 17e Paris
Site web :	www.theatre-odeon.fr
Transports :	Metro: Porte de Clichy RER: Porte de Clichy Bus: PC3, 54, 74, 138, 173
Site:	www.theatre-odeon.fr/
Genre:	Théâtre, Théâtre contemporain

Date	Heure	Tarifs
Jeu mai 23	20:00	De 6 à 34 €

J'aime 15 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos am Tweeter 3 0

Partagez votre avis

Votre note

Identifiant * Email *

Commentaire *

* Champs obligatoires SOUMETTRE

A bride Abattue

dimanche 26 mai 2013

Cendrillon de Joël Pommerat de nouveau aux Ateliers Berthier

Si vous connaissez **Joël Pommerat** vous savez à quoi vous attendre et le spectacle ne vous décevra pas. Si vous n'avez encore rien vu de lui il suffira de quelques minutes de patience pour entrer dans son univers.

Vous le quitterez à regret en vous promettant de ne pas louper le prochain opus. Vous pourrez toujours entretenir votre passion en visionnant une des captations de la COPAT puisque, depuis le 5 mars 2013, *la Chambre froide* est en effet disponible en DVD. la pièce avait reçu deux Molières en 2011, celui des Compagnies et celui du Meilleur auteur francophone vivant.

Son dernier spectacle, ***la réunification des deux Corée***s a été couronné au **Palmarès** du théâtre en recevant cette année le Prix du meilleur spectacle de théâtre public. Si je m'insurgeais sur la forme qu'a pris cet ersatz de Soirée Molière je ne critique pas un instant la récompense accordée à Joël Pommerat.

Après *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge* il a revu et corrigé le mythe de Cendrillon il y a deux ans. La pièce se rejoue actuellement à Paris, aux Ateliers Berthier.
En matière de conte, tout est affaire d'interprétation. Ainsi, avec une première partie semblable, Perrault et Grimm nous donnait deux versions radicalement opposées du Petit chaperon rouge. Soit l'enfant meurt, soit elle recouvre la vie.

Joël Pommerat nous invite à considérer différemment le point de départ de l'histoire de Cendrillon, à savoir la mort de la mère. Pas de beaucoup, mais juste assez pour que la suite des événements prenne une autre tournure. C'est comme s'il nous invitait à considérer les choses en les regardant à travers une loupe grossissant un détail, ce qui nous est littéralement donné à voir sur scène.

> *Je vais vous raconter une histoire d'il y a très longtemps... Tellement longtemps que je ne me rap- pelle plus si dans cette histoire c'est de moi qu'il s'agit ou bien de quelqu'un d'autre. J'ai eu une vie très longue. J'ai habité dans des pays tellement lointains qu'un jour j'ai même oublié la langue que ma mère m'avait apprise. Ma vie a été tellement longue et je suis devenue tellement âgée que mon corps est devenu aussi léger et transparent qu'une plume. Je peux encore parler mais uni- quement avec des gestes. Si vous avez assez d'imagination, je sais que vous pourrez m'entendre. Et peut-être même me comprendre. Alors je commence. Dans l'histoire que je vais raconter, les mots ont failli avoir des conséquences catastrophiques sur la vie d'une très jeune fille. Les mots sont très utiles, mais ils peuvent être aussi très dangereux.*

La voix du narrateur (**Marcella Carrara**) nous met dans l'ambiance avec une tonalité particulière, un phrasé légèrement en décalage, et un accent italien presque ensorcelant qui nous mettent en condition de comprendre qu'un grain de sable, ou disons un malentendu, sera à l'origine de biens des problèmes.

A bride abattue: Cendrillon de Joël Pommerat de nouveau aux Atelie... http://abrideabattue.blogspot.fr/2013/05/si-vous-connaissez-joel-p...

La très jeune fille, autrement dit, Sandra, alias Cendrillon, (sensationnelle **Deborah Rouach** tout en énergie farouche et en naïve détermination) a tant d'imagination qu'elle s'invente la promesse, faite sur le lit de mort de sa mère, de penser à elle à chaque instant toute sa vie. Elle est persuadée que sa mère est quelque part, dans un ailleurs où elle se maintient en vie par cette pensée, et que si elle l'oublie trop longtemps ou trop souvent elle l'a fera mourir vraiment.

Joël Pommerat connait le poids du "souvenir de mémoire" dans notre inconscient. Il a imaginé que, chez un enfant, ce fantasme là est plus accentué encore et il a voulu bâtir une histoire qui mettrait en scène cela, loin de la vision romantique de Walt Disney.

Le metteur en scène a beaucoup d'intérêt pour les choses les plus difficiles à exprimer dans la vie de tous les jours. Il éprouve une fascination pour le conte, l'épure, les réflexions métaphysiques qui passent par une extrême simplicité. Avec lui les choses n'ont pas à être justifiées mais juste racontées, dans une forme qui relie innocence et profondeur des choses.

Je pourrais vous raconter l'histoire. Vous pourriez la lire tout seul (le texte est publié chez Actes Sud-Papiers). ce serait vous priver de la magie de la mise en scène. La langue de Pommerat est faite pour être entendue et vécue.

L'espace est un huis clos cerné par les images projetées par Renaud Rubiano comme un papier peint évolutif sur les trois cotés de la scène, plaçant le spectateur en pleine illusion. Fantasmes et réalités s'entrechoquent jusqu'au dénouement final, lui aussi décalé.

Entre-temps la très jeune fille aura traversé les épreuves qu'elle-même s'est infligée, avec un masochisme obstiné qui en devient presque comique. Elle aura reçu l'aide maladroite d'une fée. Aveuglé en ce qui la concerne elle sera par contre clairvoyante sur la situation d'un autre orphelin, ce qui lui rendra possible la compréhension de ses propres erreurs.

Chaque détail compte. tout est indice, y compris la distribution des rôles. Il n'est pas certain que l'on comprenne la même chose à 8 ans et à 88 mais ce qui est sûr c'est que cette Cendrillon parlera à chacun.

A voir jusqu'au 29 juin aux **Ateliers Berthier**, 1 Rue André Suares, 75017 Paris, (à l'angle du 14 boulevard Berthier) les mercredis et dimanches à 15 heures, les mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20 heures
A lire **Cendrillon** de Joël Pommerat, Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka Jeunesse, 2012.
Site du théâtre http://www.theatre-odeon.eu/fr, 01 44 85 40 00

L'avant-scène théâtre
6 RUE GIT LE COEUR
75006 PARIS - 01 46 34 28 20

15 MAI 13
biMensuel

Surface approx. (cm²) : 493

L'agenda

LES SPECTACLES À PARIS

Cendrillon
Après *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge*, c'est au tour de *Cendrillon* d'être repensée par Joël Pommerat. Magie et merveilleux ne sont pas à l'ordre du jour dans cette adaptation ; plus pessimiste, comme les frères Grimm, Pommerat montre la richesse de ce conte en adoptant un point de vue beaucoup plus sombre sur l'histoire, car le metteur en scène a tenu avant tout à créer une pièce sur « la mort, la vie et sur le temps ». Cendrillon prend les traits d'une femme marquée par la disparition de sa mère, qui cherche sa voie.
Du 23 mai au 29 juin 2013
Ateliers Berthier
1 rue André-Suares
75017 Paris
Réservations : 01 44 85 40 40
www.theatre-odeon.eu

Cabaret Boris Vian
Serge Bagdassarian retrace dans une courte pièce la vie haute en couleur de Boris Vian, qui fut à la fois physicien, chroniqueur, musicien, poète et romancier. Le metteur en scène partage avec l'auteur de *L'Écume des jours* cette capacité à toucher à tout ; Le *Cabaret*, dans lequel la générosité de son art est mise à nu, s'en fait l'agréable preuve. La performance des musiciens, dirigés par Benoit Urbain, renforce le brio de ce spectacle.
Du 23 mai au 30 juin 2013
Studio-théâtre
Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
75001 Paris
Réservations : 01 44 39 87 00/01
www.comedie-francaise.fr

Restons ensemble, vraiment ensemble
Des fragments de Kafka ou de Murakami, des réflexions de Lévinas en passant par celles de Baudrillard, des textes dramatiques de Shakespeare à ceux de Joël Pommerat ainsi que des rêves et récits d'acteurs composent cette pièce créée par les comédiens eux-mêmes au fil des répétitions et mise habilement en scène par Vincent Brayer. Placée dans l'intimité du cadre familiale, et qui plus est à l'heure fatidique du repas, la parole de chacun se libère, les rêves et les secrets sont avoués et, ensemble, ils réfléchissent à la relation que chacun entretient avec son entourage.
Du 1er au 16 juin 2013
Théâtre de la Tempête
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
Réservations : 01 43 28 36 36
www.la-tempête.fr

En deuil / Trauerzeit
Dans *En deuil*, Johan Leysen adapte sur scène le tragique *Chant d'amour et de mort du cornette Christophe Rilke* écrit par le poète allemand Rainer Maria Rilke, qui raconte comment un soldat trouve la mort au combat le lendemain d'une nuit dans les bras de sa bien-aimée. Le metteur en scène parvient à nous faire partager

Version femina Paris
149/151 RUE ANATOLE-FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX

20/26 MAI 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 568

PARIS & MOI Je découvre

ENTRÉE LIBRE

Parce que l'on ne doit pas toujours payer pour faire de belles découvertes...

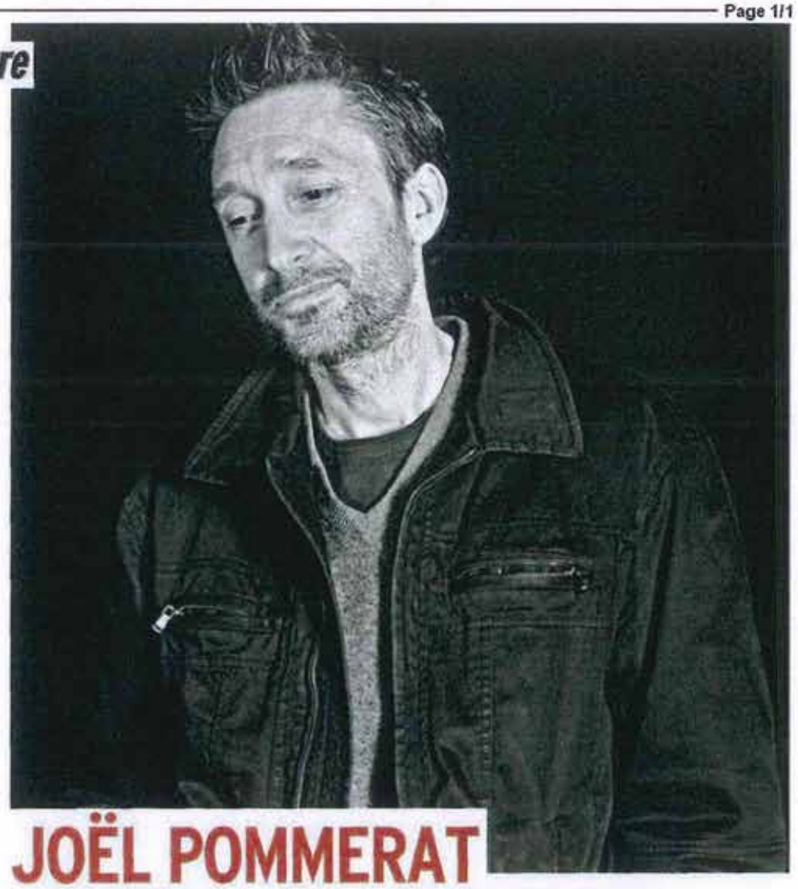
SUR LES BONNES PENTES

En mai, Belleville ouvre ses ateliers ! Du 24 au 27, de 14 h à 21 h, les artistes du quartier vous accueillent dans leurs espaces de travail pour présenter leurs œuvres. Un programme chargé. En effet, pour animer cette 24e édition, les organisateurs ont prévu du théâtre, des jeux de piste, des installations, des concerts... gratuits autour de la thématique « Echo(s) ». Cela permet de rencontrer des créateurs, de s'amuser et de se promener autrement. VZ
Galerie des AAB, 1, rue Francis-Picabia, 20e ; Espace Jourdain, 3, rue Jean-Baptiste-Dumay, 20e.

FILS CONDUCTEURS

A défaut de vous offrir une tenue hors du commun, filez admirer les modèles exceptionnels présentés dans le cadre de « Paris haute couture » jusqu'au 6 juillet à l'Hôtel de Ville. Après une sélection de pièces rares, vous pénétrerez dans une immense salle où sont réunies 100 robes uniques. De Worth, considéré comme le premier grand couturier dès le milieu du XIXe siècle, à Margiela, Dior, Givenchy, Balenciaga ou Chanel... vous découvrirez le savoir-faire des plus grandes maisons. Cette exposition est l'occasion de constater que la haute couture est une activité économique essentielle. VZ

Salle Saint-Jean, 5, rue Lobau, 4e.



JOËL POMMERAT
AU BOUT DES CONTES

L'histoire de "Cendrillon", revisitée par le dramaturge, est reprise aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon. **Rencontre avec un homme qui conte.**

AVEC « CENDRILLON », VOUS CLÔTUREZ UNE TRILOGIE ?
Je n'en ai aucune idée. Honnêtement, *Cendrillon* est arrivé un peu tôt après *le Petit Chaperon rouge* et *Pinocchio*. Je ne voudrais pas devenir un spécialiste du théâtre pour enfants, mais pouvoir y revenir quand j'en ai envie sans qu'un automatisme trop entraînant m'y pousse. Il est possible que ce soit le dernier, comme il peut y en avoir un autre.

QU'AVEZ-VOUS AIMÉ DANS CETTE HISTOIRE ?
J'ai d'abord été happé par le thème de la méchanceté. Cette question-là m'apparaissait comme l'arrière-plan le plus évident du conte avec les rapports violents de la belle-mère et la cruauté des deux filles. Mais en m'y plongeant, j'ai senti une piste jusque-là inexploitée, le deuil de la mère. Je n'ai pu m'empêcher de relier le mot de Cendrillon à la cendre et j'ai réinterprété naturellement cette histoire. Si ma Cendrillon vit dans une telle passivité les brimades, c'est qu'elle se punit de quelque chose. La question du deuil et de la culpabilité est liée au désir de vivre : rentrer dans la vie ou rester en deçà et ne pas vivre réellement.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL ?
J'essaie de parler de choses complexes, voire difficiles, sans aucune complaisance mais en privilégiant toujours une entrée sensible. Je veux que le spectateur soit attiré par ce qu'il voit sur le plateau. Quitte à être dérangé, remué, bouleversé ou même choqué, mais qu'il lui soit très difficile de ne pas regarder. C'est là le sens de mon travail. Ecrire, pour moi, c'est travailler avec tous les sens possibles, mais aussi l'intelligence et les émotions.

Propos recueillis par Valérie Beck

Du 23 mai au 29 juin. 1, rue André-Suarès - 14, bd Berthier, 17e. Rens. au 01 44 85 40 40.

Cici Olsson – Loïs Pommier – Collection Musée Galliera

ECORESEAU
201/203 RUE DE VAUGIRARD
75015 PARIS - 01 43 06 23 16

JUIN/JUILLET 13
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 596

ART DE VIVRE & PATRIMOINE

La Sélection culturelle

THÉATRE / DANSE

■ **Festival d'Avignon**
Pour ceux qui y ont déjà goûté, le rendez-vous est attendu. Pour les autres, il serait temps d'y penser. Que l'on aime le théâtre ou non, on se doit de découvrir le Festival d'Avignon. Au pire, vous siroterez des rosés en terrasse, bercé par le chant des cigales, en vous disant que non, décidément, le théâtre n'est pas pour vous. Au mieux, vous découvrirez des artistes et des spectacles inoubliables.
Comme par exemple Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey, artistes associés de cette 67e édition. Dans la carrière Boulbon, le premier présentera Sheda, création qu'il « rumine » depuis onze ans, selon ses propres dires. Il sera question de vie et de mort, de violence et d'amour, de sagesse et de folie, sur fond de paysage lunaire. Le tout porté par la musique et le chant d'un chœur de quatorze comédiens et musiciens africains et européens, dont Dieudonné Niangouna lui-même.
Stanislas Nordey, habitué de la Cité des Papes, présentera quant à lui dans la Cour d'honneur Sur les villages, de l'Autrichien Peter Handke, qu'il classe parmi les pièces plus essentielles du XXe siècle européen. Celle-ci donne à voir les retrouvailles d'une fratrie pour la répartition d'un héritage, prétexte à une réflexion profonde sur le retour sur le sol natal, la différence ville-campagne, la nécessité impérieuse de l'art.
Festival d'Avignon, du 5 au 26 juillet 2013.

■ Après Le Petit chaperon rouge et Pinocchio, Joël Pommerat revisite l'histoire de Cendrillon. Du conte pour enfant il fait une réflexion sur l'enfance, ses doutes et la difficulté de se situer entre le cercle clos dans lequel l'enfant grandit, et le monde du dehors, aussi dangereux et instable que séduisant et tentateur.
Cendrillon, de Joël Pommerat, du 23 mai au 29 juin au théâtre de l'Odéon

■ Une expérience visuelle unique autant qu'un moment d'émotion intense. Et pourtant : seuls deux paires de doigts dansent, dans un décor miniature, filmées par une caméra qui projette l'image sur grand écran. Un ballet brillant au service d'une histoire d'amour touchante de simplicité.
Kiss & Cry, de Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael. A Montpellier du 4 au 7 juin dans le cadre du Printemps des comédiens, puis au Théâtre du Rond Point à Paris du 19 juin au 7 juillet

■ C'est le rendez-vous danse incontournable de l'été. D'autant que de nombreuses pointures seront à l'affiche de cette 33e édition du festival Montpellier Danse : Angelin Preljocaj, Maguy Marin ou encore le sublime Israël Galvan. Pour les curieux, laissez-vous tenter par les facéties du toujours original – et c'est un euphémisme - François Chaignaud.
Festival Montpellier Danse, du 22 juin au 6 juillet 2013.

VIVRE COTE PARIS
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 09 - 01 75 55 10 00

JUIN/JUIL 13
Bimestriel
OJD : 40077

Surface approx. (cm²) : 580

Luxembourg-Odéon, feuille de route

Une balade au jardin du Luxembourg, complétée par des lieux de culture, des boutiques de concentré de style, pour les enfants et leurs mamans, des comptoirs gourmands, des restaurants et des cafés ensoleillés...

PAR NOÉMIE BARNE. PHOTOS NICOLAS MILLET.

Culture

Musée Zadkine. On redécouvre les sculptures d'Ossip Zadkine dans le jardin et l'atelier dans une nouvelle scénographie. *100 bis, rue d'Assas. Tél. 01 55 42 77 20.*
L'Odéon-Théâtre de l'Europe. Du spectacle, sur la scène, mais aussi des visites guidées pour découvrir les coulisses... Jusqu'au 29 juin *Le Misantrope* de Molière et *Cendrillon*, une création théâtrale de Joël Pommerat. *2, rue Corneille. Tél. 01 44 85 40 40 et theatre-odeon.eu*
Avant-Scène. Élisabeth Delacarte expose les pièces uniques ou en petite série de mobilier et objets d'artistes contemporains tels Hubert le Gall, Élisabeth Garouste, Mark Brazier-Jones... *4, place de l'Odéon. Tél. 01 46 33 12 40 et avantscene.fr*

Shopping

Sœur. De la mode pour les années "collège" des adolescentes un peu bohèmes, un peu chic... *88, rue Bonaparte. Tél. 01 46 34 19 33 et soeur-online.fr*
Bonpoint. Christine Innamorato succède à Marie-France Cohen, la fondatrice de cette maison de couture pour enfants, de la naissance à l'adolescence. L'hôtel de Brancas, rue de Tournon, raconte l'univers poétique et ludique de ces collections au luxe discret. *6, rue de Tournon. Tél. 01 40 51 98 20 et bonpoint.com*
Oh my cream. Dans la boutique de Juliette Levy des marques de cosmétiques peu connues en France, des exclusivités, un bar à ongles et une cabine de soins... *3, rue de Tournon. Tél. 01 43 54 80 83 et ohmycream.com*
Le Dilettante. Des ouvrages d'occasion ; des livres anciens en édition originale et des éditions maison : Anna Gavalda, Vincent Ravalec, mais aussi des rééditions de textes inédits. *19, rue Racine. Tél. 01 43 37 98 98 et ledilettante.com*
Le Pont Traversé. Atmosphère unique dans cette librairie spécialisée dans la poésie, les ouvrages pour bibliophiles et les beaux-arts. Ouverte l'après-midi. *62, rue de Vaugirard. Tél. 01 45 48 06 48.*
MHT. Depuis sa première collection en 1996, Marie-Hélène de Taillac offre à la joaillerie une palette de couleurs très étendue grâce aux pierres semi-précieuses. Ses créations cousues de fils d'or en quartz, tourmaline, spinelle et autres aigues-marines ont trouvé leur écrin parisien dans un hôtel particulier du début du XIXe, agencé par le designer Tom Dixon. *8, rue de Tournon. Tél. 01 44 27 07 07.*
Paléophonies. Dans cette caverne d'Ali-Baba, on trouve des TSF, des radios, des électrophones Teppaz, des pick-up... David Winter les restaure, les vend et répare vos appareils. *16, rue de Vaugirard. Tél. 01 46 33 20 17 et paleophonies.com*
Stanislas Draber. Les fleurs ultra-fraîches du jour, se marient à la littérature, aux poteries et petits outils choisis. *19, rue Racine. Tél. 06 75 71 86 02.*
Rosebud. Un trio qui compose avec les fleurs de saison de petits producteurs. Les végétaux graphiques ou romantiques se mêlent aux objets d'artisans-créateurs. *4, place de l'Odéon. Tél. 01 43 29 66 47 et rosebud-fleuristes.com*
La Coop. Le premier comptoir parisien de vente et dégustation de la coopérative laitière du Beaufortain. À la coupe, beaufort, tome des Bauges ou encore reblochon, et dans les rayons, crozets et vins de Savoie... Au sous-sol, un bar à fromages pour la dégustation. *9, rue Corneille. Tél. 01 43 29 91 07 et cooperative-de-beaufort.com*

Restaurants et salons de thé

La Méditerranée. Un menu dessiné par Cocteau, des fresques de Bérard et une cuisine qui met les produits de la mer à l'honneur. *2, place de l'Odéon. Tél. 01 43 26 02 30 et la-mediterranee.com*

Nanashi/Bonpoint. Le jardin intérieur de l'hôtel particulier accueille aussi la terrasse du restaurant/salon de thé Nanashi, situé au sous-sol de la boutique Bonpoint. On vient pour un déjeuner bento ou l'après-midi pour déguster un jus fraîchement pressé. *6 rue de Tournon. Tél. 01 43 26 14 06.*
Au Petit Suisse. On se presse sur sa terrasse bien ensoleillée pour le café du matin, pour déjeuner d'un plat du jour, d'une salade ou d'un tartare... *16, rue de Vaugirard. Tél. 01 43 26 03 81.*
Au Bon Saint-Pourçain. Une planque bistrotière dans une ruelle menant de Saint-Sulpice au Luxembourg. *10 bis, rue Servandoni. Tél. 01 43 54 93 63.*
Pizza chic. Nappes en tissu immaculées portent les pizzas en mode Italie, garnies de produits de saison et cuites au four à bois. *16, rue de Mézières. Tél. 01 45 48 30 38 et pizzachic.fr*
Angelina. Aux portes du musée du Luxembourg, toutes les saveurs de cette institution, qui fêtera ses 110 ans cette année. *19, rue de Vaugirard. Tél. 01 46 34 31 19 et angelina-paris.fr*
Bread & Roses. Une institution ! On vient y chercher son pain parmi les 24 variétés, son croissant (3e meilleur de Paris d'après le *Figaroscope*), s'attabler autour d'une assiette de saumon bio, d'une tarte salée ou d'un délice sucré... *62, rue Madame. Tél. 01 42 22 06 06 et breadandroses.fr*

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant
THEVTRORVMV
ACCUEIL | A L'AFFICHE | EN COULISSE | COUP DE COEUR | LES PETITES ANNONCES
Chercher

CENDRILLON

UN MOT POUR UN AUTRE

1 JUIN 2013, par JULIA BLANCHI

Soyez le(a) premier(e) à commenter

Réinventant ce conte populaire, Joël Pommerat dégomme les idées reçues et fait de cette histoire -ô combien déplorable pour la condition de la femme, tant elle prône la soumission et la passivité de celle-ci en proie alors au bon (ou au mal) vouloir des autres- une allégorie de la résilience, où la prise en main du destin de tout-à-chacun passe par la résistance, et l'épreuve de la volonté et du désir face aux événements.

Cela commence par une scène mortuaire. Un malentendu. La mère de Sandra meurt des suites d'une longue maladie. Mais avant de partir, elle demande à sa fille de ne jamais cesser de penser à elle sous peine de la tuer une seconde fois et pour toujours. Du moins, c'est ce que Sandra comprend des grommèlements de sa mère devenue aphasique. La jeune fille n'aura alors de cesse d'obéir aux dernières volontés de sa maman, mettant autour de son poignet une montre à alarme qui lui rappelle toutes les heures qu'elle ne doit pas oublier de penser à celle-ci.

Un conte philosophique à l'humour décapant

Aux premiers abords, on aurait tendance à se dire que cette réaction face à la perte est totalement sclérosant et ne conduit pas à l'émancipation, la jeune fille vivant tout le temps dans le passé et étant sans cesse rappelée à l'ordre par l'alarme tonitruante de sa montre. Mais très vite, on se rend compte que dans sa volonté presque pathologique à se souvenir, ce n'est pas sa mère que Sandra s'efforce de faire vivre, mais plutôt elle-même. Paradoxalement, c'est en s'oubliant elle-même, accordant aux tâches ménagères que va lui imposer sa belle-mère une complaisance obstinée et masochiste, que la jeune fille va se découvrir et s'inventer, affichant ainsi une résistance positive et affirmée face aux épreuves. En disant « oui » au joug de la marâtre, Sandra dit « non ». Elle ne subit pas la situation. Au lieu de s'assujettir, de devenir objet comme le voudrait sa belle-mère, elle devient active, prenant petit à petit son destin en main.

La mise en scène de Joel Pommerat, formidablement servie par les lumières d'Eric Soyer, accompagne subtilement cette ascension vers la lumière. La vision du metteur en scène – qui est aussi l'auteur- procède par glissements et oppose deux mondes : l'ancien et le nouveau. Cet ancien monde, symbolisé par la belle-mère qui n'aura de cesse de vouloir rester dans le coup et de paraître plus jeune, est celui des illusions et, contrairement à ce qu'il voudrait nous faire croire, celui du marasme et du fourvoiement. Ainsi peut-on voir dans ce personnage de vieille femme, une Cendrillon frustrée ou le résultat que la version de Perrault ou des frères Grimm a enfanté sur des milliers de petites filles devenues grandes. La fin du conte a une suite, celle qu'on ne la raconte pas tant elle est pathétique et aliénante. Quel choix de liberté a cette femme biberonnée aux contes de fée ? Celui de se soumettre, avec la force d'une volonté naïve, à d'autres fantasmes, notamment ceux que l'on voit passer dans les journaux people, consolidant ainsi sa propre prison tout en croyant s'en affranchir.

Sans se départir d'un humour décapant, Joël Pommerat propose une autre option pour Sandra-Cendrillon, mais aussi pour le prince. Car finalement, la soumission d'un être à un autre est, en creux, un renvoi, tel un miroir, à l'impossibilité de l'altérité et donc de l'apprentissage de la liberté par la confrontation de deux singularités. Ici, ce n'est pas Cendrillon qui perd son soulier – cet objet qui permettra les retrouvailles-, c'est le prince qui lui donne le sien, la laissant alors libre de (le) choisir (ou pas) et ainsi, de permettre un rapport entre les jeunes gens d'égal à égal. Cette réécriture, forte d'une telle profondeur et magnifiquement interprétée par des comédiens sensibles et justes, est à recommander vivement aux petits comme aux grands, aux filles comme aux garçons !

Cendrillon
Une création théâtrale de Joël Pommerat
Avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, Marcella Carrara, José Bardio, Niacolas Nore
Crédit photo: Cissi Olsson

INFOS PRATIQUES

Odéon-Ateliers Berthier
1, rue André Suares 75017 Paris
Du 23 mai au 29 juin 2013
Réservations : 01 44 85 40 40
Spectacle pour tous à partir de 8 ans
website

LE COUP DE COEUR DE THÉÂTRORAMA

Petits chocs des civilisations

COTÉ COUR

Traduire / Transmettre à l'Atalante : la Grèce
20 mai 2013

17ème Festival de l'Imaginaire, c'est reparti !
6 avril 2013

Ce que nous fabriquons – Le Bus, Les Juifs et autres textes
19 janvier 2013

Dom Juan
19 mai 2012

Contrôle d'identité
25 mars 2012

PETITES ANNONCES

- Oh Bordel, au bordel !
- Un colis pour changer de vie
- Troupe amateur cherche comédienne comédien
- STAGE DE THÉÂTRE
- STAGE « POLYPHONIE ET POLYRYTHMIE »

THÉÂTRORAMA TV ZAP

Princesse Rose et ses talents à La Comédie Saint-Michel

COMMENTAIRES RÉCENTS

sandra: *bien bien bien*

Bianchi Julia: *Merci beaucoup pour votre commentaire. Amicalement. Julia B.*

Stella: *Merci beaucoup : votre article est très généreux et tellement...*

cadic: *Merci pour cette critique qui correspond parfaitement à ce que...*

Dominique Martigne: *Un régal....!*

EN COULISSE

PARIS MATCH
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

06/12 JUIN 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 610156
Surface approx. (cm²) : 132

L'agenda

Théâtre / « CENDRILLON » NOUVELLE DONNE
6 juin
Après l'adaptation du « Petit Chaperon rouge », Joël Pommerat réinvente le conte de fées et insuffle un vent de folie à une pièce bouleversante.
L'Odéon Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier), jusqu'au 29 juin.

Télé / QUERELLES FAMILIALES
Josée Dayan fait sensation sur France 3 avec une nouvelle saga en deux parties, « Le clan des Lanzac ». Sont réunies Muriel Robin et Fanny Ardant, deux sœurs déchirées par un héritage compliqué.
8 juin
Les 8 et 15 juin sur France 3, à 20 h 45.

Festival / A VOIR ET À MANGER!
Zaz, Jacques Higelin, Jimmy Cliff... Les Francos gourmandes marient à nouveau cette année sur un même site festivités musicales et gastronomiques.
7 juin
Pour le grand plaisir de vos oreilles... et de vos papilles!
Tournus (71), du 7 au 9 juin.

CANARD ENCHAINE
173 RUE SAINT HONORE
75001 PARIS - 01 42 60 31 36

05 JUIN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 213

CANARDAGES

Le Théâtre

Cendrillon

(Citrouille m'était contée)
LE NOM. Quel était le vrai nom de Cendrillon ? Pourquoi les deux méchantes filles de sa méchante belle-mère la surnommaient-elles ainsi ? Parce que, nous raconte Charles Perrault en 1697, *« lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron »*. Et que *« la cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon »*. Comme « cendre » et « souillon » entremêlées... Joël Pommerat offre à l'anonyme Cendrillon un vrai prénom : Sandra. Et un autre surnom dont use la maisonnée pour la moquer : « Cendrier ». Quand, à la fin de la pièce, le très jeune prince lui demande comment elle s'appelle, Sandra dit : *« En ce moment on m'appelle "Cendrier". - Cendrillon ? »* demande le prince, un peu dur d'oreille.
Pommerat. On sait qu'il est l'un de nos metteurs en scène les plus inventifs. Et qu'il avait déjà revisité « Le Petit Chaperon rouge » et « Pinocchio ». Pourquoi ? Pour les « dépoussiérer » ? Pour épater le populo, voyez comme avec ma baguette magique je rénove ces vieilles fables pour enfant ? Non : *« Un conte, dit-il, c'est une durée, c'est un récit, et c'est un état d'être ensemble. »* Dans un texte épatant datant d'un demi-siècle (1), le regretté Morvan Lebesque affirmait que chez les Grecs ou dans la société élisabéthaine, à l'apogée du théâtre dramatique, la société était compacte et unanime, car animée des mêmes croyances. Et donc le public. Ainsi *« Shakespeare parle à tout le monde, nobles, manants et bourgeois, et tout le monde, d'un seul élan, l'écoute et lui répond »*. Mais, à notre époque, *« rien de pareil : société désunie, culture discontinue, absence de tout idéal commun »*. D'où un public introuvable, éclaté, clivé. Pommerat vous ressoude tout ça : « Cendrillon », tout le monde connaît (plus ou moins), à partir de là on peut commencer à *« être ensemble »*, à jouer ensemble, enfants et adultes de toutes obédiences mêlés. Encore y faut-il du talent : Pommerat en déborde.
La marâtre. *« Il était une fois un gentilhomme qui épousa, en secondes noces, une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. »* Mais pourquoi est-elle ainsi ? Le conte ne le dit pas. La pièce, si. Ecoutons-la : *« Eh bien, moi je me tiens : c'est comme une posture, là dans ma tête ! Je refuse de me laisser aller ! Je refuse de vieillir ! Je refuse de faire comme les autres ! Je me bats ! C'est pour ça qu'on me dit que je ne fais pas mon âge ! Et que mes filles pourraient être mes soeurs ! On les prend pour mes soeurs ! Sans arrêt ! Je suis jeune, d'abord, là ! Là-dedans.* (Elle montre sa tête.) » Teigneuse, elle est, pathétique, et bien d'aujourd'hui, avec ses rêves formatés : Catherine Mestoussis, qui l'incarne, en fait une mégère inoubliable - et si proche de nous, au fond.
La mort. Mais il faudrait tout admirer, ici : la cohérence organique du jeu des cinq acteurs principaux (dont deux, stupeur et trouble, interprètent deux rôles chacun). La laideur des personnages, à la fois très réelle et comme issue d'un rêve : même Cendrillon n'est pas terrible, et elle porte un corset orthopédique presque tout le temps. Et le Prince charmant ? Pas du tout charmant, petit, joufflu, ridicule. Les costumes : épatamment ringards. Le décor : sombre comme la nuit, une épure, qui soudain se transforme par la magie de vidéos projetées sur les murs...
Et aussi : le clair-obscur dans lequel baigne la pièce. Ses trouées de lumière. Son étrange étrangeté (ainsi cet homme qui fait des gestes pendant que parle la narratrice, ou ces oiseaux qui s'écrasent sur les vitres). Sa drôlerie (on rit beaucoup grâce à la fée, notamment). Et ce personnage de Cendrillon qui, chérissant sa servitude et le souvenir de sa mère morte, finit par nous énerver avec ce souvenir énervant. Et par l'intermédiaire de qui, sans que jamais n'affleure une volonté d'édifier ou d'initier qui que ce soit, Pommerat nous parle à nous, enfants ou grands, simples mortels, de la mort et du deuil : pour ce grand jeu, du grand art.
(1) « La passion pour la scène », dans « Camus », 1964, Hachette.
- Aux Ateliers Berthier, à Paris.

Porquet Jean-Luc

FIGARO scope
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

05 JUIN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 1072

ILÉTAIT UNE FOIS

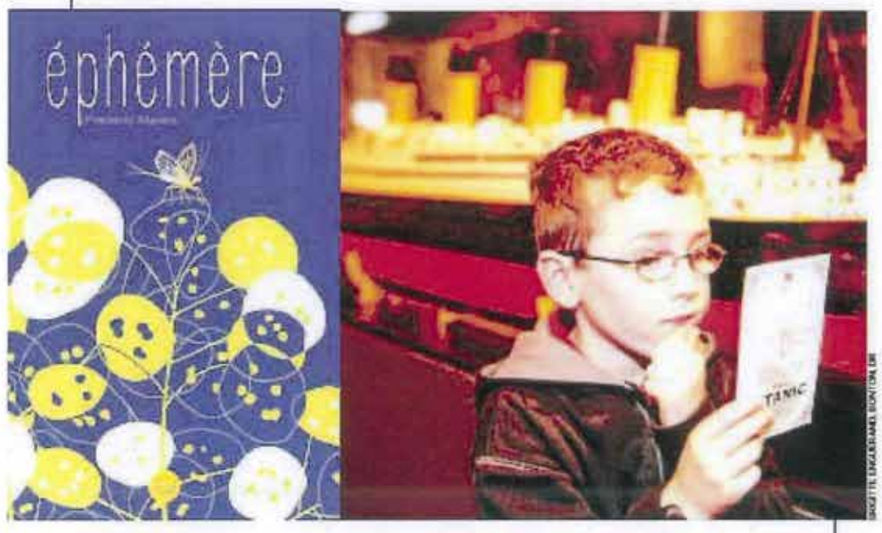
DÈS 5 ANS. L'éphémère, c'est cet éphémère qui ne vit que quelques heures, le temps de trouver l'âme sœur et de s'accoupler. Une triste histoire ? Au contraire ! Dans ce bel album aux couleurs intenses, Frédéric Marais imagine une épopée pour ce fragile insecte qui surmonte bien plus fort que lui et parvient à sa toute fin, comblé et riche de sa courte existence.

ÉPHÉMÈRE
de Frédéric Marais. Les Fourmis rouges, 32p., 16,50 €.

PLEIN LES YEUX

DÈS 6 ANS Pour fêter son 10e anniversaire, l'Académie du spectacle équestre de Versailles prend ses quartiers à la Villette. Le spectacle événement *We Were Horses* s'y joue jusqu'au 23 juin, fruit de la rencontre de Bartabas avec la chorégraphe Carolyn Carlson (à partir de 10 ans), mettant en scène cavaliers, chevaux et danseurs dans une succession de tableaux poétiques. Le matin, les plus jeunes peuvent assister librement à l'entraînement des écuyers et de leurs chevaux, travaillant des exercices impressionnants. Les petits curieux qui aimeraient mieux comprendre l'animal noble peuvent participer à un atelier, après avoir assisté à l'une des Matinales des écuyers.

DANS LA PEAU D'UN CHEVAL
Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès (XIXe). Tél. : 01 40 03 75 75. Atelier le dimanche 9 juin à 11h. Durée : 1h30. Prix : 8 €, 5 € avec la Carte Villette.



LE CHOUCHOU
Une Cendrillon très moderne

DÈS 8 ANS Chez Joël Pommerat, Cendrillon adore passer le balai et récurer le four ! *« Simple à vivre »*, docile, voire maso, elle remplace même la femme de ménage chez la marâtre qui ne manque pas une occasion de la maltraiter. Ses deux sœurs surnomment l'orpheline « Cendrier », son père est timoré, et son futur Prince est un gamin qui manque de maturité. L'auteur et metteur en scène ne voit plus l'orpheline comme une enfant, mais une « très jeune fille », qui doit faire le deuil de sa mère. Seule, parce que

sa marraine, une fée délurée, rate ses tours de magie...
Dialogues étincelants, décor épuré façonné par les lumières d'un magicien, Éric Soyer, distribution au sommet, Deborah Rouach en tête : le fameux conte de Perrault et Grimm est ici détourné avec le réalisme poétique de Carné et un humour sauvage, ravageur. Il s'adresse aussi bien aux enfants, à partir de 8 ans, qu'à leurs parents.

CENDRILLON
Ateliers Berthier de l'Odéon 8, bd Berthier (XVIIe). Tél. : 01 44 85 40 40. Jusqu'au 29 juin. Conte édité chez Actes Sud-Papiers.

CINOCHE

DÈS 8 ANS Jusqu'au 16 juin, le festival Les enfants font leur cinéma déroule sa 16e édition. Au programme, un voyage cinématographique avec Jules Verne. Cécile de France, Jackie Chan et Steve Coogan donnent vie au célèbre roman *Le Tour du monde en 80 jours*.

CINÉ-VOYAGE
Cinéma le Trianon, place Carnot à Romainville (93). Tél. : 01 83 74 56 10. Le vendredi 7 juin à 19h. Durée : 2 h. Prix : 3 €.

HOP, AU MUSÉE !

POUR TOUTE LA FAMILLE Un siècle après son naufrage, le *Titanic* n'a pas encore livré tous ses secrets. Une partie de son histoire se raconte ici, à travers plus de 280 objets et des reconstitutions de cabines du célèbre paquebot. Voyage dans le temps garanti !

TITANIC, L'EXPOSITION
Parc des expositions, hall 8, porte de Versailles (XVe). Tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h. À partir de 12,90 € (gratuit pour les moins de 5 ans).

FIGARO SCOPE
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

05 JUIN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 917

4

Fanny Ardant fait sa master class, Marcel Amont chante à la Sorbonne

Se voir si particulière amarque des générations de cinéphiles. Le 19 juin, au Forum des images (Ier), Fanny Ardant commentera sa carrière, images d'appui. Réservation des carnets sur place à l'accueil ou sur www.forumdesimages.fr (place : 5 €). De son côté, et après Annie Cordy, ce sera demain soir autour de Marcel Amont désormais producteur des 21 heures en illustre amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne. Soirée gratuite sur observation (agenda-culture@sports-sorbonne.fr et 01 40 46 33 22).

5 ApéroScope on the rocks !

Pour la première fois, le Scope vous livre dans un guide pocket ses meilleures adresses pour boire un verre à Paris et proche banlieue. Classés par styles, quartiers, moments de la journée, les établissements ont été soigneusement choisis par la rédaction. Voici, en avant-première pour vous, nos 20 chouchous.

6 «Kontakthof»

Pina Bausch est de retour au Théâtre de la Ville. Créé en 1978, ce spectacle se compose d'une succession de petites scènes, que la chorégraphe a présenté sous trois versions. Retour aux origines avec la première forme.

GIOVANNI CITTADINI CESI

7 « Ugzu »

Une pièce qui n'a ni queue, ni tête, emmenée par le joyeux trio Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann. Après *Xu* et *Oxu*, les loufoques rhétoriciens de la vie quotidienne récidivent au Théâtre du Rond-Point. Irrésistiblement drôle.

8 Cendrillon

Charles Pommerat dépoussière le conte de Charles Perrault et des frères Grimm dans une mise en scène décapante. C'est une Cendrillon très docile et pourtant bien maltraitée qui occupe la scène des Ateliers Berthier de l'Odéon. Un spectacle à l'humour corrosif qui, pour autant, ne manque pas de poésie.

9 « The Iceman »

Inspiré de l'histoire vraie de Richard Kuklinski, le polar d'Ariel Vromen *The Iceman* retrace la vie du tueur à gages et se penche sur la complexité de sa double personnalité. Michael Shannon incarne ce criminel new-yorkais avec une intensité prodigieuse, portant presque le film à lui seul. L'acteur confirme l'étendue de son talent, aux côtés de Winona Ryder et Ray Liotta.

A. - FOX/METROPOLITAN FILM EXPORT

ALAIN AUBERT/LE PIGANO

10 Le Restaurant du Palais Royal

Vous ne pouvez pas le manquer : des restaurants sis dans des lieux magiques, c'est le plus chic (*110, galerie de Valois, Ier*). Côté cuisine, on pourrait craindre le laisser-aller, qui va souvent de pair avec les sites exceptionnels ; il n'en est rien. Les plats sont classiques et de bonne facture. Seul bémol, les additions, elles aussi à la hauteur du cadre.

la Revue du Spectacle

THÉÂTRE

Cendrillon… un conte empli de modernité et d'humour

"Cendrillon", Odéon Ateliers Berthier, Paris

Dans une élégante scénographie et une mise en scène très imagée, Joël Pommerat associe avec succès, dans "Cendrillon", toute la poésie du conte originel et son écriture très moderne où les relations familiales sont une nouvelle fois mises à nue.

© Cici Olsson.

La scène est carrée avec des murs léchés par des vidéos donnant de l'espace un sentiment d'infinité. Au début du spectacle, un homme au milieu de la scène tournoie ses bras autour de son corps comme pour le faire accoucher de mille bruits. C'est un langage des signes qui est inventé, un langage du corps qui accompagne la voix off d'une narratrice comme si même l'aveugle et le muet pouvaient assister à la pièce où seul le rêve sert d'aiguillon. Une voix off parle, une voix avec un accent venant d'ailleurs, d'un autre pays, d'un autre monde, une voix découvrant la narratrice et devinant Cendrillon. Nous sommes perdus comme dans un rêve.

Joël Pommerat a revisité le conte de Cendrillon avec humour et une touche de "modernité". La petite Cendrillon (Deborah Rouach) semble être en conflit générationnel avec son père (Alfredo Canavate) et tient des propos à son égard timbrés d'agacement et de familiarité. Le jeu de la belle-mère (Catherine Mestoussis) est très physique mais sa puissance vocale est trop marquée. Elle incarne un personnage ancré dans une dynamique très "terrienne" où le corps et les propos sont à flux tendu. Ce personnage, un peu trop rentre-dedans, biaise, de par sa voix, des intentions qui auraient pu être plus mesurées. Les deux filles (Noémie Carcaud et Caroline Donnelly), jumelles dans les propos et les actes, parlent en chœur dans des répliques où l'humour a toute sa place. Les voix de tous les personnages sont comme recouvertes par un voile de micros donnant ainsi une distance à celles-ci, comme étant d'Ici mais venant d'Ailleurs.

© Cici Olsson.

Dans le texte de Pommerat, la solitude de la jeune fille, Cendrillon, est très présente et c'est sur celle-ci que l'histoire se tisse. Cendrillon a une dépendance obsessionnelle à une injonction de sa mère, une injonction que Cendrillon a mal entendue et qui déroule une histoire qui aurait pu être toute autre. Pommerat a eu une très belle idée avec ce grain de sable qui s'est immiscé entre le propos de la mère et la compréhension de Cendrillon. Ce manque de compréhension a sensibilisé, malgré elle, la jeune fille sur une conception de l'amour et de la vie qui n'est pas en accord avec ce qui lui avait dit sa mère et qui la fait dérouter, aidée par des événements extérieurs, vers un chemin où les ronces et les épines sont compagnons de route.

La pièce est très belle, le texte bien écrit dans une mise en scène où les alter ego vont par pair et où l'un devient complément de l'autre pour être son humus ou sa souricière. La scénographie est d'une élégance rare et réussi à donner à la poésie du conte une ouverture vers le rêve.

"Cendrillon"

Une création théâtrale de Joël Pommerat.
Scénographie et lumière : Éric Soyer.
Avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, et José Bardio, Nicolas Nore.
Costumes : Isabelle Defin.
Son : François Leymarie.

Vidéo : Renaud Rubiano.

Musique originale : Antonin Leymarie.
Durée : 1 h 35.

Du 23 mai au 29 juin 2013.
Du mardi au samedi à 20 h, jeudi et vendredi à 14 h 30, mercredi et dimanche à 15 h.
Théâtre de l'Odéon, ateliers Berthier, Paris 17e, 01 44 85 40 40.
>> theatre-odeon.eu

© Cici Olsson.

Safidine Alouache
Lundi 3 Juin 2013

Source :
http://www.larevueduspectacle.fr

Publik'art

© Cici Olsson

Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'au 29 juin 2013 aux Ateliers Berthier
1 rue André Suarès / 14 boulevard Berthier – Paris17e

Reconnaissables dès les premières secondes pour l'univers poétique dont elles sont tissées, mêlant intimement le clair-obscur de l'imaginaire (l'inconscient) à la réalité mais aussi les rapports sociaux entre individus, les histoires scéniques de **Joël Pommerat** empruntent parfois leur inspiration aux contes de fée. Avec Cendrillon dont il revisite la trame, dénuée de toute mièvrerie, ce spectacle, élaboré comme ses autres créations à l'abri d'un engagement esthétique et dramaturgique total, frappe en plein cœur.

Sa Cendrillon s'appelle Sandra (avant de devenir « Cendrier » puis « Cendrillon » par le Prince) et elle croit comprendre dans les dernières paroles de sa mère mourante qu'elle doit penser à elle toutes les cinq minutes sous peine de la voir mourir vraiment. Affublée donc d'une montre tonitruante qui s'éclaire brutalement sur une musique horripilante, le cadran lui signale cette inlassable serment.

Autour d'elle, on retrouve une belle-mère tyrannique, deux soeurs teigneuses, un père faible et sous influence. Animée d'un sentiment de désœuvrement, Sandra se plait à être accablée par sa marâtre de tâches ménagères comme pour mieux s'étourdir de la douleur de la perte.

Avant de trouver, par sa rencontre inopinée avec une fée déjantée et un prince orphelin aussi de sa mère avec qui elle va parler de l'absence, les joies de l'existence.

© Cici Olsson

Vite évacuée dans le conte de Grimm, la mort de la mère est ici le coeur battant de cette histoire qui illustre une mise en abîme sur les liens entre le chagrin et la culpabilité, le souvenir et le désir de vivre.

Si l'esprit du conte est respecté, il n'en est pas moins détourné pour se charger d'étrangeté et de contemporanéité : le château est une maison de verre contre laquelle les oiseaux se cognent, la pantoufle est devenu le soulier vernis du prince, la belle-mère et ses filles sont des adeptes de la chirurgie esthétique. Et la fée une magicienne hasardeuse qui fume comme un pompier pour oublier son immortalité ennuyeuse.

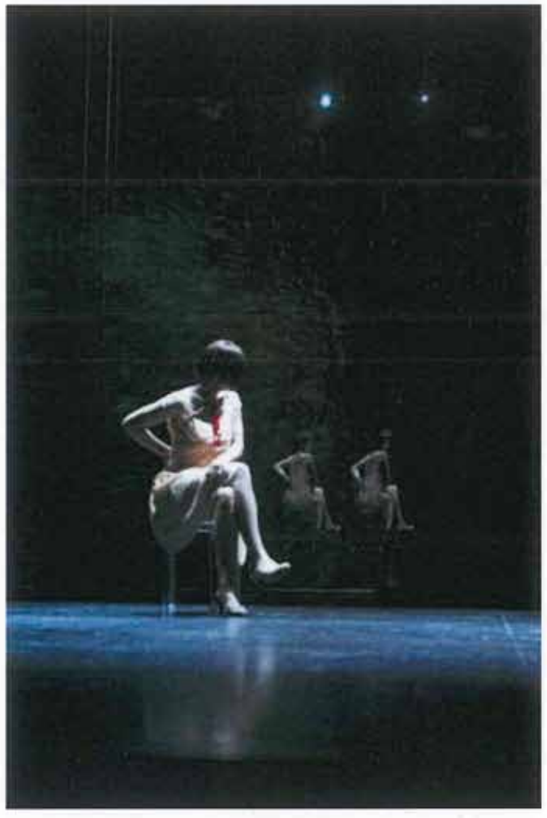
Le tout porté par une écriture faussement simple, jubilatoire par sa lucidité, un humour dévastateur parfois pathétique (lorsque la belle-mère se croit aimé du Prince ou encore lorsqu'elle vocifère contre ceux qui rêvent et revendique le pouvoir d'agir qu'à travers le prisme de la réalité) et une gravité qui affleure pour nous plonger au coeur de l'intime et de ses non-dits ou malentendus. Et qui pose, au détour de la fable, des questions essentielles (la place dans la famille recomposée, la hantise du vieillissement, les rapports de force) liées à des thèmes universels (le deuil, la différence, l'isolement, la relation de couple, l'amour).

© Cici Olsson

Cendrillon, une création théâtrale de Joël Pommerat, à Paris - Publik'Art http://publikart.net/cendrillon-une-creation-theatrale-de-joel-pommer...

Elle réserve aussi de grands moments d'émotion lorsque le Prince interprète « Father and Son » de Cat Stevens : « I have to go away » (« Il faut que je parte »), comme une complainte adressée à son père ou encore la scène finale magistrale qui voit les deux amis se délester du poids du deuil en s'abandonnant sur une danse cathartique au son d'une musique electro.

Sur le plateau, les actions s'enchaînent parfaitement découpée en brèves séquences entre un clair obscur sidérant et une sophistication éblouissante qui constituent la sensibilité esthétique de l'auteur metteur en scène.



© Cici Olsson

Un un cube noir à la scénographie minimale, un lustre de diamants, des projections vidéo d'un ciel ennuagé pour une expérience visuelle et sensorielle unique qui fait surgir du noir le plus profond les éléments du décor et les personnages, comme sortis d'une autre dimension, où la magie d'un univers singulier et étrange opère pleinement.

Les comédiens, dont certains jouent deux rôles, sont à l'unisson pour interpréter leur personnage de conte initiatique et dans un subtil jeu de va-et-vient entre gravité et drôlerie.

Il était une fois un imaginaire fascinant…

-Amaury Jacquet -

J'aime Une personne aime ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Théâtre : Cendrillon d'après Joël Pommerat au théâtre de l'Odéon –... http://www.théatres.com/articles/theatre-cendrillon-dapres-joel-po...

Théâtre : Cendrillon d'après Joël Pommerat au théâtre de l'Odéon – Théâtre de l'Europe

Publié le 28 mai 2013 | Par Laurent Schteiner

Le mythe de Cendrillon revisité par Joël Pommerat est sans conteste une œuvre magistrale dont les ressorts nous entraînent à considérer les contes de fée sous un aspect totalement inédit. Il nous offre une pièce puissante qui, tout en respectant le thème même de ce conte, s'intéresse à l'âme de ses personnages et de leurs évolutions. Joël Pommerat présente une mise en scène brillante qui fait écho à sa recherche constante d'esthétique tant dans le jeu que dans une scénographie très stylisée. Ce spectacle à l'approche des fêtes s'avère incontournable pour les petits et pour les grands.

Ce qui frappe, dans ce spectacle, est la densité de richesse à tous niveaux apporté par Joël Pommerat. La scène est conçue comme une boite à image. Les nuages passent et les mots défilent au gré d'une voix off d'origine scandinave retenant toute l'attention du public. Installé en milieu de scène, un homme souligne les mots de la voix par des gestes précis et simples. Des lignes verticales, horizontales, obliques ou des ronds. Cette approche poétique de l'introduction du conte, où le public s'accroche à cette voix particulière, dénote de cette attention portée à cette atmosphère particulière.

Du haut de sa vieillesse Cendrillon nous invite à découvrir sa jeunesse. L'image des cieux renforce cet appel. Découvrir la vie des personnages de ce conte par de-là l'histoire même est totalement inédite. Qui pourrait imaginer la vie de Cendrillon après sa rencontre avec le Prince Charmant ? Ensuite, viennent les mots avec leur puissance et leur ambiguïté. Parfois, ils deviennent transparents ou inaudibles et créent des contre-sens. Quelle aurait été la vie si elle avait bien entendu les mots de sa mère mourante ? Mais le conte revu par Joël Pommerat questionne l'âme de l'enfance sur la disparition des êtres chers. Il souligne ce passage essentiel de l'évolution de l'enfant vers le stade adulte.

On pourrait être touché par moment par l'apparente noirceur de ce conte mais à chaque fois une note comique vient rehausser le ton de la pièce. Le metteur en scène a voulu rapprocher ce conte de la vraie vie avec des personnalités bien réelles. Si la vie peut être à la fois dure, tendre et drôle, le questionnement généreux et naïf des enfants s'applique alors bien à ce contexte. Cette adaptation quelque peu moderne de ce conte enrichit le thème de cette histoire en incorporant des effets de lumière insignes rappelant certains effets spéciaux de la photographie. La musique, elle-même, tient un rôle particulier en soulignant le tragique des situations ou leur cocasserie. Joël Pommerat fait feu de tout bois pour nous présenter une œuvre d'une très grande qualité.

Le jeu des comédiens est époustouflant. Ils incarnent des personnages d'une telle puissance que le public en ressent la force. Les spectateurs unanimes, sont séduits par le talent de leur jeu qui s'exprime aussi dans leur corps. La mise en scène apporte des trouvailles qui, en l'espèce, accentue l'originalité du spectacle. En apportant plus de profondeur à cette histoire, Joël Pommerat renforce la didactique des questions que pose implicitement le conte. Si le conte met en relief le moyen de grandir, il joue, dans ce cas, le rôle de passeur pour les enfants. L'approche de Joël Pommerat rappelle alors dans un autre registre, certaines connexions avec Bruno Bettelheim.

Laurent Schteiner

Cendrillon *d'après le mythe de Cendrillon (Charles Perrault)*

d'après **Joël Pommerat**

Mise en scène **de Joël Pommerat** (artiste associé à l'Odéon-théâtre de l'Europe et au Théâtre National de Bruxelles)

Scénographie et lumière d'**Eric Soyer**

Costumes **Isabelle Deffin**

Son **François Leymarie**

Musique originale **Antonin Leymarie**

Vidéo **Renaud Rubiano**

Crédits photos **Cici Olsson**

Vous êtes ici

Accueil » La Saison » Spectacles

23 mai-29 juin 2013 / Berthier 17e

Cendrillon

une création théâtrale de Joël Pommerat

Cendrillon | Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier | Spec... http://www.timeout.fr/paris/spectacle/theatre/cendrillon-3?cmpid=...

Cendrillon

Théâtre
Théâtre contemporain

Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier

Jusqu'à Sam juin 29

© Cici Olsson

La note de Time Out: *Pas encore noté* Soyez le premier.

L'avis de Time Out

Lun mai 27 2013

Ce soir, vous avez rendez-vous à 20h aux ateliers Berthier. Avec la 'Cendrillon' de Joël Pommerat, pour être plus précis. Spectacle complet, choyé par la critique, immanquable. Mais voilà, parce qu'il pleuvait comme en octobre, vous vous êtes planté de station de métro. Jugeant le parcours à faire à pied un poil trop long, vous avez finalement décidé de courir jusqu'à la station de Vélib' la plus proche et de prier pour trouver une place une fois à destination. Pas de bol, il faudra faire quelques détours avant de pouvoir poser le bolide. 19h59. Encore trempé, le cœur battant et le souffle court, vous vous asseyez dans les fauteuils duveteux du théâtre. Le conte commence.

Un père dépressif qui fume ses clopes en cachette, une belle-mère tyrannique accro à la chirurgie esthétique et une fée qui s'ennuie... Les contes racontés par Pommerat n'ont vraiment rien en commun avec les romances apprises par cœur à l'école. Ici, l'héroïne n'est pas une princesse docile mais une gamine masculine un brin masochiste. Une toute petite gamine obsédée par la promesse faite à sa mère mourante et affublée d'un costume orthopédique. Un drôle de personnage magnifié par le naturel de Deborah Rouach et son charmant accent belge.

Découpée en brèves séquences ponctuées de noirs, cette version moderne et argotique de 'Cendrillon' témoigne une nouvelle fois de la profonde sensibilité esthétique du metteur en scène français. Car ce qui plaît d'abord chez Joël Pommerat – outre sa capacité à nous faire pleurer et rire, et pleurer de rire –, c'est cet univers onirique empreint de magie. Un véritable don pour faire du beau, simplement. Pour preuve, cette scénographie à la sobriété toute scandinave : un cube noir à la scénographie minimale, un lustre de diamants, des projections vidéo de nuages et des objets qui apparaissent et disparaissent. Un décor majestueux qui souligne une narration à la rythmique maîtrisée. Des parures organiques d'Isabelle Deffin à la vidéo fantasmagorique de Renaud Rubiano, tout dans ce spectacle concourt à mêler rêve et réalité, vie et mort. Et on ne vous parle pas de la reprise sensible du "Father and Son" de Cat Stevens par Caroline Donnelly, dont on ne s'est toujours pas remis.

Alors si vous l'aviez manqué l'hiver dernier, il est grand temps de vous rattraper. Le spectacle est éblouissant.

Auteur : EP

Notre sélection

0 Commentaires
Ajouter +

J'aime 15 Tweeter 3
0

A proximité

Bars Restaurants & Cafés

L'Endroit

Karambole Café

Le Bistrot des Dames

Les Caves Populaires

Le Cyrano

176 autres, afficher tous

Et aussi @ Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier

Cendrillon

Détails du lieu

CARTE

Nom:	Théâtre National de l'Odéon aux Ateliers Berthier
Addresse :	8 boulevard Berthier 17e Paris
Site web :	www.theatre-odeon.fr
Transports :	Metro: Porte de Clichy RER: Porte de Clichy Bus: PC3, 54, 74, 138, 173
Site:	www.theatre-odeon.fr/
Genre:	Théâtre, Théâtre contemporain
Evénement:	Spectacles

Cendrillon

2013

Date	Heure	Tarifs
Mer mai 29	15:00	De 6 à 34 €
Ven mai 31	20:00	De 6 à 34 €
Sam juin 1	20:00	De 6 à 34 €
Dim juin 2	15:00	De 6 à 34 €
Mar juin 4	20:00	De 6 à 34 €
Mer juin 5	15:00	De 6 à 34 €
Ven juin 7	20:00	De 6 à 34 €
Sam juin 8	20:00	De 6 à 34 €
Dim juin 9	15:00	De 6 à 34 €
Mar juin 11	20:00	De 6 à 34 €

LesEchos.fr

Cendrillon sans sa citrouille

Par *Philippe Chevilley* | 27/05 | 11:10 | mis à jour à 12:43

Le conte de Perrault relu par Joël Pommerat est repris à Paris, à l'Odéon (Berthier). Un joli traitement de choc, à ne pas manquer. Nous re-publions ici la critique du spectacle parue en novembre 2011, à sa création.

© Cici Olsson

Les écoliers venus « faire la fête » à Cendrillon aux Ateliers Berthier doivent réviser leurs tendres souvenirs. Pas de pantoufle de vair, mais un soulier verni (appartenant au prince), pas de citrouilles, de rares belles robes (d'emprunt) pour le bal… et un monde qui ressemble beaucoup à celui d'aujourd'hui. Restent les angoisses de l'enfance, les rêves qui deviennent parfois réalité, les chaînes que l'on brise pour décider enfin de sa vie… Joël Pommerat a transformé le conte de Perrault en fable initiatique moderne, en tordant-transposant avec gourmandise les clichés du mythe. Son spectacle joue le décalage ironique et clair-obscur, sans jamais perdre le fil de l'histoire. Et sans mégoter sur la féerie.

Le metteur en scène, artiste associé à l'Odéon, alterne savamment, comme à son habitude, l'ombre et la lumière – personnages découpés en un flash sur le grand plateau vide et noir ; projections de ciel, de papiers peints baroques, de formes mouvantes et scintillantes, qui donnent le vertige aux jeunes spectateurs. Ça crie dans le noir – d'excitation et de peur –, ça jubile quand les images émerveillent ou que les gags font mouche. On est loin des carrosses dorés, des tulles pastel de Disney… Mais c'est beau tout de même. Et quand Cendrillon et le Prince dansent un brin techno, on peut taper des mains et des pieds (pauvres gradins !)…

« I have to go away »

Si Cendrillon passe sa vie à nettoyer poubelles et cendriers (Cendrier, son surnom avant de devenir Cendrillon, par le fait du Prince), c'est pour expier son manque de zèle à célébrer la mémoire de sa mère. La jeune fille a mal interprété ses dernières paroles et

croit pouvoir la ramener à la vie en ne pensant qu'à elle. Le prince, lui, attend depuis dix ans un coup de fil de sa mère, qu'il croit en voyage alors qu'elle a disparu, elle aussi. Leur rencontre coup de cœur va leur permettre de tourner la page du deuil et de grandir d'un seul coup.

Il y a plein de gimmicks sympathiques dans ce Cendrilllon new-look : la fée néo-baba maladroite et foldingue, la marâtre qui fait de la chirurgie esthétique et parle comme Marine Le Pen… Mais aussi des moments d'émotion, quand le Prince interprète « Father and Son » de Cat Stevens : *« I have to go away »* (*« Il faut que je parte »*), dit le fils à son père – la morale de l'histoire, en quelque sorte.Les comédiens, dont certains jouent deux rôles, interprètent à la perfection leur personnage de conte contemporain – entre hyperréalisme et cartoon. Imperturbables face à la guerre des boutons qui fait rage dans la salle, ils donnent tout pour semer dans le cœur des enfants surpris les premières graines de la passion du théâtre.

CENDRILLON *de Joël Pommerat. Mise en scène de l'auteur. A Paris, Odéon-Ateliers Berthier, (01 44 85 40 02). Jusqu'au 29 juin 2012. Durée : 1 h 30.*

PHILIPPE CHEVILLEY

Share

Écrit par Philippe CHEVILLEY
Chef de Service
pchevilley@lesechos.fr

Tous ses articles

A LIRE AUSSI

Ce que Leboncoin.fr nous révèle de l'économie française
Mario Luraschi dresse les stars du grand écran
Le livre qui rend fous les psychiatres
A Cannes, la presse française plébiscite "La vie d'Adèle"
Gatsby, pas si magnifique

Tous droits réservés - Les Echos 2013

La critique de ce que j'ai vu
Le blog de Dominique Renier

CENDRILLON

Publié le 24 mai 2013 par Dominique

23/5/13
CENDRILLON, aux Ateliers Berthier. Le conte de Perrault (et des frères Grimm) revu et corrigé par Joël Pommerat.
Autant j'avais apprécié la façon dont Pommerat avait revisité Pinocchio, autant j'ai été déçu par sa réécriture de Cendrillon. Il y avait pourtant de quoi s'amuser : par exemple Cendrillon est ici Sandra, baptisée « cendrier » par la méchante marâtre et ses deux vilaines filles, la pantoufle de verre (de vair ?) est devenue une des chaussures du prince (en cuir), qu'il offre à Cendrillon, et autres détails farfelus... L'accent est mis sur la mort de la mère de Cendrillon : comment apprendre à gérer cette horreur. L'idée était intéressante, mais l'ensemble est traité de façon assez épaisse ; la belle-mère est plus coléreuse que méchante, ses filles sont plus idiotes qu'odieuses, et le prince n'est pas beau (rôle d'ailleurs tenu par une comédienne, je n'ai pas bien saisi pourquoi). Le tout m'a paru plutôt plan-plan. Il manquait l'étincelle magique et la belle sensibilité qui avaient fait de Pinocchio un chef d'œuvre.
Ceci dit, je n'étais peut-être pas en forme : les enfants autour de moi semblaient bien s'amuser, et c'était complet. C'est jusqu'au 29 juin : allez-y et expliquez-moi...

Ce contenu a été publié dans Non classé. Vous pouvez le mettre en favoris avec ce permalien.

Un Soir Au Théâtre...

Le blog de l'actualité théâtrale de Judith Rablat

jeudi 23 mai 2013

*** Cendrillon

@Cici Ohsson

Joël Pommerat signe avec *Cendrillon* un spectacle sublime. Décidément, quel talent !

Je suis une fan inconditionnelle de Joël Pommerat. Son *Cercles/Fictions*, vu aux Bouffes du Nord en 2010, est le plus beau spectacle auquel j'ai eu la chance d'assister dans ma vie. Et c'est avec énormément d'enthousiasme que j'ai découvert son *Cendrillon* en 2011 aux Ateliers Berthier. Aucune déception pour cette troisième incursion de mon metteur en scène préféré dans l'univers de l'enfance (après *Le Petit Chaperon rouge* et *Pinocchio)*. Difficile toutefois d'en parler, tant l'univers de Pommerat est singulier, onirique, délicat, poétique, envoutant... Par où commencer...

Par la mise en espace... Comme toujours chez Pommerat, les jeux de lumière (signés Eric Soyer) sont minimalistes mais essentiels. Ils créent à eux seuls les éléments du décor. En une fraction de seconde, on passe ainsi de la pièce principale de la maison en verre de « *la future femme du père de la très jeune fille* » à la chambre/cave de « Sandra/Cendrier /Cendrillon », ainsi qu'elle est appelée par son père, ses belles-sœurs ou son prince.

C'est la comédienne belge Deborah Rouach qui interprète cette cendrillon, aussi nommée « *la très jeune fille* », qui perd sa maman au début du spectacle et qui croit qu'il faut penser à elle chaque seconde pour qu'elle ne meurt pas complètement. Elle est bouleversante de justesse, à la fois gouailleuse et résignée, désespérément triste et pleine de malice. Citons également Catherine Mestoussis, excellente en marâtre aussi méchante que ridicule et pathétique ; Caroline Donnelly parfaite en petit prince touchant et Noémie Carcaud formidable en fée déjantée (ces deux dernières jouent aussi les rôles des belles-sœurs). Il y a aussi une conteuse, Marcella Carrara, qui nous envoute avec la douceur de son accent italien.

Une méchante belle-mère, un prince, une fée... tous les éléments du conte sont là. Mais Pommerat s'en amuse, les place là où on ne les attend pas. Le résultat est un spectacle non seulement visuellement sublime (c'est toujours le cas chez Pommerat), mais aussi profondément touchant puisqu'il aborde avec une infinie finesse les questions vitales de l'enfance : la mort, la peur, la solitude. Merveilleux. (A partir de 8 ans.)

***Cendrillon* (1h40), de Joël Pommerat à l'Odéon (Ateliers Berthier), du 24 mai au 29 juin.** www.theatre-odeon.fr

magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 13
Mensuel
OJD : 23968

Surface approx. (cm²) : 502

Page 1/1

La vie des lettres

PARIS (17e) Jusqu'au 29 juin

théâtre Cendrillon sans pantoufles

La relecture du conte par le metteur en scène Joël Pommerat est inscrite au programme des terminales.

Incontournable. Cet adjectif à la mode s'impose pour qualifier aujourd'hui le théâtre de Joël Pommerat. Trois ans de résidence au Théâtre des Bouffes-du-Nord, puis trois ans à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Théâtre national de Bruxelles, désormais pour trois ans au programme des classes du baccalauréat option théâtre. Sans parler de ce mode de diffusion unique en France : des dizaines, des centaines de représentations par an, de pièces diverses, parfois le même soir dans des villes différentes, bref, la tournée d'un répertoire. Il faudrait, il faudra s'interroger longuement sur les raisons de ce succès. Elles sont économiques et sociologiques autant qu'esthétiques.

Inspecteur général du ministère de l'Éducation nationale chargé du théâtre, Patrick Laudet a mis *Cendrillon*, créé en 2011 à Bruxelles, au programme des terminales option théâtre. Ce choix est celui d'un texte immédiatement contemporain, dont l'auteur est également le metteur en scène. C'est aussi celui d'un conte susceptible de poser des questions universelles et de mettre en valeur les trois types de compétences travaillées en classe théâtre, « culturelles, pratiques et techniques ».

▽ La comédienne Déborah Rouach dans le rôle de Cendrillon.

Cinéaste, Florent Trochel a réalisé un film pour Arte d'après la création de Pommerat, diffusé ce mois-ci dans les salles du réseau MK2. Conseiller artistique au Théâtre de l'Odéon, Daniel Loayza analyse la vision contemporaine du conte proposée par Joël Pommerat : transformer dès l'entrée en scène la petite Cendrillon en une jeune fille permet de situer le récit dans une ligne mythologique, comme celle d'Électre, et, en même temps, de substituer à la passivité de l'héroïne « une volonté agissante », une « force active », une résolution, une résilience. Dans la première partie de la pièce, en effet, Cendrillon, ici Sandra, se mortifie obstinément : c'est la seule façon qu'elle ait d'assumer son deuil. Dans la seconde partie, la rencontre du prince va tout changer, mais d'une manière qui surprend notre attente.

La langue est orale et familière, on discute au portable et on est accro à la chirurgie esthétique.

Pommerat a rajeuni le texte. La langue est orale et familière. Les deux sœurs ont des téléphones portables, dont elles se servent cruellement en prétendant à Sandra que sa mère cherche à la joindre. La belle-mère est accro à la chirurgie esthétique et, lorsqu'elle s'emporte contre sa fille aînée, elle la menace de « distribuer des photocopies de son journal intime ». La famille recomposée gagne une invitation à la soirée royale après avoir déposé un bulletin dans l'urne d'un jeu-concours. À cette soirée, le prince chante une reprise de « *Father and Son* » de Cat Stevens, où l'on entend : « *Find a girl, settle down.* » Mais le prince va tout sauf s'établir. S'il partage tendrement la complicité de Sandra, ils ne se marieront pas : dans la dernière scène, on les voit danser frénétiquement et la narratrice annonce que la vie les éloignera l'un de l'autre, sans pour autant les séparer puisqu'ils s'écriront jusqu'à la fin de leur existence. Sandra et le prince vivent d'avoir partagé une douleur commune : le deuil de leur mère, qu'ils continuent à porter, mais plus légèrement, l'un avec l'autre, au cœur de leur existence. □

Christophe Bident

À voir

▷ **Cendrillon,** création et mise en scène de Joël Pommerat, Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, Paris 17e. Jusqu'au 29 juin.

À lire

▷ **Cendrillon,** Joël Pommerat, éd. Actes Sud, « Babel », 192 p., 6,70 €.
▷ **La Réunification des deux Corées,** Joël Pommerat, éd. Actes Sud, « Papiers », 64 p., 12 €.

dvd

Kantor, l'anti-mentor

Rare et passionnant. L'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières sort en DVD *1 + 1 = 0, Une très courte leçon de Tadeusz Kantor.* Le documentaire utilise des images tournées en 1988 lors d'un stage d'un mois dirigé par le metteur en scène polonais à l'Institut. Marie Vayssière, qui réalise le film avec Stéphane Nota, était l'une des vingt stagiaires. On entend le maître affirmer qu'il n'a rien à enseigner, sauf à demander l'impossible. On le voit orchestrer le bal des parades et rire comme jamais. Selon ses propres termes, il tricote un spectacle sur la solitude, la création et la mort. Les acteurs s'exclament : « Il n'y a pas de censure de l'au-delà ! »

▷ www.marionnette.com/fr/Edition/Catalogue/52

dessins

Le goulag de visu

Les soviétologues le savent : très rares sont les images qui révèlent la vie des zeks (ou prisonniers politiques) au goulag. Dès lors, l'*Album du goulag* que les éditions des Syrtes feront paraître en octobre prochain apparaît comme un événement. Son auteur, Dantsig Baldaev, a travaillé pour le Dalstroï (l'administration pénitentiaire soviétique) de 1949 à 1981. Il était aussi dessinateur et a croqué de très nombreuses scènes glaçantes. Exécutions et exposition des cadavres, charniers ouverts dans le *permafrost*, prisonniers politiques subissant la loi et les viols des « droit commun » avec la complicité des gardiens. Ces images donnent l'impression de voir les récits de Chalamov ou les textes de Soljenitsyne prendre vie.

EXPRESS STYLES
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

22/28 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 451713

Surface approx. (cm²) : 432

Culture

Scènes
CENDRILLON

A la (simple) question : Qu'est-ce que le théâtre ?, la réponse pourrait être l'adaptation de *Cendrillon* par Joël Pommerat. S'appuyant sur la trame du conte de Perrault – marâtre, citrouille et pantoufle de verre –, Pommerat livre un spectacle de toute beauté, qui sublime le langage de la scène : son, lumière, décor, jeu, dramaturgie… Des idées, de l'invention, de l'intelligence. E.L.

Théâtre de l'Odéon – Ateliers Berthier, Paris (XVIIe). Jusqu'au 29 juin.

Les 3 coups de cœur de la semaine

DVD
LES INCONNUS DANS LA VILLE

Polar ou chronique sociale ? Les deux, mon capitaine. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt et l'étrangeté de ce film de Richard Fleischer (1955), qui commence par la mise en place du hold-up de la banque d'une petite ville américaine pour finir par une étude de mœurs sur la place de la violence dans la société. Deux excellents bonus : les analyses de William Friedkin et de Nicolas Saada. E.L.

De Richard Fleischer, Carlotta.

Musique
FAUVE

Cris sombres de la ville, appel du désir, colère, dépression, précarité, solitude… Le premier E.P du COLLECTIF PARISIEN *Fauve déroule façon* spoken word *des chansons blêmes, néoréalistes et viscérales à propos du blizzard qui recouvre la génération des 20-30 ans. La visibilité sur l'avenir est limitée, mais le CHOC artistique est immédiat. Quoi qu'il advienne à Fauve, le monde de demain lui appartient.* G. M.

BLIZZARD (Fauvecorp). Le 7 juin au Bataclan, Paris (XIe). Et en tournée.

PAGES RÉALISÉES PAR JULIEN BORDIER ET ÉRIC LIBIOT, AVEC SANDRA BENEDETTI, CHRISTOPHE CARRIÈRE, BERTRAND DERMONCOURT, PAOLA GENONE, IGOR HANSEN-LØVE, GILLES MÉDIONI ET JULIEN WELTER

© C. OLSSON - DR - PHOTO 12/AFP IMAGEFORUM

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82

25/31 MAI 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 436

Enfants

TOUS LES SPECTACLES SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par ***Françoise Sabatier-Morel***

Spectacles

Le Bourgeois gentilhomme

8 ans. De Molière, mise en scène de Colette Roumanoff. Durée : 2h. Jusqu'au 25 mai, 14h30 (sam.), Théâtre Fontaine, 10, rue Fontaine, 9e, 01 48 74 74 40. (11-26 €).

Un riche bourgeois veut apprendre les bonnes manières des personnes de « qualité ». Il s'entoure d'une multitude de professeurs et se laisse séduire par un prétendu ami sans le sou, mais bien né. Aveuglé par son obsession de noblesse, il sera finalement berné par tous. Pour interpréter tout le ridicule de monsieur Jourdain, le comédien déploie une panoplie de pitreries, de grimaces, d'attitudes grotesques et improbables. Les leçons (notamment avec le maître d'armes ou de philosophie) et la scène du sacre provoquent de beaux éclats de rire. Le décor simple, les costumes fleuris et colorés, les variations sur la musique de Lully participent à la réussite de cette mise en scène efficace et drôle.

Cendrillon

10 ans. De Joël Pommerat, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h35. A partir du 24 mai, 20h (ven., sam., mar.), Odéon – Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 8, bd Berthier, 17e, 01 44 85 40 40. (6-30 €).

Bien loin de la Cendrillon virevoltante dans sa robe de bal, la « très jeune fille » prénommée ici Sandra oscille entre le souvenir de sa mère, qu'elle croit rendre à la vie par la permanence de sa pensée, et le désir de vivre. Elle accepte d'être accablée de tâches ménagères par sa marâtre, de se faire appeler « cendrier », mais elle est aussi capable d'aider le prince en lui révélant le secret qui l'empêche de vivre… Cette version de Joël Pommerat est une réécriture totale et magnifique, qui joue sur le dit et le non-dit, l'utilité des mots et le danger du malentendu, sans oublier l'humour. C'est une leçon d'écriture, de direction d'acteurs, toujours justes, de scénographie (jeux de lumière et d'images vidéo qui habillent la scène vide)… Ce spectacle recèle une beauté qui émeut.

Molière ou l'impromptu des coulisses

10 ans. De Pascal Salaün, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h15. Jusqu'au 27 juil., 18h (sam.), Essaion, 6, rue Pierre-au-Lard, 4e, 01 42 78 46 42. (10-15 €).

Deux personnages tout droit sortis du théâtre du XVIIe siècle évoquent la vie du grand Jean-Baptiste Poquelin. Sganarelle joue Molière et donne la réplique à un moucheur de chandelles (celui qui avait la charge de les éteindre), incarnant aussi bien le désespoir d'un père – avec des vers dignes d'un tragédien – que la grandeur d'un Louis XIV… Dédoublements de personnages, fantaisie de la comédie, ce spectacle-hommage met en scène les moments forts de la biographie du dramaturge, des extraits de pièces (*Le Misanthrope*, *Le Bourgeois gentilhomme*…). Un bon duo de comédiens qui fonctionne essentiellement grâce à une partition réglée au millimètre pour provoquer la repartie, le trait d'humour, mais qui ne fait pas toujours mouche.

MOOOOOONSTRES

5 ans. De Laurent Fraunié. Durée : 30 min. 10h30 (mer.). Théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92 Vanves, 01 41 33 93 21. (6 €).

Dans son lit douillet, un enfant s'endort quand surgissent squelettes, fantômes, dents de vampire, cornes du diable et autres monstres. Jouant sur les peurs enfantines et ses transformations, Laurent Fraunié, créateur et interprète, détourne et manipule les objets du quotidien de façon à donner vie à un traversin, une couette, un coussin. Le lit devient castelet, espace de manipulation, du jeu muet et gestuel du comédien. Malgré une idée et un dispositif scénique intéressants, la répétition et l'accumulation du même procédé (apparition de personnages plus ou moins effrayants) finissent par donner un côté lassant à cette nuit agitée.

Traversée

9 ans. D'Estelle Savasta, mise en scène de l'auteure. Durée : 1h10. Les 25 et 26 mai, 16h, Théâtre de la Belle Etoile, 14, allée Saint-Just, la Plaine-Saint-Denis, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (5-7 €).

Nour est une enfant heureuse. Pourtant, la peur de devoir quitter Youmna, sa mère adoptive, lui étreint le ventre. Youmna est douce, caressante, sourde aussi ; elle apprend à Nour à signer, l'oblige à prononcer les mots des autres ; elle lui raconte l'histoire de sa naissance et le moment où elle devra rejoindre sa vraie mère, dans un pays où les libertés fondamentales ne sont pas contestées aux filles. Le jour de la traversée, dangereuse et nécessaire, arrive… La mise en scène d'Estelle Savasta, auteure également du texte, permet aux deux personnages de raconter en même temps le récit en français et en langue des signes. Au fil de l'histoire, le propos évoque la situation des migrants et des enfants isolés. Un spectacle profond, toujours pudique et poétique, sur le lien fort tissé entre les êtres.

Musique

Nathalie Ansquer et Nathalie Ardilliez – Dézelle Opié

1 an. Les 25 et 26 mai, 16h30, 17h30, le Moulin fondu, 53, rue de Merlan, 93 Noisy-le-Sec, 01 48 02 80 96, opposite.fr. Entrée libre.

Des pieds qui n'en font qu'à leur tête ? Un personnage naïf, Dézelle, se laisse aller à la fantaisie de ses pieds qui veulent fouler le sol de l'ailleurs. Amusée, elle s'aventure au-delà de sa maisonnette… Pour interpréter cette petite forme à la fois musicale, théâtrale et chorégraphique, la danseuse de claquettes Nathalie Ardilliez adapte son art au public des tout-petits. Ils découvrent le rythme, l'approche ludique du mouvement dans un décor qui évolue d'une maison-boîte en tapis de scène, de boîtes promontoires en escalier. Un spectacle pour prendre son envol, aux accents joyeux de la liberté.

La Petite Fée aux allumettes
Le 26 mai, 9h Gif-sur-Yvette.

Metamorf'ose

2 ans. Le 25 mai, 11h, 17h, le 26 mai, 11h, 16h, Maison de Victor-Hugo, 6, place des Vosges, hôtel de Rohan-Guémenée, 4e, 01 44 54 76 80, ouvents.fr. (5 €).

Qu'est-ce que la métamorphose ? Pour l'évoquer, les deux interprètes de ce théâtre dansé et musical ont parié sur une composition onirique avec pour fil conducteur les transformations visuelles d'un cocon, robe d'où sortent d'immenses cordons de tissus noués et colorés. Un costume ingénieux et une belle esthétique générale qui laissent pourtant dubitatif. La thématique ainsi développée traite davantage du lien et de la relation (photos de famille, multiplicité des langues, communication téléphonique) que de la métamorphose.

La Petite Fée aux allumettes

7 ans. D'après Hans Christian Andersen, mise en scène de Christiane Cohendy. Durée : 55 min. 16h (dim.), la Terrasse, av. de la Terrasse, 91 Gif-sur-Yvette. 01 70 56 52 50. (5-10 €).

Un trio de musiciens représente l'histoire de Lyuba, qui vit avec son père et sa babouchka dans la Russie du XIXe siècle. Librement inspiré du conte d'Andersen, cet opéra pour deux voix et piano met en scène l'espoir, les rêves, mais aussi la dure réalité de cette époque. Les mélodies de Tchaïkovski, de Rimski-Korsakov et d'autres compositeurs russes contemporains, chantées par la soprano lyrique Chloé Waysfeld, se mêlent aux chansons traditionnelles interprétées entre gravité et candeur par Noëmi Waysfeld. Un rôle d'enfant composé et interprété à merveille, qui émeut et fait rire.

Expos / Ateliers

Ombres et lumière

6 ans. 10h-18h (mer., sam., dim), 9h45-16h45 (jeu., ven., mar.), Cité des sciences et de l'industrie, parc de la Villette, 30, av. Corentin-Cariou, 19e, 01 40 05 80 00. (6-8 €).

Comment apparaît une ombre ? C'est la découverte que font les enfants en une quarantaine d'expériences tout au long de ce parcours ludique et scientifique. L'exposition, très astucieusement réalisée sous la forme d'une fiction, fait pénétrer le visiteur dans l'antre du professeur Archibald, collectionneur d'ombres. Une villa années 30 compose le décor. Du grand salon à la cuisine en passant par le cabinet de curiosités, tout un bric-à-brac d'objets et de manipulations interactives permet d'appréhender l'ombre sous toutes ses formes, et de l'apprivoiser. L'enfant exerce sa logique, sa capacité d'observation et d'analyse. Une installation savante qui offre en prime le plaisir de la déambulation poétique.

Visite-atelier : les métamorphoses de Marc Chagall

8 ans. Le 22 mai, 14h30, musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6e, 01 40 13 62 00. (6,50-10 € adulte).

D'un autoportrait aux formes géométriques aux œuvres oniriques de Chagall, se représentant avec une tête d'animal (chèvre, coq…), la visite se place sous le signe de la transformation. Des êtres magiques, hybrides, vont inspirer les enfants dans l'atelier pour imaginer et dessiner leur métamorphose. Avec un animal sur une feuille, un humain sur une autre, le tout, superposé et découpé en trois parties, donne lieu à un jeu artistique : un serpent à rayures avec des jambes, un lapin avec un gros ventre orange ou un corps d'homme surmonté d'une tête de coq rouge. Superbe ! Une activité qui équilibre parfaitement le ludique et le créatif.

ARCHIVES CE

On aime un peu Beaucoup Passionnément Pas vu mais attirant On n'aime pas

Théâtral magazine
4 RUE ARMAND MOISANT
75015 PARIS - 09 50 27 41 60

15 MAI/05 JUIL 13
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 363

PAGESCRITIQUES

Retrouvez l'ensemble de nos critiques sur www.theatral-magazine.com

■ Cendrillon

[L'enfance humiliée]
de et mis en scène par Joël Pommerat
Ateliers Berthier, 17e rue André Suarès 75017 Paris, 01 44 85 40 40, du 23/05 au 29/06

Joël Pommerat ne change rien à la trame du conte de fées. Et pourtant tout est différent. L'action de *Cendrillon* se passe aujourd'hui, dans un climat fantomatique marqué par l'univers du cinéma noir et blanc. Les images sont lointaines ou se rapprochent. Tout un univers visuel vous emporte dans un monde où l'enfance est aux portes d'un monde adulte impitoyable, et parfois de la mort. L'on est aux antipodes de l'iconographie traditionnelle. La cruauté humaine, qui humilie l'enfance, rôde sans cesse et se dégage particulièrement dans cette réécriture de l'histoire de la jeune fille écartée par sa marâtre et qui, pourtant, épousera le Prince charmant. Pommerat affirme, dans ses propos, une vision noire, comme il l'avait fait pour *Le Petit Chaperon rouge*. Mais il est beaucoup plus drôle qu'il ne le dit ! On ne révélera pas à quoi ressemblent les pantoufles de vair ni les trouvailles de ce spectacle d'un merveilleux mouvement plastique. Cependant la question se pose : est-ce pour les petits ? Est-ce pour les grands ? On n'emmènera pas des enfants trop jeunes, qui, sans références, ne pourraient saisir vraiment la réappropriation du conte par un poète moderne.

Gilles Costaz

■ Le cirque invisible

[Couple parfait]
spectacle de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée
Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 16/05 au 15/06

Le couple Victoria et Jean-Baptiste Thiérrée revient au Rond-Point avec son *Cirque invisible* créé à partir de leur précédent spectacle, *Le cirque bonjour*. Au menu des festivités, de la magie, des gags, des transformations, de la poésie et des acrobaties. Les rôles sont bien répartis : à lui les clowneries et les tours, et à elle les transformations et les exercices. Chacun son tour. Quatre numéros seulement les réunissent. Car si chacun a sa spécialité, l'univers est le même : de la fantaisie et de la poésie déclinées à l'envi. Les tours de magie loupent souvent et sont plus rigolos que sophistiqués, Jean-Baptiste Thiérrée joue à fond de sa bouille souriante et de sa tignasse échevelée. En costumes bariolés et extravagants, il emporte toujours avec lui une valise aux motifs coordonnés, et toutes sortes d'accessoires pas forcément utiles. Victoria Chaplin, silhouette de danseuse, enchaîne les métamorphoses les plus insolites, à l'aide d'objets anodins détournés de leur usage. Ensemble ils arrivent à faire chanter des canards et toute une ménagerie. C'est malicieux, merveilleux et drôle.

HC

■ Couple en danger

[Couple presque parfait]
d'Eric Assous, mise en scène de Stéphane Boutet, avec Olivia Dutron, Philippe Roullier
Petit Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris, 01 42 93 13 04

Après *Le bonheur*, Eric Assous s'attaque à un versant moins vitaminé de l'amour chez les plus tout-jeunes. Si le cœur peut s'emballer jusqu'à pas d'âge, il peut aussi vite se gripper au bout de quelques années trop parfaites. Quand tout roule trop bien, ça s'use aussi. C'est le cas de Didier et Karine. Tout va bien entre eux depuis longtemps. Et même plus que ça. Le désir cimente toujours leur couple. Pourtant, il suffit d'un film idiot, à l'eau de rose, pour ranimer l'âme romantico fleur bleue de Karine. Elle aussi veut son prince charmant, elle aussi veut vibrer des tourments de l'amour. Quelques embûches donneraient un peu de piment à sa vie… La voilà qui plante le pauvre Didier et se lance à l'aventure…
Après un démarrage un peu improbable, avec une scène de ménage devant la télé qui frise la caricature pour un couple qui partage 15 ans de vie commune, la pièce reprend vite le dessus. Eric Assous sait admirablement capter les petites cruautés du quotidien comme ses petits frissons, bref ce qui fait le sel de la vie. Quant aux deux partenaires, ils trouvent rapidement une belle complicité et on suit avec intérêt les mésaventures de leur couple. C'est sensible et touchant.

HC

GRAZIA
48 RUE GUYNEMER
92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 33 50 00

17/23 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 190414

Surface approx. (cm²) : 588

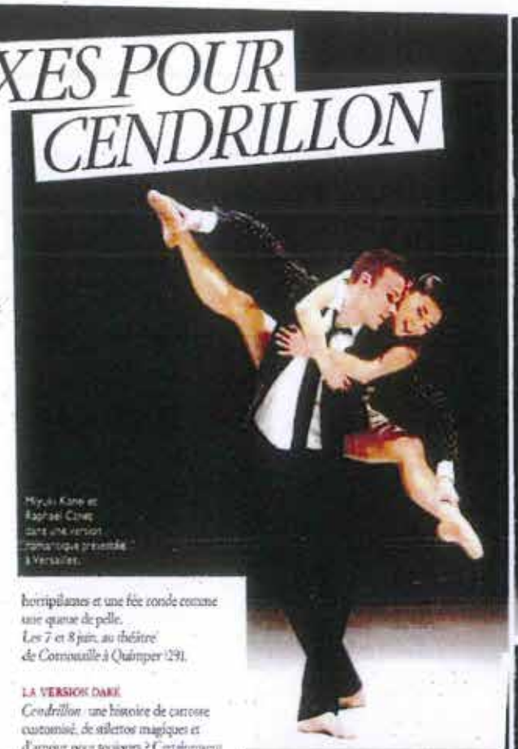
CULTURE

SCÈNE

3 REMIXES POUR CENDRILLON

L'HÉROÏNE DE CHARLES PERRAULT PREND UN SACRÉ COUP DE JEUNE AVEC TROIS NOUVELLES ADAPTATIONS SCÉNIQUES CHIC ET DÉCALÉES.

Par Eve Beauvallet



Miyuki Kanai et Raphaël Cottet dans une version romantique présentée à Versailles.

LA VERSION DIRTY DANCING

Ambiance lisse, merveille et volupté avec Thierry Malandain qui propose un ballet néoclassique 100 % lover. Technicité tirée à quatre épingles, défilé de pas de deux chartreux et ensembles stylés assurés par une vingtaine de danseurs de quoi mettre le feu au prestigieux Opéra royal de Versailles et sublimer le canevas original réécrit à partir du pitch de Perrault pour le ballet de Sergueï Prokofiev en 1941. Le résultat : terriblement romantique et sexy.

Le coup de baguette en plus: plus de blondinette farouche et fadasse comme chez Disney… Cendrillon serait ici sous les traits d'une étoile sculpturale et pêchue. Quant à ses bitches de demi-sœurs, Javotte et Anastasie, elles apparaissent ce qu'il faut de popitude avec un look sorti du vestiaire de Freddy Krueger.

Du 7 au 9 juin, à l'Opéra royal de Versailles (78).

LA VERSION LYRI-COMIQUE

Parmi les quelque 345 versions de *Cendrillon* enregistrées à ce jour, celle de Pauline Viardot, une «vh castratrice» adorée des cercles artistiques du XIXe siècle, est une des plus farfelues. Elle transforme la belle-mère en petit bourgeois enrichi, pastiche les salons philosophiques de l'époque et invente un prince charmant émancipé et d'humeur chafouine qui, comme Cendrillon, rêve d'être aimé pour lui-même. Rajoutons à cette opérette de salon un sous-texte féministe avant l'heure, et on passe du conte au pamphlet.

Le coup de baguette en plus: une mise en scène burlesque signée par le complice de Patrice Chéreau, le chorégraphe Thierry Thieû Niang, qui flanque sur le plateau des demi-sœurs horripilantes et une fée ronde comme une queue de pelle.

Les 7 et 8 juin, au théâtre de Cornouaille à Quimper (29).

LA VERSION DARK

Cendrillon, une histoire de carrosse customisé, de stilettos magiques et d'amour pour toujours ? Certainement pas pour le génial Joël Pommerat, qui signe ici un chef-d'œuvre existentiel «sur la mort, sur le vide et sur le temps». Pas de sucreries façon Disney chez cette bonne fée du théâtre new school, pas non plus de trip psychanalytique (la fragilité de la pantoufle de verre serait une allégorie du vagin)… La pièce cultive l'inquiétante étrangeté du mythe populaire où rôdent le fantôme de la mère morte, l'angoisse de la famille recomposée et la hantise du vieillissement du corps.

Le coup de baguette en plus: des clairs-obscurs fantasmatiques et une voix off obscure qui rappellent David Lynch autant que les frères Grimm.

Du 23 mai au 29 juin, aux ateliers Berthier-Odéon Paris 17e.

Les deux pieds de la version opéra comique de Lyrik à Quimper.

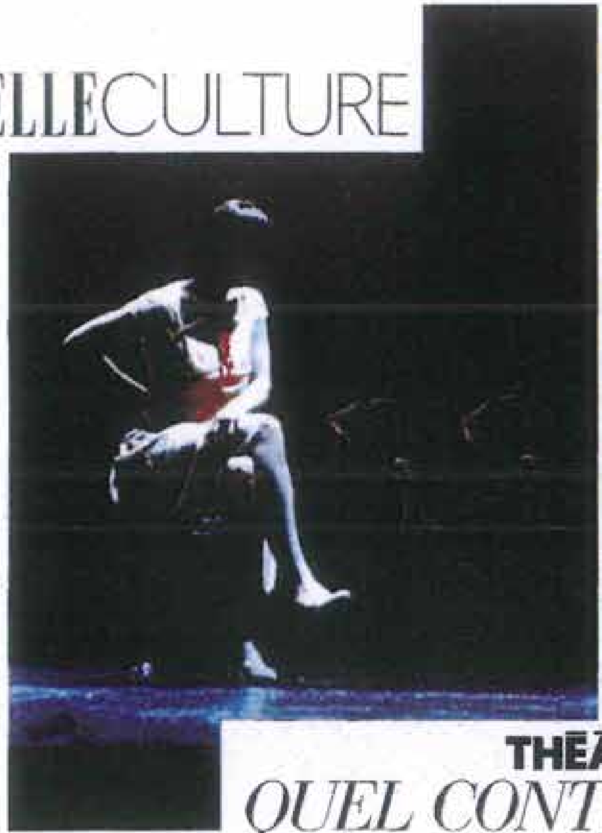
Étrangeté et fantômes pour l'adaptation de Joël Pommerat.

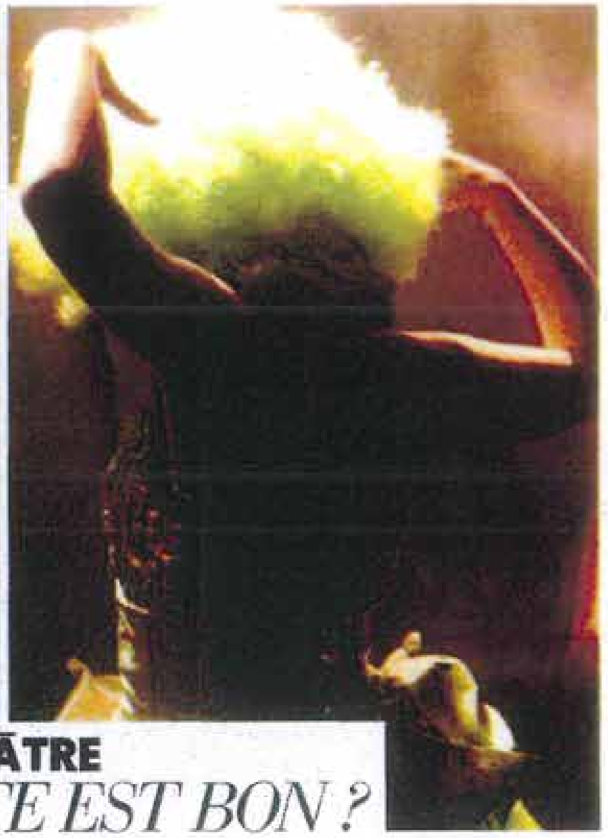
ELLE
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

17 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 383905

Surface approx. (cm²) : 602

ELLECULTURE





THÉÂTRE
QUEL CONTE EST BON ?

Troublante ou pétillante, Cendrillon enchante les scènes parisiennes.

ENVOÛTANT

IL ETAIT UNE FOIS... Un deuil et une promesse. Pour ne pas oublier sa mère disparue, Sandra-Cendrillon ne quitte pas son énorme montre. Une très jeune fille, un très jeune prince, une belle-mère en quête de jeunesse éternelle.
ET ILS VECURENT HEUREUX ? Au fil du conte, l'absence, la culpabilité, l'enfance trop vite envolée. Le prince et sa belle s'écriront toute leur vie, mais ne se marieront point. Poignant. Pour les adultes et les futurs adultes.
■ *« Cendrillon », de et mis en scène par Joël Pommerat. Du 23 mai au 29 juin, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris-17e. Dès 8 ans.*

MAGIQUE

IL ETAIT UNE FOIS... Cendrillon rêve qu'elle tient les rênes, et que les deux affreuses Spice Girls cocaïnées manient la serpillière et le balai. Musique disco, univers joyeux : ça pétille comme du Champomy !
ET ILS VECURENT HEUREUX ? Un écran, deux projections et hop ! les haillons deviennent robe de tulle rose fluo et la jolie s'éclate avec son prince sur « Last Dance ». Réjouissant. Pour les enfants et les adultes qui le sont restés. NEDJMA VAN EGMOND
■ *« Cendrillon », de Caroline Delaittre, mise en scène Julien Alluguette. Jusqu'au 24 juillet, Manufacture des Abbesses, Paris-18e. Dès 4 ans.*

« Textile Field » [...] et Erwan Bouroullec [...]

DESIGN
HOMMES SWEET HOME

Aussi successful qu'anti-stars, Ronan et Erwan Bouroullec, fers de lance du design français, sont au musée des Arts décoratifs. Trois raisons d'y courir.
UNE SCÉNOGRAPHIE FÉERIQUE. Cloisons aux formes de nuages ou d'algues sous une voûte en textile de douze mètres de haut. Bienvenue dans l'univers flottant et organique des frères Bouroullec, où la prouesse technique le dispute à la poésie.
UN CONCENTRÉ DE MATIÈRE GRISE. Un « Lit clos » imaginé comme une cabane perchée, des bureaux alvéoles pour s'isoler, des tuiles de textile... leurs créations modulaires affichent trois mots d'ordre : simplicité, élégance, intelligence.
UNE EXPO À VIVRE. Il n'est pas interdit de toucher. Alors, on palabre dans leur « Alcôve Sofa », on s'installe à leur bureau « Joyn » ou on s'allonge sur leur « Textile Field », immense tapis de repos multicolore, et on rêve... SOLINE DELOS
■ *« Ronan et Erwan Bouroullec. Momentané », jusqu'au 1er septembre, musée des Arts décoratifs, Paris-1er. lesartsdecoratifs.fr*

Cici Olsson, © Adamina Lasekta, © Collection Kvadrat/Studio Bouroullec.

---

madame FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

17/18 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 447551

Surface approx. (cm²) : 546

CULTURES*madame*

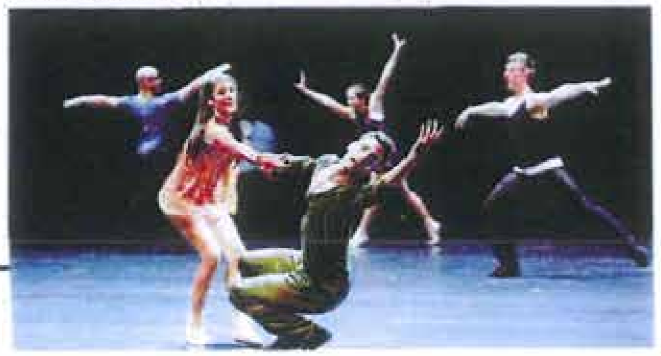
EXPO
METZ DONNE LE VERTIGE

ON S'ENVOLE À METZ ! La nouvelle exposition du Centre Pompidou explore la terre vue du ciel. Depuis les premiers clichés aériens pris par Nadar en ballon dirigeable jusqu'aux images satellites qui inspirent les plasticiens contemporains. Des abstractions, des topographies urbaines, des paysages grandioses qui, tantôt, donnent un sentiment de toute-puissance, tantôt insistent sur les dangers écologiques. C'est la première fois que sont rassemblés sur un tel sujet des œuvres de peintres, de photographes, d'architectes, de cinéastes. Vertigineux, bien sûr.
✔ *« VUES D'EN HAUT », Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 7 octobre. www.centrepompidou-metz.fr*

DANSE
MILLEPIED LE GLOBE DANCER

UN PARCOURS. Bordeaux (naissance), Sénégal (enfance), Lyon (premiers pas de danseur), New York (rencontre avec Jerome Robbins et soliste au New York City Ballet)..., Benjamin Millepied se nourrit du monde, devient chorégraphe, fait la une des magazines people avec Natalie Portman, crée sa propre maison de danse à L.A. Prochain port d'attache, Paris et son Opéra dont il sera le directeur de la danse à l'automne 2014.
SA MAISON. C'est ainsi qu'il appelle sa compagnie, qu'il a créée avec pugnacité et des amis aux États-Unis, une terre d'accueil qui soutient si mal la danse. Une maison ouverte à la modernité, aux plasticiens, aux musiciens. Première en France, au Châtelet, de ce travail de découvreur passeur avec « Winterbranch », un manifeste du génial Cunningham, « Quintet », de Forsythe, un tourbillon de vitalité avant que la mort ne vous saisisse. Les reflets hypnotiques des pierres précieuses inspirent Benjamin pour « Reflections »..., une danse élégante, fluide, faite de pulsions, d'envies, de désirs. Pari réussi.
✔ *L.A. DANCE PROJECT, du 23 au 25 mai. www.chatelet-theatre.com*

PHOTOS ELISABETH CARECCHIO, IVAN SCHIDE, OSCAR GRAUBNER / IMAGE [...] / GETTY IMAGES



THÉÂTRE
CENDRILLON TON CONTE EST BON

SAISON POMMERAT. Après « la Réunification des deux Corées », l'un des meilleurs spectacles de la saison, les Ateliers Berthier reprennent « Cendrillon », création théâtrale destinée aux enfants et aux adultes après les autres contes déjà réécrits par Joël Pommerat, « Pinocchio » et « le Chaperon rouge ».

ON L'APPELLE SANDRA. Ou cendrier ou encore Cendrillon. C'est dire que cette version du conte est contemporaine. « Cendrillon » s'enracine autour du deuil, et Pommerat est un passeur d'émotions. Pour tous ceux qui tiennent toujours dans leur main la main de l'enfant qu'ils ont été.
✔ *CENDRILLON, du 23 mai au 29 juin, aux Ateliers Berthier. www.theatre-odeon.fr*

TELE 7 JOURS SUPPLEMENT
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

25/31 MAI 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 568

PARIS & MOI *Je découvre*

ENTRÉE LIBRE

Parce que l'on ne doit pas toujours payer pour faire de belles découvertes...

SUR LES BONNES PENTES

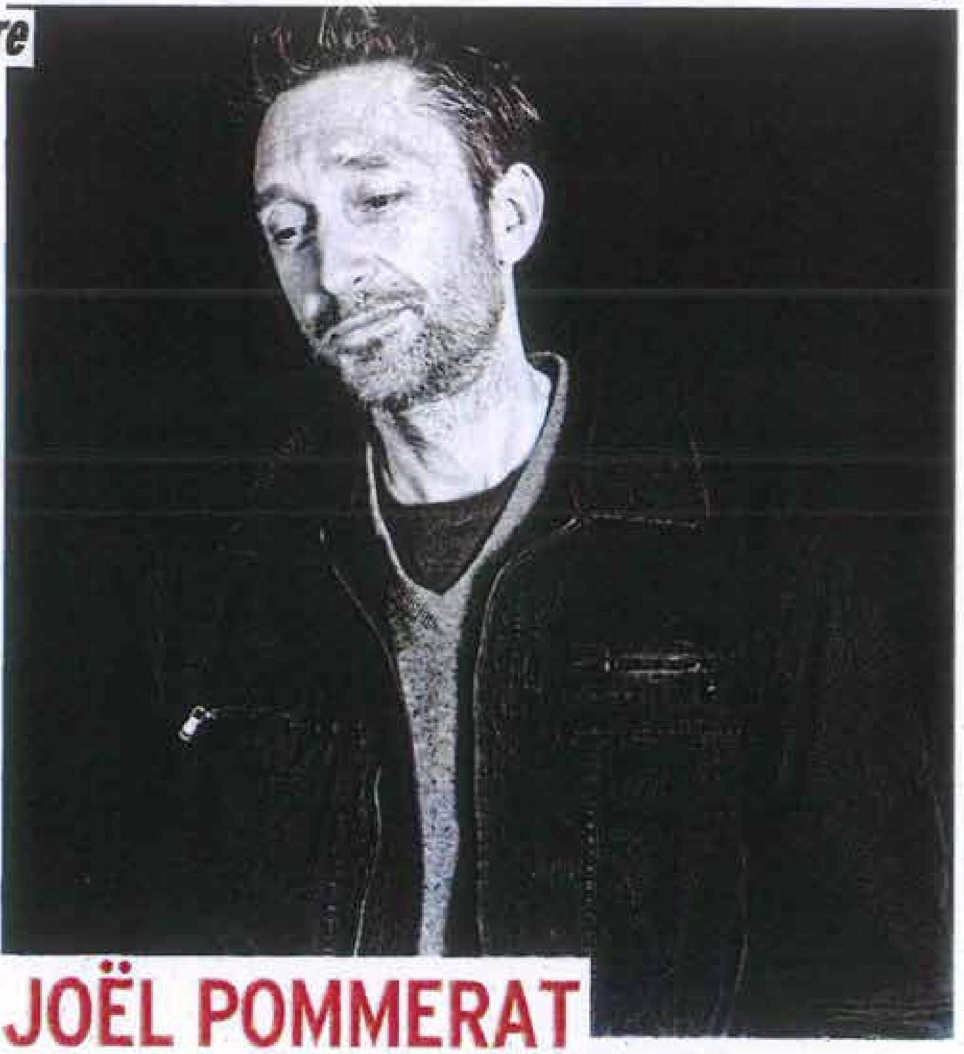
En mai, Belleville ouvre ses ateliers ! Du 24 au 27, de 14 h à 21 h, les artistes du quartier vous accueillent dans leurs espaces de travail pour présenter leurs œuvres. Un programme chargé. En effet, pour animer cette 24ᵉ édition, les organisateurs ont prévu du théâtre, des jeux de piste, des installations, des concerts... gratuits autour de la thématique « Écho(s) ». Cela permet de rencontrer des créateurs, de s'amuser et de se promener autrement. VZ

Galerie des A&B, 1, rue Francis-Picabia, 20ᵉ ; Espace Jourdain, 3, rue Jean-Baptiste-Dumay, 20ᵉ.

FILS CONDUCTEURS

A défaut de vous offrir une tenue hors du commun, filez admirer les modèles exceptionnels présentés dans le cadre de « Paris haute couture » jusqu'au 6 juillet à l'Hôtel de Ville. Après une sélection de pièces rares, vous pénétrerez dans une immense salle où sont réunies 100 robes uniques. De Worth, considéré comme le premier grand couturier dès le milieu du XIXᵉ siècle, à Margiela, Dior, Givenchy, Balenciaga ou Chanel... vous découvrirez le savoir-faire des plus grandes maisons. Cette exposition est l'occasion de constater que la haute couture est une activité économique essentielle. VZ

Salle Saint-Jean, 5, rue Lobau, 4ᵉ.



Cid Olsson - Lois Pommier - Collection Musée Galliera

JOËL POMMERAT AU BOUT DES CONTES

L'histoire de "Cendrillon", revisitée par le dramaturge, est reprise aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon. **Rencontre avec un homme qui conte.**

AVEC « CENDRILLON », VOUS CLÔTUREZ UNE TRILOGIE ?

Je n'en ai aucune idée. Honnêtement, *Cendrillon* est arrivé un peu tôt après *le Petit Chaperon rouge* et *Pinocchio*. Je ne voudrais pas devenir un spécialiste du théâtre pour enfants, mais pouvoir y revenir quand j'en ai envie sans qu'un automatisme trop entraînant m'y pousse. Il est possible que ce soit le dernier, comme il peut y en avoir un autre.

QU'AVEZ-VOUS AIMÉ DANS CETTE HISTOIRE ?

J'ai d'abord été happé par le thème de la méchanceté. Cette question-là m'apparaissait comme l'arrière-plan le plus évident du conte avec les rapports violents de la belle-mère et la cruauté des deux filles. Mais en m'y plongeant, j'ai senti une piste jusque-là inexploitée, le deuil de la mère. Je n'ai pu m'empêcher de relier le mot de Cendrillon à la cendre et j'ai réinterprété naturellement cette histoire. Si ma Cendrillon vit dans une telle passivité les brimades, c'est qu'elle se punit de quelque chose. La question du deuil et de la culpabilité est liée au désir de vivre : rentrer dans la vie ou rester en deçà et ne pas vivre réellement.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL ?

J'essaie de parler de choses complexes, voire difficiles, sans aucune complaisance mais en privilégiant toujours une entrée sensible. Je veux que le spectateur soit attiré par ce qu'il voit sur le plateau. Quitte à être dérangé, remué, bouleversé ou même choqué, mais qu'il lui soit très difficile de ne pas regarder. C'est là le sens de mon travail. Ecrire, pour moi, c'est travailler avec tous les sens possibles, mais aussi l'intelligence et les émotions.

Propos recueillis par Valérie Beck

Du 23 mai au 29 juin. 1, rue André-Suarès - 14, bd Berthier, 17ᵉ. Rens. au 01 44 85 40 40.

---

prima

13 RUE HENRI BARBUSSE
92624 GENEVILLIERS - 01 73 05 45 45

JUIN 13
Mensuel
OJD : 380389

Surface approx. (cm²) : 494

culture / SORTIES

Une kyrielle de manifestations met en scène la diversité de notre patrimoine.

Les régions célèbrent la culture

Nancy 2013 lance, jusqu'au 4 août, *L'Effet Renaissance* avec 100 manifestations dans le Grand Nancy et en Lorraine. *www.renaissancenancy2013.com.*

Marseille-Provence capitale européenne de la culture entre dans sa deuxième phase avec pour thème, jusqu'en août, Marseille Provence à ciel ouvert. A ne pas rater : l'ouverture du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), et l'exposition *Picasso Céramiste et la Méditerranée*, à Aubagne. *www.mp2013.fr.*

Dunkerque capitale régionale de la culture nous donne rendez-vous jusqu'au 28 décembre avec 5 000 artistes pour 600 manifestations autour des grands voyages. En point d'orgue : un gigantesque spectacle de rue (18 tableaux, 800 participants). *www.dunkerque-culture2013.fr.*

La région lyonnaise propose, avec *Utopies réalisées*, de découvrir cinq sites symboles de l'architecture moderne, comme le couvent de la Tourette conçu par Le Corbusier. *www.utopies-realisees.com.*

A voir en famille

• Il était une fois

Cendrillon Joël Pommerat revisite le célèbre conte autour des épreuves de l'enfance. A partir de 8 ans. *Du 23 mai au 29 juin aux Ateliers Berthier à Paris, puis en tournée. De 6 à 30 €.*

• La main verte

Plantastic Sentir, toucher... mais à l'aide d'outils interactifs ! Les enfants découvrent le cycle de la nature ainsi que l'incroyable biodiversité de notre planète. *Jusqu'au 1ᵉʳ septembre, au Vaisseau, à Strasbourg.*

PAR ROBERT SENDER

Entre copines

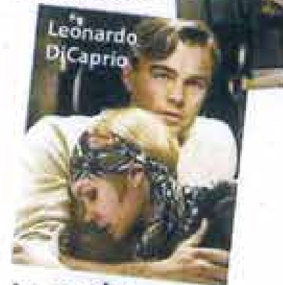
• Les coulisses du pouvoir

Le Président normal, ses femmes et moi Un savoureux vaudeville où la femme du président s'appelle Loyal et sa rivale, Valtrière. *Théâtre Tristan-Bernard, puis en tournée. De 18 à 40 €.*

• La mode, tout un art

Paris haute couture Une centaine de robes, d'esquisses ou de photos, signées Dior, Lacroix, Chanel... *Jusqu'au 6 juillet, à l'Hôtel de Ville de Paris.*

LE TOP 3 DU MOIS



Le mythe réincarné

Gatsby le Magnifique Leonardo DiCaprio succède à Robert Redford dans le remake de Baz Luhrmann, *Gatsby le Magnifique*. Un film événement qui ouvre le festival de Cannes sous la présidence de Steven Spielberg. *En salle le 15 mai.*

Coup de chapeau

La Chapellerie, à Chazelles-sur-Lyon Ville de fabrication de chapeaux de feutre depuis plusieurs siècles, Chazelles met son savoir-faire à l'honneur en réunissant sur un même site un musée, un atelier de production et un centre de formation. A découvrir jusqu'au 15 décembre : l'étonnante exposition *Willy Maywald, hommage aux chapeaux (1936-1968).*

Sur la bonne voix

The Voice Tour 2013 Peu importe le finaliste, les huit plus belles voix de la saison 2 passent du petit écran à la scène pour une tournée dans les Zénith de France.

Voici
13 RUE HENRI BARBUSSE
92624 GENEVILLIERS - 01 73 05 45 45

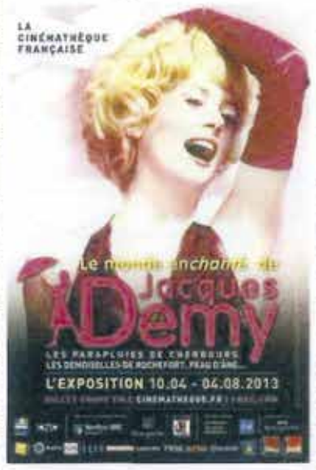
04/10 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 353149

Surface approx. (cm²) : 532

SORTIES *Tout ce qu'il faut voir, écouter ou lire…*

JOURS DE FÊTE

Un peu de soleil dans l'eau froide, un brin d'humour dans le quotidien, un zeste de couleur pendant la crise !



JACQUES DEMY

La Cinémathèque *(Jusqu'au 04/08/13)* ★★★★

L a parenthèse enchantée. Allez découvrir l'univers fantastique du réalisateur des *Parapluies de Cherbourg*, des *Demoiselles de Rochefort* ou de *Peau d'âne*. Un véritable festival de couleurs et de bonne humeur, comme une percée de soleil dans la grisaille de ce si sombre printemps ! Un monde léger, pop, tendre et kitsch, sur lequel règne à jamais l'icône diaphane Deneuve, muse mutine et blonde. Cet itinéraire pour fans gâtés se décline en une rétrospective de films de et autour du cinéaste, parcours animé pour enfants, DVD, CD, affiches, week-ends thématiques et goodies… Et même une réplique du mythique cake d'amour de Peau d'âne par Dalloyau. Magique.

KEITH HARING

Musée d'Art moderne
(Jusqu'au 18/08/13) ★★★★

→ Comme Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, l'autre comète de l'art new-yorkais (mort du sida à 31 ans), a débuté avec des graffitis de rue pour finir dans les musées officiels, reconnu et adulé. Son œuvre, immense, colorée, obsessionnelle, construite dans un esprit rebelle et libre, en fait un pape de la pop culture, totalement accessible. Impressionnant et attachant.

THE FULL MONTY, LE MUSICAL

Théâtre Comédia
(Jusqu'au 30/06/13) ★★★

→ Marre de la crise ? Réjouissez-vous ! Et offrez-vous, pendant un peu plus de deux heures, une pause détente avec cette comédie musicale revigorante. Joyeusement adapté du film britannique oscarisé, et du musical de Broadway, le spectacle présente une belle brochette de comédiens enthousiastes et sympas, qui se mettent à nu, sur des chorégraphies de Fauve Hautot (ex-*Danse avec les stars*).

LA TROUPE À PALMADE

Théâtre Tristan Bernard
(Jusqu'au 27/07/2013) ★★★

→ La petite entreprise de spectacles dirigée par Pierre Palmade ne connaît pas la crise. Avec *l'Entreprise*, son équipe s'empare de l'univers du boulot. Un show choral avec sketches et saynètes, autour des aventures mouvementées de quatorze employés de chez Chauffinor. Copinage, fayotage, prises de bec, prises de tête, coups bas, coups de gueule et coups de cœur… ça dépote sur scène, et ça rit dans la salle.

THE VOICE TOUR 2013

En tournée en France
(Jusqu'au 07/07/13) ★★★

→ Dès la fin de la saison 2 de cette émission star, les 8 meilleurs talents partiront à la rencontre du public qui les a soutenus. Sur scène, les nouveaux héros 2013 interpréteront leurs « tubes » emblématiques. Top départ de cette tournée qui promet de réjouir les millions de fans le 30 mai. De Lille à Marseille, en passant par Limoges, Brest ou Strasbourg, Tenez-vous prêtes ! *www.tf1.fr/the-voice/the-voice-tour/*

CENDRILLON

Odéon/Ateliers Berthier
(Jusqu'au 29/06/2013) ★★★★

→ C'est une histoire populaire dont on ne se lassera jamais : la jeune fille qui pleure la mort de sa mère et se retrouve piégée entre un père mollasson, une marâtre cruelle et deux sœurs *bitches* au possible. Ce conte merveilleux est revisité brillamment par Joël Pommerat, qui en livre une version moderne, intelligente et drôle, avec un formidable personnage de fée démotivée et dépressive ! Un spectacle fantastique pour tout public.

★★★★ Indispensable ★★★ Top ★★ Pourquoi pas ? ★ Bof…

Réalisation : Ariane Valadié

Cendrillon de Joël Pommerat

Ateliers Berthier - Théâtre de l'Odéon. - Paris

Présentation Infos pratiques Dès 10 ans

Du 23/05/2013 au 29/06/2013

A partir du 23 mai, location ouverte le jeudi 25 avril. Saisissant et magnifique, à partir de 10 ans ! Le célèbre conte, ici carrément bousculé, est bien loin d'une fiction à la Disney. Il est tout aussi séduisant pour les adultes !
Le conte s'ouvre sur la scène de la mort de la mère de Cendrillon. Isabelle Huppert prête sa voix énigmatique à celle-ci, qui, alitée, chuchote quelques mots inaudibles à sa fille. Est-ce après avoir entendu ces paroles que Cendrillon acceptera de devenir la servante de sa belle-mère ou le souffre-douleur de ses demi-sœurs ? Sa résignation s'explique-t-elle parce qu'elle sait que l'amour de sa mère l'attend dans l'au-delà ?
Cette version psychanalytique est très séduisante, car elle n'est pas pesante et contient une bonne dose d'humour. Entre la belle-mère qui frise le ridicule dans sa cage non pas dorée, mais transparente et vide, sa marraine qui est une femme sans complexe, qui ne s'embarrasse d'aucun préjugé, un prince qui, lui aussi, a bien du mal à rejoindre le monde des adultes… on s'amuse beaucoup !
Joel Pommerat a une manière unique et formidable de restituer le regard de l'enfant par rapport à l'univers où il grandit et ici, c'est extrêmement percutant. Sa mise en scène, contemporaine crée des tableaux de toute beauté, dont on se souvient longtemps.

Lamuse apprécie beaucoup les créations de Joël Pommerat. Sa vision des contes de notre enfance est juste, propre à remettre en lumière les ressorts psychologiques qui rendent ces histoires intemporelles. Ses mises en scène nous ont toujours séduit, par leur simplicité et les images magnifiques qu'il donne à voir. Nous avions sélectionné ses deux précédentes créations, le Petit Chaperon Rouge et Pinocchio.

Séances :
20h, le soir, 15h tous les mercredis sauf le 26 juin (20h), 15h tous les dimanches de juin.
Pour réserver, cliquez ici.

Le spectacle a été créé le 11 octobre 2011 au Théâtre National de Bruxelles.
Texte original de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon.
Mise en scène Joël Pommerat.
Scénographie & lumière : Éric Soyer.
Costumes : Isabelle Deffin.
Son : François Leymarie.
Musique originale : Antonin Leymarie.
Vidéo : Renaud Rubiano.
Avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, Marcella Carrara et Nicolas Nore, José Bardo.
Production Théâtre National de Bruxelles, coproduction La Monnaie / De Munt.

Isabelle d'Erceville
Journaliste de formation et mère de 4 grands enfants. Tête chercheuse de bonnes idées !

Tweeter J'aime 0 Envoyer

Spectacles pour enfants

Fables

Le Bourgeois Gentilhomme,…

Le Malade Imaginaire de…

La Nuit aux Invalides

Suivre @lamuseFr
Inscrivez-vous et recevez
Les bons plans de lamuse
Votre email
Recherche activités & sorties
Recherche avancée

Activités en famille
Spectacles pour enfants
Amortale, Circus Ronaldo
Spectacles pour enfants
Concert tôt, concert tea
Spectacles pour enfants
Les Fourberies de Scapin
Bons plans pour enfants
Tarifs réduits de lamuse
Spectacles pour enfants
Pleyel, Découvertes en famille

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 62

08/14 MAI 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 268

Réservez vos billets

Cendrillon
| Du 24 mai au 29 juin | Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 17e | 01 44 85 40 40 | 10-30 € | A partir de 12 ans.
Loin de la poupée virevoltante dans sa robe de bal, cette Cendrillon-là, prénommée ici Sandra, oscille entre le souvenir morbide de sa mère et son désir de vie. Cette réécriture totale du conte par Joël Pommerat est magnifique. – *F.S.-M.*

Malik Bentalha « se la raconte »
| Du 2 au 5 oct. | Le Bataclan, 11e | Loc. Fnac, Virgin, France Billet | 25-37 €.
Depuis ses débuts au Jamel Comedy Club, Malik Bentalha connaît un succès grandissant. Sa source d'inspiration ? Son enfance, les filles, la télé... Son talent ? Allier humour percutant et rafraîchissante autodérision. – *M.B.*

Dynamo
| Jusqu'au 20 juil. | Galeries nationales du Grand Palais, 8e | www.grandpalais.fr | 9-14 €.
« Dynamo : Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013 » arpente avec succès un siècle d'art abstrait soumis à la pulsion de la lumière ou du mouvement. Un parcours érudit et ludique de plus de deux cents œuvres et installations, de Duchamp à Anish Kapoor, de François Morellet à James Turrell. – *L.B.*

Paolo Fresu/Bebo Ferra Duo
| Le 29 mai | Eglise Saint-Germain-des-Prés, 6e | Loc. France Billet | 24,20-35,20 €.
Le trompettiste Paolo Fresu ne joue pas pour ne rien dire : chacune de ses phrases, qu'il puise dans sa vive sensibilité, est pensée, développée, amenée à sa conclusion. Bref, c'est un très grand de la trompette et du bugle. En duo avec le guitariste Bebo Ferra, on peut attendre de lui des merveilles. – *M.C.*

La Terrasse
4 AVENUE DE CORBERA
75012 PARIS - 01 53 02 06 60

MAI 13
Mensuel
OJD : 75709

Surface approx. (cm²) : 240

ATELIERS BERTHIER
TEXTE ET MES **JOËL POMMERAT**

CENDRILLON

Joël Pommerat signe une version bouleversante du conte populaire, aux lisières du réel, où la jeune fille apprend à ne plus être écrasée par la perte de sa mère.

« *Ça va me faire du bien* » Nettoyer, laver, balayer, récurer, décrasser, dégraisser, le linge, le sol, le four, les toilettes, les poubelles, les oiseaux morts. « *Ça va me faire du bien* » répète obstinément la jeune Sandra à sa belle-mère, sous l'œil goguenard de ses deux pimbêches de filles. Et elle en redemande, encore, encore, pour remplir sa béance, punir son existence, s'enfermer dans le souvenir vivant de sa mère, morte en lâchant quelques mots inaudibles dans son dernier soupir. Un malentendu laissé un suspens, où s'infiltre la culpabilité jusqu'à river chaque instant présent au passé. Recluse à la cave avec ses fantômes, Sandra – renommée « Cendrier » – s'échine aux tâches ménagères, tandis que son père, mollasson enfumé, tempère et obtempère face à la marâtre et ses méchants tendrons. Le quotidien file de mal en pis, jusqu'au jour où le roi convie la famille, choisie par tirage au sort, à la fête qu'il organise pour divertir son fils, coincé dans la mélancolie depuis la disparition de sa mère. Une soirée qui enfin la délivrera de son fardeau...

© D.R.

Joël Pommerat fait de la scène un espace sensoriel.

SURMONTER LE DEUIL

Tirant les motifs du conte, fixé par Charles Perrault et les frères Grimm, puis gravé dans l'imagerie populaire par Walt Disney, Joël Pommerat trame son histoire sur le deuil impossible et le sentiment de faute qu'éprouve la jeune fille confrontée à la perte de la mère et l'abandon du père. Maniant la satire sociale et la puissance d'évocation des symboles, il joue des stéréotypes et décale les personnages du dessin encollé dans la mémoire collective. Cendrillon (admirable Deborah Rouach) est ici une gamine aussi décidée qu'énergique, la belle-mère une aboyeuse agitée, frappée de jeunisme et fanatique de la rhétorique de l'action, ses filles, des bécasses prétentieuses, le père, un pleutre aspirant au remariage, la fée, une magicienne amateur déjantée, le roi, un gentil fêtard, et le prince charmant, un adolescent obsédé également par l'absence de sa mère. Débarrassant le récit de toute mièvrerie, Joël Pommerat l'inscrit dans un espace imaginaire aux lisières du réel, dont il floute les pourtours pour faire résonner la pièce aux confins du conscient. Porté par des acteurs et une mise en scène d'une bouleversante justesse, *Cendrillon* trace ainsi le chemin initiatique d'une enfant qui peu à peu apprend à surmonter la séparation maternelle, à retrouver le désir de vivre, à s'aimer pour pouvoir aimer, à se re-connaître dans l'autre. Tant d'émotions qui touchent au plus secret de nos deuils inaccomplis, ferrés à force d'oubli au fond du cœur.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, angle de la rue Guersant et du boulevard Berthier, 75017 Paris. Du 23 mai au 29 juin 2013. Tél. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu. Durée : 1h40. Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

Rejoignez-nous sur Facebook

Le Monde
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

28/29 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 288113

Surface approx. (cm²) : 164

Un loup aussi effrayant que séduisant

« Le Petit Chaperon rouge », de Joël Pommerat, se promène depuis dix ans de scène en scène

Théâtre

Qu'il est désirable, le loup, dans *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat. Que la peur est affolante, séduisante, dans ce spectacle qui a révolutionné – oui, oui – le théâtre dit « pour enfants », et qui est aujourd'hui repris, à Paris, dans ce lieu superbe qu'est la Maison des métallos, devenue établissement culturel pluridisciplinaire.

Le Petit Chaperon rouge, c'est un peu le « tube » de l'auteur-metteur en scène français, qui, désormais, est connu comme le loup blanc dans toute l'Europe, où ses spectacles s'arrachent. Mais à l'époque où il a créé ce *Chaperon*, en 2004, c'était loin d'être le cas. Pommerat avait eu envie de créer une pièce pour sa fille, alors âgée de 8 ans, qu'il ne voyait pas beaucoup. Avec sa compagnie Louis Brouillard, il l'a montée avec trois francs six sous, en disant aux membres de la troupe qu'ils se paieraient si le spectacle marchait.

Dire que ça a marché est un mot faible. Depuis sa création, c'est à dire tout au long de ces neuf ans, *Le Petit Chaperon rouge* n'a cessé de tourner partout en France (et ailleurs), dépassant les 800 représentations à ce jour – un record dans le spectacle vivant. Et ce n'est pas fini : la saison prochaine, le *Chaperon* reprendra la route, encore et encore.

Ce succès montre bien que le théâtre n'a pas forcément besoin de grands moyens pour se déployer. Car tout Pommerat est là, dans ce spectacle simple en apparence, mais emblématique de son théâtre, qui s'écrit autant avec la lumière, le noir, le son et les images qu'avec les mots : le mélange de cruauté, d'humour et de mystère, la manière d'aborder le réel en le lestant de toute sa part d'inconscient et d'imaginaire.

Il était une fois, donc, une petite fille qui vivait seule avec une mère débordée et culpabilisante. Elle n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle, alors elle s'ennuyait. Et elle avait très envie de traverser la forêt, pour aller voir sa grand-mère. Ce qu'elle fit, rencontrant le loup, bien sûr, énorme animal noir, à la grosse voix, monstre aussi dangereux que séduisant.

Il n'y a pas de chevillette ni de bobinette dans ce *Chaperon* là, ce que certains regrettent, mais un vrai récit d'initiation pour enfants d'aujourd'hui, rempli de trouvailles théâtrales irrésistibles. Pour figurer le clac clac des hauts talons de la mère de la petite fille – clac clac qui figure lui-même son débordement et son absence de disponibilité pour sa fille –, par exemple, Pommerat supprime l'objet du délit lui-même, à savoir les chaussures on voit la mère marcher sur les pointes, on entend le son des talons qui claquent. Déconstruire ainsi le récit réaliste donne toute sa poésie au spectacle.

> C'est un peu le « tube » de l'auteur-metteur en scène français, qui, désormais, est connu comme le loup blanc dans toute l'Europe

Ce jeu sur la narration, le mime et l'incarnation est porté par trois excellents comédiens, Rodolphe Martin (le narrateur), Murielle Martinelli (la petite fille, la grand-mère) et Isabelle Rivoal (la mère, le loup). Après ce coup d'essai coup de maître, Pommerat a créé *Pinocchio* (2008) et sa merveilleuse *Cendrillon* (2011), qui va être reprise aux Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon du 23 mai au 29 juin. A vos marques, les places seront chères ! ●

FABIENNE DARGE

Le Petit Chaperon rouge, de et par Joël Pommerat, d'après le conte populaire (éd. Actes Sud « Papiers »). Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11e. M° Couronnes. Tél. : 01 47 00 25 20. Jeudi à 14 h 30 et 20 heures, vendredi à 20 heures, samedi à 19 heures, dimanche à 16 heures. De 5 € à 14 €. Durée : 45 min. A partir de 6 ans. Jusqu'au dimanche 5 mai.

CANARD ENCHAINE
173 RUE SAINT HONORE
75001 PARIS - 01 42 60 31 36

24 AVRIL 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 183

Le Théâtre

Très à fables

(Sur le goût de la langue)

POUR le hibou, la recette est simple: prenez une double feuille de papier journal, coiffez-en la tête de votre partenaire, repliez-la, fermez le tout avec un bout de ficelle, puis laissez-le se débrouiller, il percera deux trous pour les yeux, clignera, ça suffit, le tour est joué, c'est parti pour « Les souris et le chat-huant ». Pour l'agneau, un bonnet de laine et quelques mimiques suffiront. Pour l'âne, un grand carton qui a servi à emballer un frigo. Fixez-y une corde, faites-le basculer d'avant en arrière en braillant. Pour la grenouille, un ballon de baudruche vert, et basta!

Ah, la grenouille! Des quinze fables de La Fontaine que recréent ici, piquants et facétieux, les excellents Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit, celle de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf est la plus réussie, qui déchaîne les rires et sidère par son évidence. Les deux zigues nous font face, l'un est le narrateur, l'autre figure la grenouille, et il suffit que celui-ci gonfle son ballon de baudruche, lequel éclate avant l'heure ou lui échappe en sifflant, et qu'alors il le gonfle et le regonfle, et que la scène se dérègle ainsi, pour que cet art du comique de répétition, de l'étirement du gag qui n'a l'air de rien mais se joue au millimètre près touche au grandiose: on se croirait chez Laurel et Hardy.

Pourquoi être allé voir ces fables? Pour changer d'air. Dans la semaine on avait vu (au Théâtre de la Ville) « The Four Seasons Restaurant », du très considéré metteur en scène italien Romeo Castellucci, où une femme s'avance sur scène, tire une paire de ciseaux de sa poche, se coupe la langue. Puis nous tourne le dos, suivie d'une deuxième femme qui fait de même, puis d'une troisième, d'une quatrième, tout ça très long, très lent, avec quelques cris et gémissements, puis d'une cinquième, et ainsi de suite jusqu'à dix. Puis elles font cercle en se tenant la main, et alors un chien vient se régaler des bouts de langue sanguinolents qui gisaient à terre... Là aussi il y avait de la répétition, et certes il faut de tout pour faire un théâtre, mais il y a des jours où à ce « *spectacle qui dit la solitude de l'artiste comme geste de rupture du contrat social* » on préfère La Fontaine.

Et dans la même veine des pièces pour enfants qui ravissent encore plus les parents, mais dans un genre différent, voilà que Joël Pommerat redonne son « Petit Chaperon rouge », créé en 2004. On sait ce qu'est devenu Pommerat depuis, les réussites qu'il a enchaînées, ces pièces formidables qui tournent en ce moment dans toute la France. « La réunification des deux Corées », « La grande et fabuleuse histoire du commerce » et « Cendrillon » (bientôt à l'Odéon).

A côté de ces grandes machines, il est bon de voir cette modeste proposition à trois personnages. Tout l'art de Pommerat y est en concentré: la somptuosité des images ; le soin apporté au son, très travaillé - on n'oubliera pas de sitôt l'entêtant clic-clac que font les hauts talons de la mère du Petit Chaperon ; la forte simplicité de la mise en scène, qui donne à l'ensemble une cohérence organique - ici, presque en permanence sur le plateau, « *l'homme qui raconte* » ; cette étrangeté, cet art du clair-obscur qui n'appartiennent qu'à lui - ainsi, seule liberté ou presque qu'il prend avec le conte originel, quand la petite fille marche dans la forêt, une ombre mystérieuse l'y suit sous les feuillages. Ce « Chaperon rouge » est aussi terriblement classique qu'il est personnel. « *Je n'ai pas peur de toi*, dit la petite fille. - *Moi non plus je n'ai pas peur* », répond le loup de Pommerat.

- « Fables », au Théâtre de Belleville, à Paris.
- « Le Petit Chaperon rouge », à la Maison des métallos, à Paris.

Porquet Jean-Luc

Cendrillon de Joël Pommerat

Votre guide
des activités et sorties en famille

lamuse

Ateliers Berthier - Théâtre de l'Odéon. - Paris

- Présentation
- Infos pratiques

Dès 10 ans
Du 23/05/2013 au 29/06/2013

A partir du 23 mai, location ouverte le jeudi 25 avril. Saisissant et magnifique, à partir de 10 ans ! Le célèbre conte, ici carrément bousculé, est bien loin d'une fiction à la Disney. Il est tout aussi séduisant pour les adultes !
Le conte s'ouvre sur la scène de la mort de la mère de Cendrillon. Isabelle Huppert prête sa voix énigmatique à celle-ci, qui, alitée, chuchote quelques mots inaudibles à sa fille. Est-ce après avoir entendu ces paroles que Cendrillon acceptera de devenir la servante de sa belle-mère ou le souffre-douleur de ses demi-sœurs ? Sa résignation s'explique-t-elle parce qu'elle sait que l'amour de sa mère l'attend dans l'au-delà ?
Cette version psychanalytique est très séduisante, car elle n'est pas pesante et contient une bonne dose d'humour. Entre la belle-mère qui frise le ridicule dans sa cage non pas dorée, mais transparente et vide, sa marraine qui est une femme sans complexe, qui ne s'embarrasse d'aucun préjugé, un prince qui, lui aussi, a bien du mal à rejoindre le monde des adultes... on s'amuse beaucoup !
Joel Pommerat a une manière unique et formidable de restituer le regard de l'enfant par rapport à l'univers où il grandit et ici, c'est extrêmement percutant. Sa mise en scène, contemporaine crée des tableaux de toute beauté, dont on se souvient longtemps.

L'@MUSE NEWSLETTER
17 RUE PAUL DEMANGE
78290 CROISSY SUR SEINE - 01 39 76 37 56

24 AVR 13
Hebdomadaire Province

Surface approx. (cm²) : 369

Lamuse apprécie beaucoup les créations de Joël Pommerat. Sa vision des contes de notre enfance est juste, propre à remettre en lumière les ressorts psychologiques qui rendent ces histoires intemporelles. Ses mises en scène nous ont toujours séduit, par leur simplicité et les images magnifiques qu'il donne à voir. Nous avions sélectionné ses deux précédentes créations, le Petit Chaperon Rouge et Pinocchio.

Séances :
20h, le soir, 15h tous les mercredis sauf le 26 juin (20h), 15h tous les dimanches de juin.
Pour réserver, **cliquez ici.**

Le spectacle a été créé le 11 octobre 2011 au Théâtre National de Bruxelles.
Texte original de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon.
Mise en scène Joël Pommerat.
Scénographie & lumière : Éric Soyer.
Costumes : Isabelle Deffin.
Son : François Leymarie.
Musique originale : Antonin Leymarie.
Vidéo : Renaud Rubiano.
Avec Alfredo Canavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Déborah Rouach, Marcella Carrara et Nicolas Nore, José Bardio.
Production Théâtre National de Bruxelles, coproduction La Monnaie / De Munt.

Adulte 30€, adulte avec enfant, 20€, moins de 15 ans, 10€.

Ateliers Berthier - Théâtre de l'Odéon.
1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier).
75017 Paris

Téléphone : 01 44 85 40 40
Site web : www.theatre-odeon.eu

Séances à 15h ou 20h, suivant les dates. Adulte 28€, adulte avec enfant, 18€, moins de 15 ans, 9€.
Isabelle d'Erceville Journaliste de formation et mère de 4 grands enfants. Tête chercheuse de bonnes idées !

et vous.FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 323303
Surface approx. (cm²) : 1931

Le meilleur du théâtre

Le palmarès des beaumarchais du «Figaro»

et vous.FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 323303
Surface approx. (cm²) : 1931

L'ÉVÉNEMENT

Les Beaumarchais dans tout leur éc lat

THÉÂTRE Beaucoup de monde, lundi soir, dans les locaux du « Figaro », pour assister à la remise des troph ées de théâtre décernés par un jury constitué des critiques du groupe. Les artistes confirmés comme les moins connus é taient à l'honneur.

ARMELLE HELIOT
ET NATHALIE SIMON
armelle@lefigaro.fr,
nsimon@lefigaro.fr

Des comédiens et comédiennes, des metteurs en scène, des directeurs et directrices de théâtre, des producteurs, des tourneurs, des attachés de presse, des critiques, des spécialistes et historiens du théâtre se pressaient, lundi soir, autour de la belle statue de Figaro qui veille, plume à la main, guitare dans le dos, dans l'atrium du 14, boulevard Haussmann. Beaucoup de monde s'était déplacé pour assister à la remise des prix Beaumarchais pour le théâtre. Déplorant la disparition des Molières, le Groupe Figaro a créé les Beaumarchais du *Figaro*, l'année dernière, sous l'autorité éclairée de Jean-Pierre de Beaumarchais, universitaire et écrivain.

Les principes de la deuxième édition sont les mêmes que pour la première. Cinq prix ont été déterminés et peuvent se dédoubler : le jury, composé des critiques de théâtre du Groupe Figaro, se réunit et choisit cinq noms ou titres de spectacle dans cinq catégories : meilleur spectacle, meilleur auteur, meilleure comédienne, meilleur comédien et chérubin, qui représente un tout nouveau talent ou un coup de cœur. Les premières réunions du jury ont eu lieu en mars. Ses votes ont porté sur les spectacles vus entre septembre 2011 et mars 2012. Voici les nominations :

Meilleur spectacle : *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc Michel, mise en scène de Gilles Bouillon (Centre dramatique régional de Tours) ; *L'Etudiante et Monsieur Henri* d'Ivan Calbérac, mise en scène de José Paul (Petit Théâtre de Paris). *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, mise en scène de l'auteur (Ateliers Berthier) ; *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mise en scène de Christophe Rauck (Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis) ; *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène de Lilo Baur (Vieux-Colombier).

Meilleur auteur : Mitch Hooper (*Only Connect* (Vingtième théâtre) ; Alexis Michalik (*Le Porteur d'histoire*, Théâtre 13 et Studio des Champs-Elysées) ; Jean-Marie Piemme (*Les Pâtissières*, Les Déchargeurs) ; Joël Pommerat (*La Réunification des deux Corées*, Ateliers Berthier de l'Odéon) ; Florian Zeller (*Le Père*, Théâtre Hébertot).

> Déplorant la disparition des Molières, *Le Figaro* a créé, sous l'autorité éclairée de Jean-Pierre de Beaumarchais, universitaire et écrivain, les Beaumarchais

Meilleure comédienne : Myriam Boyer (*Riviera*, Chêne Noir d'Avignon et Petit-Montparnasse), Cécile Garcia-Fogel (*Les Serments indiscrets*, Théâtre Gérard-Philipe) ; Françoise Gillard (*Antigone*, Vieux-Colombier), Anouk Grinberg (*Molly Bloom*, Bouffes du Nord), Véronique Vella (*Antigone* et *La Tête des autres*, Vieux-Colombier).

Meilleur comédien : Grégory Gadebois (*Des fleurs pour Algernon*, Studio des Champs-Elysées et Petit Saint-Martin) ; Robert Hirsch (*Le Père*, Théâtre Hébertot) ; Fabrice Luchini (*Une heure de tranquillité*, Théâtre Antoine) ; Philippe Torreton (*Cyrano de Bergerac*, Théâtre national de Bretagne et en tournée), Jacques Weber (*Le Prix Martin*, Théâtre de l'Odéon).

Chérubin : Amelle Chahbi (coauteur d'*Amour sur place*, Gymnase) ; Florent Guyot (*Le Cercle de craie caucasien* au Théâtre 13) ; Adeline d'Hermy (*Un chapeau de paille d'Italie*, Comédie-Française), Pierre Niney (*Un chapeau de paille d'Italie*, Comédie-Française), Marie Rémond (*André*, Vidy-Lausanne, le Chêne noir, et le Théâtre du Rond-Point).

L'année dernière, les suffrages du jury et les votes des internautes s'étaient souvent accordés. Cette année, il n'y a que sur le nom de Françoise Gillard comme meilleure comédienne que les votes ont concordé. Cela fait neuf lauréats qui ont reçu leurs tro-

et vous?LE FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 323303
Surface approx. (cm²) : 1931

Mitch Hooper, Gilles Bouillon, Lilo Baur, Agnès Berthon, Philippe Torreton, Françoise Gillard, Muriel Mayette, Florent Guyot, Pierre Niney, Anne Kessler et Jean-Louis Livi ont reçu leurs trophées, lundi soir, dans l'atrium du *Figaro*, à Paris.
MARMARA-ROULLEAU-GALLAIS/LE FIGARO
EN VIDÉO : l'émission *On ne parle que de ça* consacrée aux Beaumarchais du *Figaro*.

phées, lundi soir. Certains étaient absents. Joël Pommerat, en tournée en Amérique du Nord, était représenté par la comédienne Agnès Berthon qui est le séduisant chanteur aux allures de David Bowie dans *La Réunification des deux Corées* - entre autres rôles - et Isabelle Muraour, pilier de la compagnie depuis toujours. Grégory Gadebois, retenu sur un tournage, était représenté par son metteur en scène, Anne Kessler, entourée de l'équipe artistique et de production - Stéphanie Fagadau, directrice de la Comédie des Champs-Élysées et du Studio, Caroline Silhol, qui signait sa première production, et Jean-Louis Livi qui découvrit le texte de Daniel Keyes dans la revue *Planète*.

Après quelques mots d'Alexis Brézet, directeur des rédactions, de Sébastien Le Fol, directeur adjoint de la rédaction, et de Jean-Pierre de Beaumarchais, chacun a reçu, ému, le trophée «Beaumarchais», une statue du grand écrivain prise dans un bloc transparent, un très joli trophée qui rappelle qu'au *Figaro* le théâtre a toujours tenu la place centrale. ■

et vous?LE FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 323303
Surface approx. (cm²) : 1931

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

Lilo Baur signe la mise en scène de *La Tête des autres*, au Théâtre du Vieux-Colombier (Paris VIe).

«La Tête des autres» Meilleur spectacle

Marcel Aymé était en majesté avec *La Tête des autres*, récemment mis en scène par Lilo Baur au Théâtre du Vieux-Colombier. Une charge corrosive contre la justice et la peine de mort, qui fit scandale lors de sa création par André Barsacq au Théâtre de l'Atelier, en 1952, mais fut un grand succès public. Le procureur Maillard fête avec sa femme et des amis sa troisième condamnation à mort quand l'accusé s'introduit chez lui avec la preuve de son innocence. Tout est de qualité dans cette pièce transposée comme un polar hollywoodien des années 1950, avec une distance qui n'enlève rien à l'aspect critique ni à l'humour acide de Marcel Aymé. La distribution est remarquable. Nicolas Lormeau s'impose en procureur poussé dans ses retranchements, Véronique Vella étonne en épouse docile, qui découvre l'amour, Florence Viala compose une séductrice manipulatrice et fragile qui a des faux airs des pins up de Tex Avery, Laurent Lafitte est touchant en condamné sauvé in extremis et Serge Bagdassarian jubile dans la peau d'un maffieux loufoque. La sobriété du décor et des costumes et surtout la musique de Mich Ochowiak contribuent à créer une atmosphère d'autrefois, sans gommer la modernité du propos. ■

N. S.

PASCOME POIRIER/WIKISPECTACLE

Françoise Gillard apparaît toute fragile dans *Antigone*, au Théâtre du Vieux-Colombier (Paris VIe).

Françoise Gillard Meilleure comédienne

Elle possède une grâce ensorcelante de fée légère aux ailes de libellule. C'est un tanagra tout en énergie et délicatesse. Françoise Gillard a fait ses études au Conservatoire royal de Bruxelles. À Paris, on l'avait découverte dans *Un mari idéal*, d'Oscar Wilde, au Théâtre Antoine. Dès son entrée au Français, en 1997, elle joue dans des productions très intéressantes. Mais c'est évidemment en incarnant une extraordinaire Alarica dans *Le mal court* d'Audiberti qu'elle donna, très tôt, l'étendue d'une personnalité forte, profonde, complexe. Si les réalisateurs de cinéma étaient un peu curieux, ils seraient plus nombreux à faire tourner cette jeune femme ravissante et très photogénique. Bruno Podalydès comme Jeanne Labrune ou Alain Resnais et Emmanuel Bourdieu ne s'y sont pas trompés, pas plus que Jean-Daniel Verhaeghe. Elle a reçu le prix du syndicat de la critique et le prix Suzanne-Bianchetti de la SACD. Dans l'*Antigone* de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien, elle est en pantalon et chemise blanche, toute fragile au côté du colossal Créon de Bruno Raffaelli. On va la retrouver dans cette partition superbe salle Richelieu. D'ici là, on l'aura applaudie dans le *Cabaret Boris Vian* (22 mai-30 juin) et dans la reprise de *Cyrano de Bergerac*, où elle est une bouleversante Roxane (28 juin-27 juillet). ■

A. H.

PASCAL VICTOR/ARTCOMART

Grégory Gadebois émeut dans *Des fleurs pour Algernon* au Studio des Champs-Élysées (Paris VIIIe) et au Petit Saint-Martin (Paris Xe).

Grégory Gadebois Meilleur comédien

Son visage doux, ses yeux clairs, sa voix tendre, l'hypersensibilité d'un artiste intuitif et aigu, tout dit en Grégory Gadebois, sa grande intelligence des textes et sa capacité à nous transmettre des émotions. Cet amateur de moto (pour l'évasion) et de campagne (pour la contemplation) a fait une longue route avant d'oser s'engager dans le théâtre, le jeu. Le hasard l'a conduit jusqu'à un cours de théâtre de sa Normandie natale. Son premier professeur, Emmanuel Billy, le comprend, Maurice Attias aussi. Affermi dans sa vocation, il réussit le concours du Conservatoire en 2003. Il n'entrera que trois ans plus tard à la Comédie-Française. Il joue au Théâtre du Peuple de Bussang, se forge de solides amitiés, entame une carrière conséquente au cinéma et à la télévision. Au Français, à peine entré, il est choisi par Robert Wilson, puis Denis Podalydès, Muriel Mayette, Christophe Rauck, Jean-Pierre Vincent. Mais c'est sans doute en faisant une spectaculaire entrée en Harley Davidson sur la scène de Richelieu pour *Un tramway nommé Désir* qu'il étonne ! Pendant ce temps, il reçoit le césar du meilleur espoir 2012 pour *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte. Dans *Des fleurs pour Algernon*, il a retrouvé Anne Kessler qui l'avait mis en scène dans *Les Naufragés*. Sa présence, sa manière d'être, sa grâce, sont bouleversantes. ■

A. H.

VIM/ABACA

Joël Pommerat signe notamment *La Réunification des deux Corées* aux Ateliers Berthier de l'Odéon (Paris XVII[e]).

Joël Pommerat Meilleur auteur

Son nom est synonyme de voyage extraordinaire. Joël Pommerat, 50 ans, qui s'est vu remettre le prix Beaumarchais du meilleur auteur par Étienne Sorin, critique d'Evene, à sa représentante, Isabelle Muraour, est considéré comme l'un des grands auteurs d'aujourd'hui. Il enchaîne les succès, depuis *Je tremble* (2007) à *La Réunification des deux Corées* cette année, en passant par *Pinocchio*, *Cendrillon*, les contes de Grimm et *Ma chambre froide*. Fondateur de la Compagnie Louis Brouillard - un nom imaginaire -, en 1990, le metteur en scène transfigure des situations quotidiennes dans une langue incisive, mêlant réalisme et poésie. Dans *La Réunification des deux Corées* (les 14 et 15 mai à Mulhouse, puis en tournée à l'automne), il raconte des histoires d'amour qui finissent mal en général, noires, grinçantes, soutenu par une scénographie épurée qui fait la part belle aux comédiens.

Artiste associé au Théâtre national de Belgique, Joël Pommerat est actuellement à New York pour la création de *Je tremble 3* qu'il présentera en 2014, au Théâtre des Bouffes du Nord. À la rentrée, ce travailleur acharné toujours à la recherche de la perfection sera dans ce même théâtre avec *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce* et à l'Odéon avec *Au monde* et *Les Marchands*. ■

N. S.

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Pierre Niney est bondissant dans *Un chapeau de paille d'Italie*, à la Comédie-Française (Paris I[er]).

Pierre Niney Chérubin

Il a été un Hippolyte ardent et fiévreux dans *Phèdre* de Racine et un Fadinard bondissant dans *Un chapeau de paille d'Italie*, de Labiche. C'est dire si le jeune comédien s'illustre dans tous les registres. Son nom s'est d'emblée imposé au jury Beaumarchais dans la catégorie chérubin ou coup de cœur. Du haut de ses 24 ans, Pierre Niney a déjà un tapis rouge à ses pieds. Tant au théâtre qu'au cinéma où il est à l'affiche de *Vingt ans d'écart*, la comédie de David Moreau, avec Virginie Efira, et incarnera prochainement Yves Saint Laurent. Pensionnaire de la Comédie-Française depuis déjà trois ans, il accumule les récompenses. « *Il a quelque chose de solaire*, dit de lui Muriel Mayette, administratrice générale du Français. *C'est un jeune premier beau et plein de grâce.* » Modeste et spontané, fan de James Thierrée, Pierre Niney a été contaminé par le virus de la scène dès l'âge de 11 ans. « *J'ai appris mon métier au théâtre* », indique-t-il. Son père, professeur de cinéma à Normale sup, la Fémis et Sciences Po, lui a transmis le goût des histoires. Au collège, où il fréquente l'atelier théâtre, un professeur charismatique lui fait jouer du Valère Novarina, il réussit la classe libre du cours Florent avant d'être remarqué par Lucie Berelowitsch, Julie Brochen et Emmanuel Demarcy-Mota. Aujourd'hui, il écrit, mais la scène est sa première passion. ■

N. S.

et vous? LE FIGARO
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 AVRIL 13
Quotidien Paris
OJD : 323303
Surface approx. (cm²) : 1931

NOTRE JURY

Le jury du Groupe Figaro réunit : Jean-Pierre de Beaumarchais, Armelle Héliot (*Le Figaro*, *Le Figaroscope*), Laetitia Cénac (*Madame Figaro*), Nathalie Simon (*Le Figaro*, *Le Figaroscope*), Jean-Luc Jeener (*Le Figaro Magazine*, *Le Figaroscope*), Étienne Sorin (Evene.fr)

LES CHOIX DES INTERNAUTES

BENOITE FANTON/WIKISPECTACLE

Un chapeau de paille d'Italie.

PACOME POIRIER/WIKISPECTACLE

Cyrano de Bergerac.

Les internautes ont pu voter sur lefigaro.fr. Voici leur palmarès :

Meilleur spectacle
Un chapeau de paille d'Italie, de Labiche et Marc-Michel, dans la mise en scène de Gilles Bouillon (Centre dramatique de Tours et à La Tempête).

Meilleure comédienne
Françoise Gillard dans *Antigone* de Jean Anouilh qui sera reprise salle Richelieu la saison prochaine.

Meilleur comédien
Philippe Torreton, dans *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Dominique Pitoiset (en tournée puis à l'Odéon la saison prochaine).

Meilleur auteur
Mitch Hooper, Anglais qui écrit en français. Sa pièce *Only Connect* est toujours à l'affiche du Vingtième Théâtre.

Chérubin des internautes
Florent Guyot dans *Le Cercle de craie caucasien* au Théâtre 13. Il joue actuellement Caliban dans *La Tempête* au Théâtre de la Tempête.

LE « PALMARES »

En attendant une éventuelle renaissance des « Molières », France 2 présente le « Palmarès », destiné à mettre en valeur les artistes et les pièces de théâtre. Verdict, dimanche 28 avril, à 18 h 50, en direct sur France 2 avec Aïda Touihiri. Un jury présidé par Patrice Leconte a distingué quatorze artistes et spectacles. Après le journal, « La Troupe d'un soir » réunit des comédiens le temps d'une scène, d'un sketch, d'un monologue : Pierre Arditi, Bruno Solo, Benureau, Daniel, Évelyne Bouix, Line Renaud, Sara Giraudeau...

MON QUOTIDIEN LIVRES
14 BIS RUE DES MINIMES
75140 PARIS CEDEX 03 - 01 53 01 23 60

10 AVRIL 13
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 38

Les infos

• BD. Les Éditions Albert René viennent d'annoncer un 35e album d'Astérix et Obélix. Les héros gaulois iront chez les Pictes, un peuple vivant dans ce qui est aujourd'hui l'Écosse, au Royaume-Uni (Europe). Pour la première fois, Albert Uderzo ne fera pas les dessins. La sortie de l'album est prévue pour le 24 octobre.
• Si tu as l'occasion de venir à Paris entre le 23 mai et le 29 juin, essaie de voir *Cendrillon* au théâtre (à partir de 8/9 ans). La mise en scène de Joël Pommerat est de retour à l'Odéon. C'est un spectacle surprenant ! Réservation possible dès le 25 avril.

IDDA - Infos
254 RUE SAINT-JACQUES
75005 PARIS - 01 44 07 22 59

AVRIL 13
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 0

"Cendrillon" en LSF aux Ateliers Berthier.
Accès culture fait savoir que le dernier spectacle de sa saison 2012/2013 aura lieu à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Il s'agit de la représentation de "Cendrillon", une création théâtrale mise en scène par Joël Pommerat qui aborde les questions graves et vitales de toute enfance avec délicatesse et humour. Elle sera adaptée en LSF par le comédien sourd Laurent Valo le 24 mai 2013 à 20 h.
Réservations : Odéon-Théâtre de l'Europe. Carole Julliard. Tél. : 01 44 60 72 74.
Courriel : carole.julliard@théâtre-odeon.fr

IDDA - Infos
254 RUE SAINT-JACQUES
75005 PARIS - 01 44 07 22 59

AVRIL 13
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 0

Page 1/1

"Cendrillon" en LSF aux Ateliers Berthier.
Accès culture fait savoir que le dernier spectacle de sa saison 2012/2013 aura lieu à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Il s'agit de la représentation de "Cendrillon", une création théâtrale mise en scène par Joël Pommerat qui aborde les questions graves et vitales de toute enfance avec délicatesse et humour. Elle sera adaptée en LSF par le comédien sourd Laurent Valo le 24 mai 2013 à 20 h.
Réservations : *Odéon-Théâtre de l'Europe. Carole Julliard. Tél. : 01 44 60 72 74.*
Courriel : carole.julliard@théâtre-odeon.fr

ELLE
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

22 MARS 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 383846

Surface approx. (cm²) : 567

Page 1/1

ELLE SPÉCIAL ENFANTS

BONS PLANS

PAR ICI LES SORTIES !

Comment passer du temps avec votre enfant intelligemment et en s'amusant ? Voici les meilleures idées du printemps.

UNE BALADE COSTUMÉE À VAUX-LE-VICOMTE

Pourquoi ? Parce que le 400e anniversaire du jardinier paysagiste le plus célèbre au monde, André Le Nôtre, y est fêté en grande pompe. Au programme, « La traversée du miroir » et « L'œil du géant », deux promenades inédites dans son premier grand jardin à la française, à faire, pour les enfants, en robe et costume d'époque. On s'y croirait !
Le prix : 16 € pour un adulte, 13 € pour les moins de 16 ans, et 52 € le tarif famille. 4 € la location du costume.
■ Jusqu'au 11 novembre. vaux-le-vicomte.com

UN ATELIER DE DESSIN EN FAMILLE À SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

Pourquoi ? Parce que, à l'atelier Saint-Germain-des-Arts, parents et enfants se mettent autour de la même table pour s'essayer au dessin, à la peinture, au modelage ou à la gravure, le tout entrecoupé d'un goûter. Les thèmes varient, inspirés d'un artiste, d'une expo. Une réunion de famille arty.
Le prix : dégressif en fonction du nombre de participants (limité à 10 personnes), 80 € pour 2 personnes, 105 € pour 3 participants...
■ Le dimanche, de 15 à 18 h.
89, rue de Sèvres, Paris-6e. stgermaindesarts.fr

UNE EXPO DÉCOUVERTE DE KEITH HARING

Pourquoi ? Parce que les pictogrammes de cette étoile filante de l'art, à commencer par son radiant baby, ses anges, ses dauphins et ses chiens qui jappent, vont forcément taper dans l'œil de vos enfants. Et, pour leur en expliquer le sens, on se munit des livrets téléchargeables sur Internet ou disponibles à l'accueil, avec œuvres sélectionnées et jeux pour les enfants.
Le prix : 11 € pour un adulte et 5,50 € pour les 14-26 ans.
■ Du 19 avril au 18 août, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16e. mam.paris.fr

UNE JOURNÉE À EURODISNEY

Pourquoi ? Parce que le parc joue les prolongations des festivités de son 20e anniversaire. Outre les attractions toujours démentes, on assiste à Disney Dreams, un spectacle en plein air, la nuit, dans lequel l'ombre de Peter Pan, projetée sur la façade du château, joue l'intrus dans « La Belle et la Bête », « Le Roi lion »... Féerique.
Le prix : à partir de 56 € pour un enfant et 62 € pour un adulte.
■ Marne-la-Vallée (77). disneylandparis.fr

UN CONCERT PARTICIPATIF AU CHÂTELET

Pourquoi ? Parce que, avant d'aller écouter les mélodies des plus fameuses comédies musicales de Stephen Sondheim (« Into the Woods », « Sunday in the Park With George »...), parents et enfants vont chanter ensemble sous la houlette du chef de chœur Scott Alan Prouty. Et c'est fun.
Le prix : concert, 10 € pour un adulte et 5 € pour les 5-15 ans. Atelier, 5 €.
■ Le 21 avril, « Concert Tôt - Concert Tea », au théâtre du Châtelet, 2, rue Edouard-Colonne, Paris-1er. chatelet-theatre.com

UNE SOIRÉE CHEZ LES MIMES

Pourquoi ? Parce que cela fait quarante ans que la compagnie suisse Mummenschanz enchante son monde avec ses acteurs muets, affublés de costumes invraisemblables, qui imaginent des saynètes épiques et poétiques. Le public est sous le charme.
Prix : 32 €.
■ Du 21 au 26 mai, au Casino de Paris, 16, rue de Clichy, Paris-9e. casinodeparis.fr

UNE REDÉCOUVERTE DE CENDRILLON

Pourquoi ? Parce que cette Cendrillon version XXIe siècle revisitée par Joël Pommerat, avec mise en scène d'avant-garde, fée façon tante indigne et prince pas trop charmant, est à la fois drôle, profonde et bouleversante.
Le prix : 10 € pour un enfant de moins de 15 ans et 20 € pour l'accompagnateur adulte.
■ Du 23 mai au 29 juin. Ateliers Berthier, angle 1, rue André-Suarès et 14, boulevard Berthier, Paris-17e. theatre-odeon.eu

SOLINE DELOS

À CONSULTER

lamuse.fr, le meilleur moyen de tout savoir sur les activités et spectacles pour enfants.

Klaus Vedfelt/Getty Images

M LE MAGAZINE DU MONDE
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

09 MARS 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 247809

Surface approx. (cm²) : 1739

Focus

CONTES À REBOURS

Une Blanche-Neige guerrière, un magicien d'Oz jeune et arriviste, Hansel et Gretel vengeurs... Le 7e art revisite le pays des merveilles. Mais délaisse le happy-end pour sonder la noirceur de ces fables universelles.

Par Clémentine Gallot

M LE MAGAZINE DU MONDE
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

09 MARS 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 247809

Surface approx. (cm²) : 1739

Dans Le Monde fantastique d'Oz, James Franco interprète le magicien d'Oz jeune, un sorcier à l'éthique douteuse (avec Mila Kunis, sortie le 13 mars).

M LE MAGAZINE DU MONDE
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

09 MARS 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 247809

Surface approx. (cm²) : 1739

La culture.

AU PAYS DES MERVEILLES, LE BOX-OFFICE EST ROI. Hollywood est tombé sous le charme des blockbusters tirés de contes de fées, tel *Blanche-Neige et le chasseur* avec son budget de 130 millions d'euros, qui a cumulé presque 2 millions d'entrées en France et empoché près de 120 millions d'euros aux Etats-Unis. Plutôt que le happy-end, ces *reboots* - qui reprennent l'histoire à zéro - préfèrent la noirceur aux décors sirupeux. Rien de neuf : *« Les contes ont toujours été très violents, on y trouve inceste, cannibalisme, meurtre »*, estime Jean-Paul Sermain, professeur de littérature à l'université Paris-3. Mais le conte profite désormais, dans le sillage des séries à succès comme *Harry Potter* et *Twilight*, du renouveau du genre fantastique. Après *Hansel et Gretel: Witch Hunters*, de Tommy Wirkola, un détournement - interdit aux moins de 16 ans - du récit des frères Grimm (sorti le 6 mars), qui se déroule dix ans après le trauma de la maison en pain d'épices, c'est aussi ce créneau qu'investit *Jack le chasseur de géants* (sortie le 27 mars), variation en 3D sur la légende arthurienne tirée du conte anglo-saxon d'Andrew Lang, par le réalisateur de *X-Men*, Bryan Singer.

Au bout du conte, d'Agnès Jaoui, reprend la structure « Il était une fois » et la complexifie (ci-dessus, Agathe Bonitzer et son prince charmant, Arthur Dupont). Le cinéma américain, lui, joue la carte du fantastique : devenus adultes, Hansel et Gretel se mettent à chasser les sorcières (à droite, *Hansel et Gretel : Witch Hunters*).

Si les studios Disney ont longtemps joué un rôle d'édulcorant dans la transmission des contes, Pixar a récemment entrepris d'en moderniser le contenu, avec plus ou moins de succès, comme dans *Rebelle*, qui met en scène une héroïne féministe. Merida, la princesse qui ne voulait pas en être une. C'est également Disney qui distribue ce mois-ci en 3D, après l'*Alice* de Tim Burton en 2010, le *prequel* qui raconte la jeunesse du magicien d'Oz intitulé *Le Monde fantastique d'Oz*, de Sam Raimi (*Evil Dead*), avec James Franco (sortie le 13 mars). Outre ce kitsch spectacle pyrotechnique, au moins cinq autres projets autour du personnage d'Oz seraient actuellement en développement.

Cette année, le public a aussi vu défiler les *Blanche-Neige*. Trois relectures du récit initiatique œdipien des frères Grimm qui se suivaient mais ne se ressemblaient pas. L'une était servie par Julia Roberts, l'autre par Kristen Stewart. Et les Goyas espagnols ont fait un triomphe, le mois dernier, à la version la plus récente, *Blancanieves* de Pablo Berger, une transposition baroque sous la dictature franquiste, sur fond de corrida. *« On ne s'est pas demandé pourquoi il y avait autant d'adaptations. Ce film-là est un ovni, en noir et blanc, muet, sans stars »*, raconte le distributeur Jean-Michel Rey chez Rezo Films, qui a enregistré 100 000 entrées.

EN 1899, LE MAGICIEN MÉLIÈS METTAIT DÉJÀ EN SCÈNE CENDRILLON dans un décor peint à la main. Pourquoi ce regain d'intérêt cyclique pour des formes ancestrales ? Il serait lié à la nature même de *« ces modèles narratifs, des histoires compactes et bien conclues que l'on peut transposer à toutes les sauces »*, explique le professeur Jean-Paul Sermain, qui désigne le schéma du conte comme une succession de fonctions et d'archétypes présidant à la rencontre entre souverain, chevalier, grenouille ou va-nu-pieds. Et contrairement aux idées reçues, ce n'est pas aux enfants que s'adressaient ces récits folkloriques, mais au public des salons. Ces traditions orales populaires répondaient, par l'entremise de situations codifiées se déroulant dans des royaumes lointains, à des dilemmes moraux et des usages sociaux. Ainsi, *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, en créant une tension entre plaisir et réalité, invite les jeunes filles à ne pas céder aux sirènes de la sensualité, sous peine d'y croiser le loup. *« La belle-mère qui refuse de vieillir existe toujours »*, rappelle Agnès Jaoui, qui revisite dans son quatrième film la structure du conte pour en interroger la pertinence : *« Que se passe-t-il dans un couple après la formule "ils vécurent heureux" ? Tout se complique ! »* La jeune héroïne d'*Au bout du conte* (Agathe Bonitzer) s'éprend d'un troubadour moderne (Arthur Dupont), mais leur union sera parsemée d'embûches. *« On trouve refuge dans les contes en cette période très anxiogène, ils traduisent et révèlent nos peurs*, avance Agnès Jaoui. *D'ailleurs*, Le Petit Poucet *a été écrit à une époque de famines où les familles abandonnaient leurs enfants. »*

Alors que les contes de Grimm fêtaient leur bicentenaire en décembre, une reprise du *Cendrillon* de Joël Pommerat sera donnée en mai sur les planches de l'Odéon à Paris. Et dans les sacoches des scénaristes, la liste des réécritures s'allonge : *La Belle et la Bête*, de Christophe Gans, avec Vincent Cassel et Léa Seydoux ; *Maleficent*, avec Angelina Jolie ; *La Petite Sirène*, de Joe Wright ou encore un projet sur Pinocchio de Tim Burton. L'industrie a encore de quoi faire de beaux rêves. ●

AU BOUT DU CONTE, D'AGNÈS JAOUI, SORTI LE 6 MARS.
HANSEL ET GRETEL : WITCH HUNTERS, DE TOMMY WIRKOLA, SORTI LE 6 MARS
LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ, DE SAM RAIMI, SORTIE LE 13 MARS
CENDRILLON, DE JOËL POMMERAT, AU THÉÂTRE DE L'ODÉON, ATELIERS BERTHIER, 1, BLD ANDRÉ-SUARÈS, PARIS-17e. DU 23 MAI AU 29 JUIN, DE 10 À 30 €. TÉL. : 01-44-85-40-40. WWW.THEATRE-ODEON.EU

Les Films AA, David Appleby/2012 Paramount Pictures Corporation and Metro-Goldwyn-Mayer Holdings Inc.

22 décembre 2012

Arte vous offre un Cendrillon "Cendrier" qui renouvelle le genre grâce à Joël Pommerat. Un bijou.

La Cendrillon de Joël Pommerat n'a rien d'un conte de fée classique. D'ailleurs, les Ateliers Berthier où elle a été representée l'an dernier en décembre sont un lieu hors-normes, le long des Maréchaux qui sous la direction du Théâtre de l'Odéon proposent des créations originales, Olivier Py, encore son directeur à l'époque, oblige...Et c'est bonheur qu'Arte ai l'initiative de le diffuser pendant les fêtes 2012.

Au début de la pièce, la mère de Sandra" la très jeune fille", se meurt. De sa voix inaudible, elle dit adieu à sa fille , merveilleuse Deborah Rouach au timbre de voix d'une ressemblance frappante avec celui d' Audrey Tautou, qui lui promet de ne pas *"la laisser*

mourir en vrai". Et s'équipe d'une énorme montre réveil qui sonne sans arrêt pour qu'elle n'oublie pas de penser à elle. Le père est faible, son veuvage l'entraîne vers une femme plus bête que méchante qui a, avant tout, peur de vieillir. *"C'est moche, ça me correspond"*. Dans son deuil, la très jeune fille devient une victime consentante, se fait appeler *"Cendrier"*, rongée par la culpabilité. Mais bientôt une fée déjantée sort d'une armoire, fumant clope sur clope. Âgée de 864 ans, elle trouve que décidément les 200 premières années de sa vie furent les plus marrantes et ne se souvient plus très bien comment faire ses tours.

Le prince charmant, lui a aussi perdu sa mère, mais personne ne lui a dit. Chaque soir, il attend son appel et n'apprendra sa mort que grâce à cette drôle de fille qui lui dit *"qu'il a de belles chaussures, surtout celle de gauche"*. De leurs deuils mis en commun débutera leur amitié, avec au passage des scènes hilarantes de la nouvelle femme de son père qui croit être l'heureuse élue. Quant à ses deux filles, elles sont irrésistibles, offrant une drôlerie mêlée à de la poésie à l'état brut pour vous offrir cet état d'apesanteur propre aux meilleurs spectacles et qui s'il sera forcément moins magique à la télévision, sera toutefois un des plus beau moment devant un écran que vous puissiez vous offrir.

Par Jim le Pariser

Recevez chaque semaine notre newsletter

Cendrillon dimanche 23 décembre à 10H00, rediffusé le 1er janvier à 2h30! sur Arte ou en replay sur Arte 7

12:22 Écrit par Jim Le Pariser dans Télé | Lien permanent | Commentaires (0) | Trackbacks (0) | Imprimer | Envoyer cette note | J'aime 16 | Tweeter 0 | 0

TRACKBACKS

Voici l'URL pour faire un trackback sur cette note : http://jim-le-pariser.blog.leparisien.fr/trackback/12817

ÉCRIRE UN COMMENTAIRE

NB : Les commentaires de ce blog sont modérés.

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

Retenir mes coordonnées :

S'abonner au fil de discussion :

APERÇU ENVOYER

Emma de Caunes vous présente la Riviera sur...

Le dernier album de Francis Cabrel, hommage à...

Noël, achats pour tous budgets et de dernière...

Pour Noël, offrez vous un vaudeville...

Arte vous offre un Cendrillon "Cendrier" qui...

Maintenant, les mayas ont pu se tromper...En...

A ne pas rater, la Grande librairie sur France...

4h44, la fin du monde selon Abel...

DEVENEZ FAN SUR FACEBOOK

JimlePariser J'aime

110 personnes aiment JimlePariser

Module social Facebook

NEWSLETTER JIM LE PARISER

Recevez par email l'actu « Jim Le Pariser » une fois par semaine

COMMENTAIRES RÉCENTS

slovène sur 4h44, la fin du monde selon Abel...

gazagnes sur A ne pas rater, la Grande librairie sur France...

java.j.jordan sur 4h44, la fin du monde selon Abel...

Le Calvé sur Vincent Lindon dans un portrait éblouissant...

lattron stephane sur Vincent Lindon dans un portrait éblouissant...

axel sur Anne Goscinny rend hommage avec grâce à son...

bluebery sur Anna Karénine, Tolstoï à la sauce hollywoodienne

Urgo sur Michel Bouquet, un roi bien vivant au Théâtre...

benita michelle wheeler sur Sa Majesté Dali fait son show à Beaubourg

Mireille Poulain-Giorgi sur Jean-Louis Servan-Schreiber et son plaidoyer...

ARCHIVES

2012-12 2012-11

Toutes les archives

FIGARO scope
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

23 JAN 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 3833

Neil Young de retour à Paris après cinq ans d'absence : à ne pas manquer!

LE GUIDE DES SPECTACLES 2013

Sixto Rodriguez

MUSIQUES Le superbe documentaire *Sugarman* a permis de découvrir le destin inouï de ce chanteur, auteur de deux albums confidentiels en 1970 et 1971, qui a connu le succès sur le tard, grâce à l'activisme de ses fans sud-africains. À 70 ans, il se produit pour la première fois de sa vie à Paris.
Le 4 juin au Zénith, le 5 à La Cigale.

Neil Young & Crazy Horse

MUSIQUES Le Canadien a retrouvé ses fidèles accompagnateurs en 2012 sur deux albums : *Americana*, consacré à des reprises, et le superbe *Psychedelic Pill*, qui montre que leur alliance n'a rien perdu de sa superbe, quarante-cinq ans après leur recontre. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, les voici ensemble à Paris.
Le 6 juin à Bercy.

Abbado/Lupu

CLASSIQUE Un tandem de légende pour le concerto pour piano n°27 de Mozart.
Le 11 juin à Pleyel.

Tabac Rouge

THÉÂTRE La nouvelle création du magicien James Thierrée. Danse, magie, cirque, mime, théâtre, très attendu ! *Du 25 juin au 8 juillet au Théâtre de la Ville.*

Alicia Keys

MUSIQUES Elle est tout simplement la meilleure chanteuse de R & b de sa génération. Sans doute parce qu'elle est la plus musicienne et la plus authentique. Son nouvel album *Girl on Fire* lui fournit l'occasion de retrouver Paris, deux ans après de bouleversants concerts solo au Palais des Congrès.
Le 26 juin à Bercy.

Bruce Springsteen

MUSIQUES L'album *Wrecking Ball*, qui dénonçait la spéculation financière des traders, a remis le héros de la classe ouvrière américaine sur les rails.
Le 29 juin au Stade de France.

Cendrillon

THÉÂTRE Le conte magistralement revisité et mis en scène par Joël Pommerat. Autour de Sandra, une *« très jeune fille qui avait beaucoup d'imagination »*.
Du 23 mai au 29 juin au Théâtre de l'Odéon

Marouf savetier du Caire

OPÉRA Les *Mille et Une nuits* s'achèvent sur ce conte. Rabaïs le mit en musique, Jérôme Deschamps le met en scène.
Du 25 mai au 3 juin à l'Opéra-Comique.

Sacre (s) du Printemps

DANSE Kaléidoscope de versions pour le centenaire d'un des plus grands scandales artistiques. Celles de Nijinsky et de Sasha Waltz par le Mariinsky, celles de Pina Bush et d'Akram Khan, aussi.
Du 29 mai au 26 juin au TCE.

M. DI BATTISTA/SONY MUSIC

Alicia Keys, « Girl on fire ».

ENTRETIEN ▸ JOËL POMMERAT

BERTHIER 17e / **LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES** ET **CENDRILLON** DE **JOËL POMMERAT**

ASSOCIATION ET LIBERTÉ

Artiste associé au Théâtre de l'Odéon jusqu'en juin 2013, Joël Pommerat y crée une nouvelle pièce et reprend *Cendrillon*, bouleversante réécriture du conte.

Comment votre association avec l'Odéon est-elle née ?

Joël Pommerat : J'ai une longue histoire de collaboration avec Olivier Py et son équipe, notamment Agnès Troly, sa proche collaboratrice depuis longtemps. Le CDN d'Orléans a été un des premiers centres dramatiques à vraiment soutenir et diffuser mes pièces, du début des années 2000 à la fin du mandat d'Olivier Py à Orléans. Quand il a été nommé à l'Odéon, il m'a proposé de le rejoindre comme artiste associé, mais je venais de m'engager pour trois ans avec les Bouffes du Nord. Quand Peter Brook a quitté les Bouffes du Nord et qu'Olivier a confirmé sa proposition, je suis allé avec plaisir le rejoindre à l'Odéon. Au-delà de l'amitié professionnelle et de l'estime entre nous, l'Odéon m'intéressait beaucoup car la salle de Berthier est la salle parisienne la plus adaptée à mes créations. On peut la configurer de différentes manières ; elle autorise toutes les scénographies ; et, comme il y a deux salles, on peut travailler sur de très longues périodes en amont de la création, en situation de spectacle. C'est unique et précieux. Les discussions avec Luc Bondy et son équipe m'ont permis d'envisager dans l'avenir d'autres projets de création à Berthier. Je vais donc sans doute continuer à collaborer avec le Théâtre de l'Odéon, mais sans le label d'artiste associé. Ce contrat d'association court jusqu'en juin 2013, avec une création prévue en janvier. Puis je vais développer mon association avec le Théâtre National de Bruxelles. J'ai toujours refusé l'idée de diriger un lieu, mais j'ai cherché à développer des liens de fidélité avec les théâtres. Et aujourd'hui, je recherche plus de liberté.

Que jouez-vous à l'Odéon cette saison ?

J. P. : Nous allons reprendre *Cendrillon* et je vais créer un spectacle qui s'appelle *La Réunification des deux Corées*, dont je ne vous parlerai pas, parce que j'y travaille et que je ne me sens pas encore assez sûr de moi. Au début de la conception et de l'écriture d'un spectacle, je rechigne toujours à en parler ; j'ai des scrupules, autant faits de prudence que de confusion.

“CE QUI ME PASSIONNE ET M'ENRICHIT LE PLUS, C'EST LE TRAVAIL DE CRÉATION ABSOLUE.”
JOËL POMMERAT

Peut-on considérer qu'il y a deux parties dans votre œuvre : les mythes et la fiction pure ?

J. P. : Par la force des choses, oui. Ces deux lignes se sont constituées par hasard autant que par nécessité. J'ai réécrit trois contes – encore que *Pinocchio* ne soit pas tout à fait un conte, même s'il est devenu un mythe. J'ai réalisé trois spectacles à partir de ces mythes, et on peut dire aujourd'hui qu'ils constituent un assemblage catégorisable. Mais ce n'est ni conscient ni volontaire de ma part. *Cendrillon* répondait à une invitation du Théâtre National de Bruxelles. J'ai d'ailleurs eu peur d'une espèce de spécialisation, en revenant si vite au conte après *Pinocchio*. En même temps, il y a chez moi un intérêt, une utilité et un sens à venir de temps en temps me ressourcer avec ces grandes histoires : c'est une manière de continuer à m'éduquer comme auteur, parce que j'ai choisi de ne pas abandonner le récit au théâtre. Mais ce travail à partir d'une œuvre existante diffère du travail de création *ex nihilo*. Et ce qui me passionne et m'enrichit le plus, c'est le travail de création absolue.

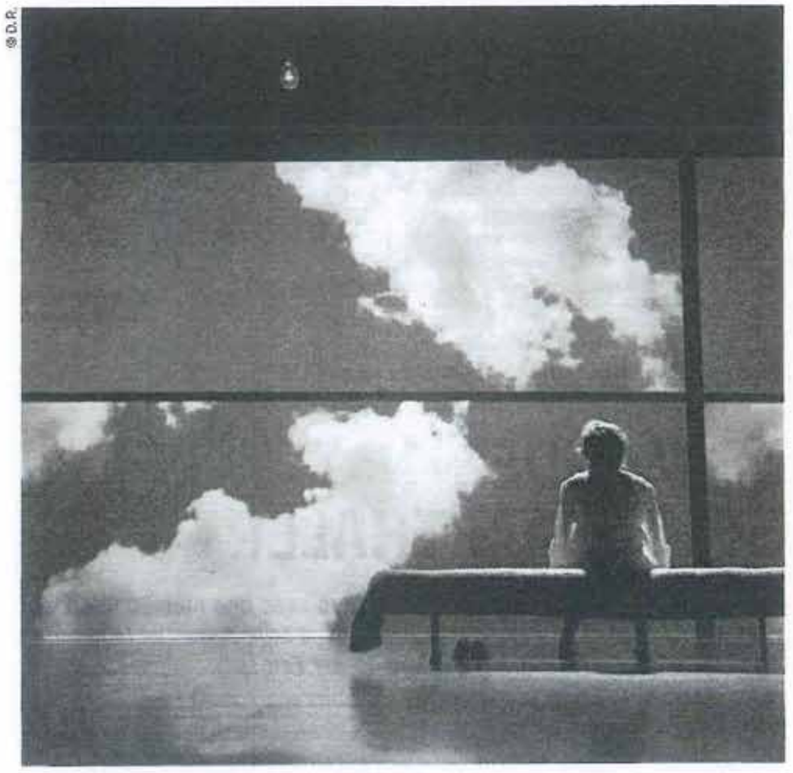
Propos recueillis par Catherine Robert

La Terrasse

SEPTEMBRE 12
Mensuel
OJD : 79345

Surface approx. (cm²) : 3775

4 AVENUE DE CORBERA
75012 PARIS - 01 53 02 06 60



© D.R.

Joël Pommerat revisite avec maestria l'histoire de Cendrillon.

La Réunification des deux Corées, du 17 janvier au 3 mars 2013.
Cendrillon, du 23 mai au 29 juin 2013.